



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

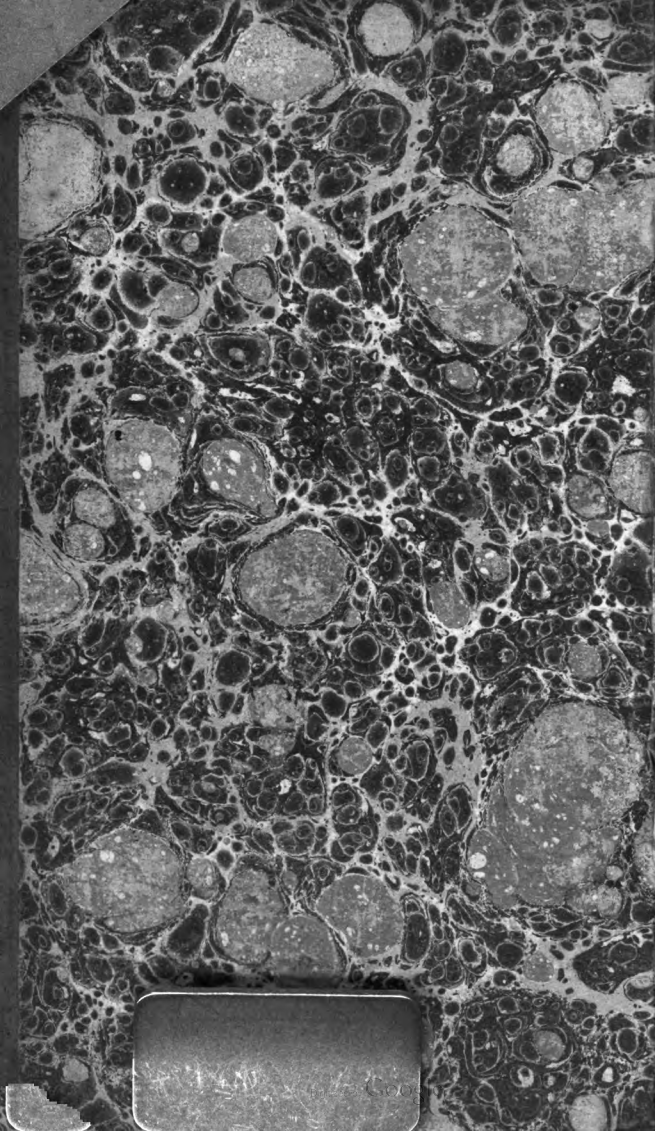
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 405 / 554

A 165

ŒUVRES *SPIRITUELLES*

DE

HENRY DE SUZON,

DE L'ORDRE

DES FRÈRES PRÊCHEURS.

TOME PREMIER.



M. DCC. LV.





A SAINTE
P R A X E D E,
V I E R G E,
CONSOLATRICE
ET MERE CHARITABLE
DES CHRÉTIENS
DU PREMIER SIECLE
DE L'EGLISE

Dans le tems de la persécution.

ILLUSTRE EPOUSE DE JESUS-CHRIST ;

*Dans la résolution où je suis
depuis long-tems d'éviter autant
qu'il me sera possible de dédier*

Tome I.

A ij

E P I T R E.

mes ouvrages à des personnes mortelles, de quelque élévation qu'elles soient ; je prends la liberté de revenir à vos pieds sacrez, pour vous présenter un nouvel ouvrage qui vous est dû par bien des endroits. Il y a environ six mois que je vous offris la vie d'un saint Evêque titulaire avec vous de l'Eglise qui porte votre nom. Et je vous offre aujourd'hui la vie & les œuvres spirituelles d'un Saint Religieux, dont les vertus ont beaucoup de rapport avec les vôtres. Il a été comme vous la victime de la charité : & si l'Histoire nous laisse penser que votre cœur brisé de douleur en voyant les cruautés que les Tirans exerçoient sur les premiers Chrétiens refugiez dans votre Palais, pour y recevoir les effusions de votre bonté plus que maternelle, a ces-

E P I T R E

se de vivre par l'effort d'une si juste douleur : L'homme de Dieu dont je parle , avoit un cœur si tendre & si compassif qu'il avoit lui-même que sa compassion s'étendoit jusques sur les bêtes qu'il soulageoit autant qu'il pouvoit , lorsqu'il les voyoit souffrir ; suivant en cela le caractère de tout les justes , si bien marqué dans ces paroles de l'Ecriture. Novit justus jumentorum suorum animas, viscera autem impiorum crudelia. Si vous avez passé votre vie parmi des Martyrs étrangers , il a passé la sienne parmi un martyre domestique qu'il exerçoit sur lui-même.

*Provo.
c. 12.
v. 10.*

Un second motif qui ne peut être mieux marqué , m'a porté, illustre épouse de Jesus-Christ , à mettre cet ouvrage à vos pieds. C'est que je ne l'ai entrepris que par les ar-

A iij.

E P I T R E.

dres , & ne l'ai achevé que par les soins & par le secours d'une personne également illustre par sa naissance & par sa piété , qui vous appartient tout particulièrement , puisque non-seulement elle est fille de votre célèbre Monastere , mais encore qu'elle le gouverne pour la seconde fois avec une prudence , une sagesse , une discrétion & une régularité qui continuent de le soutenir dans cette haute réputation de sainteté qu'il s'est acquise depuis un siècle.

D'ailleurs comme vos saintes & cheres Filles sont plus à portée que les gens du monde des exemples & de la doctrine renfermez dans cet ouvrage ; j'ai crû qu'étant aussi zélée que vous l'êtes pour leur avancement à la perfection , vous daigneriez bien le prendre particulièrement sous votre protection.



P R E F A C E .

LA plupart de ceux qui donnent leurs ouvrages au Public ont tant de peur qu'on ne leur en fasse un crime, qu'ils commencent ordinairement par de longues justifications, en exposant les motifs qu'ils ont eus pour cela ; jusques à protester quelquefois que leurs amis leur ont fait une espèce de violence pour les y obliger, & qu'enfin ils ont eu la foiblesse de succomber à tant de sollicitations.

Je me trouve heureusement dans une situation toute différente : Car bien loin d'avoir aucune excuse à faire sur l'ouvrage que je publie ; je devrois au-

A. iiii.

P R E F A C E.

contraire , me justifier de ce qu'il paroît si tard ; n'en connoissant guere en ce genre qui soit plus capable d'interesser tout ce qu'il y a de gens solidement dévots & spirituels , & même de plaire à ceux d'entre les gens du monde qui ayant conservé une foi entiere , n'ont pas tout à fait perdu le goût qu'elle inspire pour tout ce qui vient directement de l'esprit de Dieu.

On ne doit pas pourtant s'imaginer qu'il y ait rien de nouveau dans ce livre , ni pour l'histoire , ni pour la doctrine. Depuis plusieurs siècles l'une & l'autre paroissent en diverses langues ; & pour ce qui regarde l'histoire en particulier , deux celebres Auteurs François l'ont donnée fort au long , & avec

P R E F A C E.

tous les ornemens qu'elle méritoit. Mais comme elle se trouve envelopée dans des vastes Annales que peu de gens s'avisent d'achepter ; que le langage du premier de ces Auteurs quoique si fleuri en son tems, commence d'être suranné ; que le second dont la politesse subsiste encore , a été obligé , comme il dit lui-même , de supprimer bien des choses , dont la délicatesse ou plutôt la foiblesse du tems n'étoit pas capable dans le pays où il écrivoit , & que j'ai des vûës & des raisons qui me dispensent de garder de pareils menagemens ; je n'ai pû résister au penchant que je sentoís depuis long-tems de donner un nouveau tour à la vie d'un Saint des plus élevez & des plus extraordinaires,

P R E F A C E.

dont on puisse trouver des exemples dans l'Histoire Ecclesiastique. Je m'y suis même trouvé engagé par une Providence de Dieu toute particuliere : car soit que je fusse occupé à d'autres sujets, soit que je ne visse point d'ouverture pour celui ci, je n'y pensois plus : lorsqu'une personne distinguée par son mérite & par sa vertu ; respectable d'ailleurs par la charge qu'elle exerce, m'en a fait une priere que j'ai crû devoir regarder comme un commandement , & d'autant plus qu'elle a été accompagnée des ordres de mon Supérieur naturel.

Ceux qui auront vû les originaux sur lesquels j'ai travaillé, m'accuseront peut être d'avoir gardé moi-même les menagemens dont j'ai dit que je me

P R E F A C E.

croyois dispensé : Car il est vrai que j'ai ou retranché, ou dépayfé des faits qui regardent les visions si fréquentes dans cette vie. Mais on doit confiderer que fans parler du soin que nous devons avoir fuivant le commandement de J. C. de ne pas jeter nos pierres précieuses devant les pourceaux, & de n'exposer pas aux railleries des impies, & des prétendus esprits forts si multipliez en ce fiecle, les operations de la grace & les communications de Dieu avec ses amis ; je n'ai en vûë dans cet ouvrage que le salut & la perfection des ames sincerement portées à la dévotion & à la pieté Chrétienne. Or comme il est sûr que ce feroit une illusion criante dans la vie spirituelle, de souhaiter &

P R E F A C E.

de vouloir se procurer des visions, des extâses, & des ravissmens ; j'ai crû que je n'étois pas responsable de tout ce qui regardoit cette matiere dans l'histoire que j'écris. Je me suis pourtant bien gardé d'en retrancher toutes les visions ; au contraire, j'en ai rapporté autant que j'ai pû ; non-seulement parce que je devois ce respect au Saint, & aux venerables Auteurs qui ont écrit sa vie avant moi sans en supprimer aucune : mais encore parce qu'elles renferment un caractère de solidité & d'onction, qui pourra être très-utile aux âmes qui ont une foi pure & sincère.

Pour revenir à la doctrine du célèbre Auteur dont je donne la vie ; j'avouë que je n'ai pû

P R E F A C E.

me déterminer à la traduire mot pour mot, quoique je n'aye rien oublié pour en conserver la substance, la force & l'ornement. Elle a sans doute son mérite dans son état naturel pour ceux qui n'ont d'autre goût que celui du Saint-Esprit, dont le style est ordinairement revêtu d'une noble simplicité. Mais ces personnes sont rares, & la plupart des spirituels du tems veulent être servis selon leur goût, qui ne s'accommode pas toujours de certaines choses, qui ne sont pas effectivement à la portée de toutes sortes de gens. Or puisqu'on ne permettoit pas autrefois ni même aujourd'hui à tout le monde la lecture de certains endroits de l'Ecriture Sainte dont on supposoit que des personnes d'un

P R E F A C E.

certain âge , ou d'un certain caractère n'étoient pas capables : A plus forte raison doit-on garder quelque précaution dans des ouvrages moins respectables. Il y a dans celui dont il s'agit ici de longs dialogues entre Dieu & l'homme ; entre l'Auteur & la sagesse éternelle ; & dans ces dialogues beaucoup d'expressions qui ne sont pas nécessaires au fond de la matiere , & qui par leurs fréquentes repetitions ennuyroient les Lecteurs délicats : d'autres qui regardent directement des conditions respectables dans lesquelles se trouvent aujourd'hui des personnes qui ne sont plus dans les cas dont il est parlé , & qu'il faudroit même toucher bien délicatement quand elles y seroient , sur-tout dans un

P R E F A C E.

siècle où la malignité n'est que trop déchaînée contre ces personnes : D'autres enfin qui sont si mystiques & si relevées, dont par conséquent si peu de gens sont capables , qu'elles seroient pour la plupart des Lecteurs plutôt des énigmes que des instructions. Enfin j'ai cherché un tour qui me laissât la liberté entière de faire une juste application de cette divine doctrine à nos mœurs & à nos tems , sans m'écarter pourtant jamais du sens de l'Auteur : Au lieu que si je m'étois gêné à une simple traduction , avec tous les inconveniens que je viens de marquer ; j'aurois encore celui de ne pouvoir faire bien sentir aux personnes peu accoutumées au style du S. Esprit des veritez très-importantes.

P R E F A C E.

Quoiqu'il en soit , j'espere qu'on me fera la justice de croire que j'ai eu de pressantes raisons pour prendre ce parti , si l'on considere combien de fatigues d'esprit je me serois épargné en me réduisant à une pure traduction. Aussi j'avouë sincerement que je m'y sentoies fort porté , non pas tant par ce motif qui ne pouvoit venir que d'une paresse indigne de mon caractere , que par un vrai scrupule que j'avois de faire la moindre espece de changement au style d'un homme si rempli de l'esprit de Dieu. Je me fortifiois dans ce sentiment en voyant qu'on l'avoit bien souffert tel qu'il est , même traduit en François sur le commencement du siecle passé. Mais j'ai enfin compris que je devois imiter

P R E F A C E.

rer l'Eglise qui en de certaines
matieres change de langage se-
lon la disposition des tems &
des esprits. Combien d'Ouvra-
ges de pieté autrefois si esti-
mez qui ont été pros crits par
le saint Siege dans le siecle pas-
sé, sans qu'il en ait qualifié au-
cune proposition, & seulement
à cause du mauvais usage qu'on
en pouvoit faire dans la con-
joncture des nouvelles Héré-
sies ? Dans les premiers siecles
mêmes, ces expressions très-
Catholiques n'ont-elles pas eu
divers sorts selon la difference
des tems ? La face du monde
est bien changée depuis l'an
1614. & je suis sûr que les per-
sonnes sages qui connoissent la
disposition de beaucoup d'es-
prits de ce siecle, qui préten-
dent pourtant passer pour bons

Tome I..

B.

P R E F A C E.

Catholiques , n'approuveroient pas qu'on rapportât dans un écrit public ce que dit notre saint Auteur au commencement de son *Traité des Neuf Roches*. C'est pourquoi je me suis contenté de faire une simple analyse de cet endroit , & de quelques autres dont la délicatesse ou plutôt la corruption de notre siècle n'étoit pas capable.

J'ai été plus réservé pour les Lettres & pour les Sermons. Je les ai laissez dans la forme qu'ils avoient , & je les ai traduits fidèlement ; c'est à dire , que j'en ai pris mot pour mot tout ce qui pouvoit tenir lié & uni le fond des grandes veritez qui y sont renfermées : Mais à cela près , j'ai retranché quelques repetitions & quelques exclamations qui sont comme

P R E F A C E.

Hors d'œuvre, quoique j'aye religieusement conservé celles qui couloient de source & qui naissoient directement du sujet. S'il reste quelques avis à donner, on les trouvera dans la suite. Il ne s'agit donc plus que de former dans l'esprit des Lecteurs une idée generale de la vie & de la doctrine du celebre Henri de Suzon : La voici.

On voit dans sa vie tout le caractère d'un homme qui a eu le bonheur d'être élevé immédiatement par la sagesse éternelle. Bonheur après lequel le Prophete Roy soupiroit lorsqu'il disoit : *Bienheureux, Seigneur, est celui que vous diriez* ^{*Psal.*} *vous même, & à qui vous enseignez votre Loy.* Un tel caractère ne peut presenter à l'es-

Bij

P R E F A C E.

prit qu'une perfection éminente, une sainteté consommée, conduite dans un ordre si juste & si profond, que pour peu qu'on soit éclairé dans les voyes spirituelles, on reconnoît & l'on sent que le doigt de Dieu s'y trouve visiblement; quand même l'Histoire n'auroit pas eu le soin de l'annoncer.

On verra dans sa doctrine un Directeur qui ne peut être ni plus sage, ni plus éclairé, puisqu'ayant puisé dans leurs sources les lumieres qu'il communique aux autres, & ayant passé lui-même par tous les états dont il parle; on remarque partout qu'il penetre à fond tout ce qui convient à la sanctification des ames, & qu'il sçait en maître consommé & expérimenté, l'appliquer avec

P R E F A C E.

tant de proportion & de justice qu'on ne risque rien en suivant ses avis. Aussi n'a-t-on point encore osé dire que ses ouvrages aient eu le sort de tant d'autres de cette espèce, dont on estimoit les Auteurs pour leur science & pour leur piété ; mais dont les expressions paroissent quelquefois dangereuses , ou du moins avoient besoin de beaucoup d'éclaircissemens pour empêcher le mauvais usage qu'on en pouvoit faire.

Pour entrer dans un petit détail, tous ceux qui sont engagés dans le ministère de la parole & de la direction des âmes ; Pasteurs , Prédicateurs , Confesseurs , apprendront dans la conduite & dans les écrits de cet homme Apostolique , la

B. iij

P R E F A C E..

charité infatiguable , le parfait désintéressement , la compassion paternelle qu'ils doivent avoir dans leurs fonctions ; aussi bien que les moyens qu'ils doivent prendre pour y réussir , & surtout la devotion au saint Nom de Jesus qui a été le grand fondement de la Mission des Apôtres.

Les personnes religieuses verront avec quelle exactitude elles doivent observer leurs regles & leurs constitutions, comme les moyens nécessaires pour leur perfection & pour leur salut ; sans qu'elles puissent s'excuser légitimement sur le relâchement des autres , lors même qu'il a passé en coutume.

Les ames tièdes , je veux dire , ces Chrétiens qui sans se mettre en peine d'approfondir

P R E F A C E.

les vertus Evangeliques, même les plus indispensables, se contentent de quelques vertus morales, & s'applaudissent d'un certain éloignement qu'ils sentent des vices noirs, honteux & criants, trouveront toutes les instructions qui leur conviennent pour secouer cette paresse spirituelle, plus dangereuse dans un sens qu'un libertinage manifeste, & trop capable de les faire rejeter de la bouche du Seigneur, comme il les *Apoes.* en menace dans son Ecriture. 3.

Tout ce qu'il y a aujourd'hui de personnes spirituelles, ou en effet, ou dans une sincere préparation de cœur, auront dans ce seul ouvrage une Bibliothèque entiere pour s'instruire à fond de toutes les voyes & de tous les sentiers de la vie devo-

P R E F A C E.

te, en quelque situation & en quelque état qu'elles puissent se trouver.

En voilà assez pour une idée generale à laquelle je m'étois bornée dans cette Preface. Je tâcherai dans la suite de donner à des sujets si importants toute l'étenduë qu'ils meritent. Car pour contribuer à rendre ce Livre aussi utile dans nôtre siecle qu'il l'a été dans ceux qui l'ont precedé ; je ne me contenterai pas de faire des réflexions particulieres & proportionnées à nos tems & à nos mœurs sur la doctrine de cet homme de Dieu : J'en ferai encore sur sa vie qui est également admirable & imitable : Et pour cet effet je l'ai divisée en cinq Livres. Dans le premier je le suis rapidement de-
puis

P R E F A C E.

puis sa naissance jusqu'à sa mort, en gardant pourtaut toute l'étenduë que demande une Histoire entiere & parfaite. Dans le second je fais une attention particuliere sur ses vertus éminentes. Dans le troisiéme je raporte les graces extraordinaires qu'il a reçûës du Ciel. Et dans le quatriéme je reviens sur mes pas pour faire des réflexions morales & ascetiques, que plusieurs ont accouûtumé de mettre dans le corps de l'Histoire, & qui lui donnent effectivement beaucoup de force & d'agrément quand elles coulent de source, & qu'elles sont courtes : Mais qui la défigurent étrangement, & qui la rendent ennuyeuse aux Lecteurs les plus patients quand elles sont longues & fréquentes. Cependant

Tome I.

C

P R E F A C E.

comme l'Histoire dont il s'agit en demandoit beaucoup de cette double espece, j'ai crû que je ne pouvois mieux faire que d'ajouter ce quatriéme Livre. Dans le cinquiéme je propose sa doctrine.

Je donne à ce grand Serviteur de Dieu le titre de Bienheureux, parce que je ne pouvois y manquer sans tomber dans une singularité criante. C'est ainsi en effet qu'on l'appelle dans tout son Ordre si illustre & si sçavant, aussi-bien que parmi presque tous les Auteurs qui ont parlé de lui depuis quelque tems. Mais comme il ne me conste pas qu'il ait été encore beatifié dans toutes les formes ; je déclare & je proteste suivant le Decret d'Urbain VIII. que je ne prétends point

P R E F A C E.

lui attribuer ce titre, ni celui de Saint, dans le sens auxquels on les donne à ceux qui ont été declarez tels par l'Eglise & par le Saint Siege.

Il nous manque quelque ouvrage de cet illustre Auteur : mais ceux que nous avons sont assez capables de nous consoler de cette perte, soit parce qu'ils renferment tout ce qu'on peut souhaiter de plus solide & de plus instructif pour la vie spirituelle ; soit aussi parce qu'ils ne sont point douteux comme il paroît assez par tant d'exemplaires, qu'on en trouve en diverses fameuses Bibliothèques, recueillies en divers siècles par plusieurs differens Auteurs.

Pour ce qui est de sa Vie, on n'en sçauroit trouver un plus fidele que lui-même : Et

Cij

P R E F A C E.

l'on doit regarder comme une Providence de Dieu toute particulière pour l'édification, l'instruction & la consolation de son Eglise, que quelques Saints & Saintes du premier ordre se soient trouvez engagez malgré toute leur humilité, à rapporter des traits considérables de leur vie qu'on n'auroit jamais pû découvrir d'ailleurs. Voici comment le Bienheureux Henry se trouva dans cet engagement. Il y avoit en Allemagne une illustre Religieuse de l'Ordre de S. Dominique qui étoit conduite dans la voye de la perfection par des voyes si extraordinaires, qu'elle se crût obligée de consulter un Directeur si habile & si expérimenté. Comme il ne parloit en effet que sur ses expériences,

P R E F A C E.

cette fille qui avoit d'ailleurs de l'esprit & de l'érudition , profitoit agréablement de toutes ces découvertes , & en faisoit un recueil qui étoit proprement une fidelle relation des voyes par lesquelles le Saint-Esprit avoit conduit son saint Directeur , & dont elle s'informoit exactement sous pretexte de s'instruire elle-même.

L'homme de Dieu ayant appris ce mystere , en fut également confus & mortifié , & commanda à cette Historienne de lui rendre incessamment tous les écrits qu'elle avoit faits sur cette matiere. Elle lui obéit en partie , & il brûla tout ce qu'il put lui ôter. Dieu voulut que le reste fut preservez d'une telle execution. Le celebre Laurent Surius son compatriote ne

P R E F A C E.

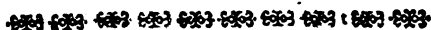
s'est pas contenté de donner en Latin ce qu'il nous en restoit ; il y ajouta d'autres choses qu'il avoit pû plus facilement qu'un autre apprendre sur les lieux.

J'ai dit dans l'Epitre Dedicatoire que j'écrivois cet ouvrage par l'ordre & par les soins d'une autre fille de S. Dominique aussi d'un grand merite. Ainsi l'on devra à deux filles de ce grand Patriarche , l'une déjà dans la gloire , l'autre en chemin pour y aller , la vie & la nouvelle édition des Ouvrages d'un des plus grands Saints , & des plus sçavans maîtres de la vie spirituelle qu'il y ait eu dans son Ordre.





LA VIE
DU BIENHEUREUX
HENRY DE SUZON
DE L'ORDRE
DES FF. PRÊCHEURS.



LIVRE PREMIER.

Où l'on fait l'Histoire de cette Vie depuis sa naissance jusqu'à sa mort.



L'ORDRE des Freres Prê-
cheurs faisoit depuis près
d'un siècle un si grand
éclat dans presque toutes
les Parties du monde , que les Sou-
verains Pontifes mieux informez
que personne , des fruits admirables.

C iijj

2 *La Vie du Bienheureux*

que l'Eglise en recevoit , ne cessent dans toutes les occasions d'en faire les éloges les plus magnifiques : lorsque le Seigneur y apella un jeune enfant de treize ans qui ne promettoit d'abord rien que de fort commun ; mais qui dans la suite par vint à la sainteté la plus éminente , & porta même beaucoup plus loin qu'on n'avoit fait dans le tems de la premiere ferveur , l'exemple de la pénitence & de la mortification.

Il entra dans cet Ordre avec une pureté & une innocence , qu'il devoit après Dieu , à la vertueuse mere , dont la vie est imprimée comme d'une seconde Sainte Monique , avec cette différence que si elle obtint comme la premiere , la conversion de son mari qui étoit de la noble famille des *Dumont* ; elle n'eut point pour son cher Henry les chagrins & les fatigues de Monique pour son cher Augustin. Tout son soin consista à l'élever tranquillement par les exemples & par les

instructions , & à cultiver la grace qu'il avoit reçûe au Baptême. Cet enfant de bénédiction comprit les obligations qu'il avoit à une si bonne mere : C'est pourquoi sans donner atteinte à la prédilection qu'il devoit naturellement à son pere , il quitta son surnom pour prendre le surnom maternel qui étoit *de Suzon*.

Il passa les cinq premieres années après son entrée en religion dans une vie assez commune. Mais le Seigneur qui ne se contentoit pas d'une simple attention à éviter ce qu'on appelle de gros péchez ; voulant l'élever à la plus haute sainteté qui s'accorde si peu avec une vie tiède , & parsemée pour ainsi dire , d'imperfections volontaires ; lui faisoit sentir au fond du cœur qu'il n'étoit pas dans l'état où il l'apelloit. La grace lui suscitoit une heureuse persécution qui ne lui laissoit approfondir aucun des plaisirs honnêtes & innocens , comme il le supposoit , auxquels son naturel vif & tendre le portoit. Des chagrins & des re-

4 *La Vie du Bienheureux*

mords intérieurs succédoient immuablement à toutes les joyes & à toutes les consolations qu'il vouloit prendre avec les créatures. En vain s'efforçoit-il de regimber contre l'esperon , en justifiant sa conduite par toutes les raisons qui se présentent en foule à ceux qui craignent de se livrer aux opérations de la grace si contraires aux sentimens de la nature & de l'amour propre : Il falloit selon les decrets de Dieu , que tant de mouvemens préparatifs fussent suivis d'une lumiere intérieure également forte & pénétrante , qui éclairant son esprit , & touchant son cœur en même tems , le détachât de toutes les créatures & de lui-même pour n'être plus qu'à Dieu.

Ce ne fut point une de ces résolutions superficielles qui échappent si souvent à ceux qui marchent avec la grace , & dont on ne voit point de suite solide & durable. Henry parut d'abord tout changé : & le fut en effet. Il se sépara de toutes les compagnies inutiles ; il se dé-

voûa au silence & à la solitude : Il se borna aux actions de communauté , à sa chambre , & à une chapelle qu'il y avoit dans le cloître. S'il étoit apellé à la porte & qu'il ne put pas éviter d'y aller , il terminoit la conversation le plutôt qu'il pouvoit , & semblable , disent les Auteurs de sa vie , à ces lezardeaux qui se cachent dans les fentes des murailles au moindre bruit , il n'avoit point de repos qu'il ne se fut renfermé dans sa petite retraite. L'oraison prit la place de toutes les conversations qu'il avoit auparavant avec les créatures : Il y trouva les lumieres qui lui étoient inconnues jusqu'alors , & pour les suivre fidèlement , il se renouvela par une confession generale.

Ce grand changement qui devoit servir de modele à celui de plusieurs autres personnes , ne se fit pas sans de grandes difficultez & repugnances interieures ; il faut le sçavoir par expérience , pour comprendre à quelles mortifications , à

2 *La Vie du Bienheureux*

quelles perplexitez on s'expose quand on veut mener une vie singulière dans une Communauté ; surtout dans les circonstances où il se trouvoit. Il étoit encore tout jeune , il avoit accoutumé les compagnies ; il sembloit qu'il voulut blâmer la conduite des autres , ou qu'il les méprisât en se privant ainsi de leur société. On lui en faisoit des reproches ; & il sentoit d'ailleurs tout le poids d'une solitude qui ne pouvoit qu'être naturellement affreuse & accablante dans toutes ces conjonctures. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il succombât quelquefois à une foiblesse qui paroissoit si innocente. Mais bien loin qu'il trouvât parmi ses freres la consolation qu'il y cherchoit , il sortoit de leur compagnie avec beaucoup plus de chagrin qu'il n'avoit eu de plaisir en y allant. La sainte jalousie de Dieu le punissoit ainsi de ces petites infidelitez ; & enfin on lui fit un jour des reproches ou des railleries si vives & si piquantes ; que soit pour s'épargner

de si fâcheux contre-tems qui trou-
bloient la paix de son ame , & qui
étoient si oposez à son humeur dou-
ce & affective ; soit pour correspon-
dre à l'attrait particulier que Dieu
lui faisoit sentir par ces expériences
si mortifiantes , il prit une bonne
fois son parti , & ne parut plus dans
ces conversations , qui servent aux
uns de récréation , & de pénitence
aux autres. Il souffrit pourtant beau-
coup dans cette solitude , & d'autant
plus qu'elle étoit assortie de grandes
austeritez qui lui avoient été incon-
nuës jusqu'alors , & qu'il falloit ce-
pendant pratiquer pour obéir aux
mouvemens interieures qu'il en sen-
toit.

Un état si violent n'étoit pas du-
rable & ne pouvoit pas l'être. On ne
sçauroit vivre en ce monde sans
quelques plaisirs. Henry dans le
commencement de sa conversion
n'en avoit d'aucune espece. Une gra-
ce severe & toujourns armée de re-
mords de conscience , lui interdisoit
les plaisirs qu'il avoit autrefois pris

parmi les créatures. D'un autre côté, comme dit un des plus célèbres Auteurs de la Vie, le Ciel ne lui communiquant alors les grâces consolantes que par mesure, elles n'étoient pas assez grandes pour étouffer en lui les faillies d'un naturel enjoué, & qui n'avoit pas accoutumé de mener une vie si sombre, & pour ainsi dire si isolée. De fréquentes & longues ariditez intérieures le jetoient de tems en tems dans un état de désolation capable de le faire retourner sur ses pas, si la main toute-puissante qui le soutenoit, quoique d'une manière peu sensible, ne l'eut fixé dans sa solitude & dans ses mortifications.

Mais après ces premières épreuves, la fidélité avec laquelle il les soutint, leur fit ouvrir la source des consolations divines par une vision que nous rapporterons ailleurs dans toute son étendue, parce qu'elle renferme des circonstances qui furent comme le fondement du genre de vie qu'il commença dès lors

& qui le fit monter de vertu en vertu , avec une rapidité qui ne finit que dans le moment auquel il en alla recevoir les récompenses éternelles.

L'effet de cette vision fut un ardent amour de la sagesse éternelle , qui a été le caractère distinctif du Bienheureux Henry. D'abord il s'attacha à cet adorable objet par tous les endroits qui lui paroissoient les plus attrangans & les plus agréables. La peinture si divine que le Saint-Esprit en a faite dans l'Ecriture Sainte , le faisoit entrer dans des transports de jubilation. Mais cette aimable sagesse qui n'est autre que le Fils de Dieu , lui fit comprendre qu'il devoit commencer par la route qu'elle lui avoit marquée elle-même avec un caractère de sang , & que la Croix qui avoit été son partage en ce monde , étoit la voye par laquelle il falloit que tous ses amis le suivissent , s'ils vouloient avoir part à sa gloire.

En vain la nature voulut-elle se révolter contre une instruction si so-

lide : Il se livra malgré toutes ses repugnances à des austeritez si effroyables , que lorsqu'on les rapportera dans le second Livre , les Lecteurs seront obligez d'avouër qu'ils n'ont peut-être jamais vû rien de semblable dans la vie d'aucun Saint

Cependant comme la pieté sans la science ne sçauroit remplir tous les devoirs d'un ordre Apostolique , il fut envoyé à Cologne pour étudier en Théologie , & se rendre capable du ministère de la Prédication. Il ne fit qu'ajouter l'étude à la priere , & continua les saints exercices qu'il avoit commencez dans son premier Convent. Il les faisoit ordinairement dans une Chapelle du Cloître où il avoit fait peindre plusieurs images & sentences capables de l'entretenir dans la ferveur de sa dévotion , & entre autres les portraits des Saints Peres du Desert , avec quelques-unes de leurs principales maximes que nous rapporterons pour l'édification & l'instruction des ames devotes , quand nous ferons la description de
cette

cette celebre Chapelle.

Mais à peine ces images étoient ébauchées que le Peintre demanda son congé au sujet d'une fluxion qui étoit tombée sur ses yeux , & qui demandoit , disoit-il , trois mois pour s'en faire guérir. Alors Henry le pria de redresser son échelle , & montant lui-même aux images ébauchées , les toucha de sa main , dont il toucha ensuite les yeux du Peintre , en disant : *Par la vertu de Dieu & le mérite de ces illustres Peres , je vous commande de revenir demain à votre travail en parfaite santé.* Cet homme qui ressentit d'abord l'effet de ce commandement miraculeux , voulut en témoigner sa reconnoissance au serviteur de Dieu : mais il attribua ce miracle aux Saints dont il avoit touché les images.

Le diable voyoit tous ces progrès de sainteté , & il en fremissoit. Il eut sur Henry une permission semblable à celle qu'il avoit eüe autrefois sur le saint homme Job. Il commença de le tourmenter d'une étran-

ge maniere : il en vint même jusqu'à vouloir le tuer : mais la permission divine ne s'étendoit pas jusques-là. Ce fut à l'occasion d'un petit soulagement que le Saint Religieux crut pouvoir prendre pour rétablir ses forces & la santé affoiblies par tant de jeûnes , de veilles , & d'austeritez. Depuis plusieurs années il gardoit exactement l'abstinence de viande ordonnée par les Constitutions de son Ordre , excepté en cas d'infirmité. Il en mangea un jour pour cette raison , & par conséquent il ne fit rien contre la régularité. Mais le diable qui vouloit couvrir d'un faux zele la malice & la haine qu'il avoit contre lui , parut tout d'un coup , & faisant une injuste application de l'Ecriture Sainte , il prononça ces paroles du Prophète

Psal. Roy : *Leurs viandes étoient encore*
 77 *dans leurs bouches lorsque la colere de Dieu fondit sur eux.* Ensuite s'adressant aux assistans , il leur dit : *Ce Moine gourmand a mérité la mort , & je viens pour la lui faire souffrir.*

Voyant qu'il ne pouvoit réussir dans ce cruel dessein, il prit un instrument de fer dont il lui gâta la bouche d'une manière qu'à peine pendant trois jours put-il avaler quelques gouttes de bouillon.

Toute personne un peu instruite dans les Mysteres de la Religion & de la Foy, sçait que nôtre salut dépend, comme Saint Paul l'enseigne, de la conformité avec nôtre Seigneur Jesus-Christ. Mais peu de gens comprennent jusques où cette conformité doit aller, pour arriver à une sublime perfection. Le Bienheureux Henry tout spirituel qu'il étoit ne le comprit lui-même qu'après que le Seigneur qui étoit son Directeur immediat le lui eut enseigné. Il lui fit entendre qu'il étoit tems de quitter la croix qu'il s'étoit formée lui-même, pour se laisser attacher sur une autre qui venant de la main de Dieu, acheveroit de consumer en lui tout ce qu'il lui restoit d'amour propre. Le saint homme penetra bien-tôt dans ce mystere, &

Dij

la nature en frémit d'horreur ; car il étoit déjà assez initié dans les opérations de la grace , pour savoir ce qu'il en coûte quand il s'agit de la destruction entière du vieil homme. Il se soumit pourtant & commença une retraite de dix ans pour mieux se préparer à ces divines opérations.

La nouvelle croix qui lui avoit été annoncée se fit sentir premièrement par des peines intérieures qui sont quelquefois si accablantes qu'elles forment en ce monde une image de l'Enfer. D'abord il se crut presque reprouvé & assuré de la damnation éternelle , parce qu'il avoit appris que ses parens donnerent quelques biens temporels au Convent à son entrée en religion. Sur cela il s'imagina qu'il avoit donné occasion à une simonie dont il seroit responsable devant Dieu : en sorte que jour & nuit il étoit rongé & attaqué d'une crainte qui le portoit presque au desespoir , quelques exercices de vertu & de piété qu'il put pratiquer ; il entendoit au fond de son cœur

cette voix désolante : A quoi servira tout ce que tu fais si tu dois être éternellement malheureux ? Le diable pouffoit cette tentation aussi loing qu'il pouvoit , en le sollicitant de tout quitter , puisqu'il travailloit inutilement. *Hélas* , disoit-il quelquefois , *quel parti faut-il que je prenne ? Quitterai je mon Ordre & mon habit pour retourner dans le siècle ? c'est le vrai moyen de mettre le comble à ma reprobation. Continuerai-je de mener une vie religieuse ? Mais si je suis reprouvé je ne gagnerai rien avec toutes mes prieres & toutes mes austérités.* Cette épreuve la plus terrible qu'on puisse imaginer pour les ames saintes , dura près de dix ans , & ne finit qu'après que le celebre Docteur Echard ou Ekcard l'eut délivré de ce scrupule.

A cette tentation de desespoir , se joignit celle de l'infidelité , du blasphème , & des doutes sur les deux plus grands mysteres de la Religion , & qui dura pendant neuf ans. Ces doutes importuns & involontaires ,

frapotent continuellement son esprit, & le tenoient dans un combat continuel. Il en triompha heureusement par la fermeté & la pureté de sa foi, soutenue par la main toute-puissante qui ne permettoit ces afflictions que pour augmenter ses mérites. Il souffrit encore pendant huit ans une pesanteur extrême & un accablement de corps & d'esprit qui lui ôtoit le goût sensible qu'il avoit eu autrefois dans le service de Dieu.

Enfin delivrez de ces trois fardeaux, il reçut un ordre exprès du Ciel de sortir de sa retraite pour travailler au salut des âmes, conformément à l'esprit de son Institut. C'est la carrière qu'il va fournir jusqu'à sa mort, & que nous allons suivre après lui parmi tant de perils sur l'eau & sur la terre, dans la ville & dans la campagne, parmi les étrangers & les domestiques ; parmi tant d'angoisses intérieures, tant de calomnies atroces, tant de fatigues de corps, & tant de différentes persécutions que je doute si l'on pourroit trouver

beaucoup de Missionnaires dans l'Histoire Ecclesiastique , qui eussent en tout tant de rapport avec Saint Paul , comme je pourrois le faire voir bien clairement s'il m'étoit permis de faire le paralelle de ces deux Apôtres , l'un des Gentils nouvellement convertis au Christianisme , l'autre des Allemans déjà Chrétiens.

On dit qu'il convertit en ce pays-là plus de cent mille ames : ce qui n'est pas difficile à croire d'un Prédicateur qui menoit une vie si sainte, qui pratiquoit si exactement la morale qu'il prêchoit , & qui prêchant par tout Jesus crucifié , étoit livré lui-même aux croix les plus pesantes, comme nous verrons après avoir rapporté quelques-unes de ces conversions. Comme il étoit naturellement tendre & affectif , & que la grace avoit entièrement tourné ce penchant du côté de Dieu , il ne pouvoit voir sans gémir amèrement que l'on s'attachât aux créatures par un amour déréglé. C'est pourquoi il sentoît un zele tout particulier pour

la conversion des femmes & des filles qui étoient dans ce malheureux état, & avoit reçu un talent admirable pour les porter à changer d'objet. Le diable qui voyoit par là déranger tous ses projets, lui suscitoit à cette occasion les calomnies les plus horribles & les plus fétissantes. Mais le Seigneur dissipoit toutes ces mystetes d'iniquité, & laissant à son serviteur le mérite de la patience, rétablissoit sa réputation quand il jugeoit à propos.

Passant un jour par un endroit où il y avoit des Religieux & des Religieuses sous la même Regle, il apprit qu'il y avoit entre un de ces Religieux & une de ces Religieuses une étroite amitié qui alloit jusques à la familiarité, & qu'ils regardoient pourtant comme un commerce licite & même spirituel & agréable à Dieu. Tel est de tout tems le piège dont le diable se sert pour perdre les ames devotes, en les précipitant de l'amour spirituel dans l'amour chafnelle. Henry consulté sur
ce

ce commerce , l'examina avec beaucoup de sagesse & de discretion ; & appuyé sur les principes de l'Ecriture & sur les maximes des Saints Peres , il prononça qu'il étoit absolument dangereux & suspect : ce qui le fit cesser en peu de tems.

Un homme violent & emporté qui depuis dix-huit ans ne s'étoit point confessé , ayant pris confiance en lui , se presenta à ses pieds , lui découvrit sa confiance avec une effusion de larmes , qui exciterent celles de son charitable Confesseur. Quelque tems après ce pénitent mourut dans ces bonnes dispositions.

Plusieurs femmes & filles , qui avoient succombé à leur foiblesse , & que la honte de l'avoüer retenoit dans ce miserable état , ayant appris qu'il avoit une charité toute paternelle pour les personnes de ce caractère recouroient à lui , & la très-sainte Vierge , même qui est le refuge des pécheurs lui en envoyoit quelques-uns. C'étoit-là une mission très-difficile & peu honorable

devant le monde : Mais sa charité si ardente l'élevoit au-dessus de tous les respects humains , & lui faisoit vaincre toutes les repugnances que sa pudeur angelique ne manquoit pas de lui causer dans ces occasions.

Comme la clôture n'étoit pas alors si bien établie qu'aujourd'hui dans les Monasteres de filles , les parties de plaisir s'y lioient plus facilement & plus dangereusement. Il y en eut une qui jeune & belle ne vouloit point se résoudre à suivre les avis de l'homme de Dieu. Quelquefois néanmoins elle promettoit beaucoup : mais ébranlée ensuite par les diverses sollicitations qu'on lui faisoit d'un autre côté , elle ne faisoit que varier continuellement. Enfin le saint homme indigné contre son inconstance , sans cesser de desirer sa conversion , lui prédit que puisqu'elle ne vouloit pas se séparer des compagnies qui lui étoient si funestes , elle s'y trouveroit contrainte par un endroit qui ne lui feroit pas plaisir , & que n'ayant pas voulu le

faire par vertu , elle le feroit par force & à sa confusion. Pour obtenir de Dieu l'accomplissement de sa prophétie , il se mit tout en sang à coups de disciplines aux pieds du Crucifix ; après quoi la fille devenue tout d'un coup horriblement bossuë n'eut plus envie de paroître devant ses amis , non plus qu'eux de la voir.

Dans le même Monastere il y en avoit une autre qui fuyoit le saint homme dans la crainte qu'il ne lui parlât de son salut , ce qui fait juger combien elle étoit enfoncée dans le libertinage. Elle avoit une sœur plus sage qu'elle qui s'intéressoit à sa conversion , & qui remplie de confiance pour ce zélé Missionnaire , le supplia instamment de s'employer à ce grand ouvrage. Il y vit d'abord tant de difficultez qu'il répondit qu'on abaisseroit plutôt le Ciel que de guerir cette Religieuse de sa folle passion ; & qu'il n'y avoit que la mort ou un miracle de la grace qui pussent la détourner de

E ij

22 *La Vie du Bienheureux*
ses infâmes commerces.

Il étoit question de lui parler , & il ne savoit comment s'y prendre : Car un jour ayant suivi la Communauté aux champs où elle étoit allée pour travailler au lin ; dès que cette libertine l'aperçut , elle prit la fuite en lui criant : *Passez votre chemin , mon Pere , vous n'avancerez rien auprès de moi. J'aimerois mieux qu'on me coupât la tête que de me confesser à vous ; & l'on m'entertera plutôt toute vivante que de me faire renoncer à mes amours.* Les autres scandalisées de cette insolence , voulurent lui faire la correction. Mais elle répondit par des paroles & des actions si infâmes, que le saint homme en fut scandalisé à son tour : & demeura si honteux & si confus , qu'il ne savoit que dire d'une telle effronterie. Il ne perdit pas pourtant toute espérance de ramener cette brebis folle & égarée. Il pria une de ses compagnes de la lui conduire adroitement après souper dans un endroit qu'il lui marqua , & par où

elles devoient passer pour retourner à leur travail.

Lorsqu'elle se vit en la présence de celui qu'elle craignoit tant , & qu'elle s'attendoit peut-être à des reproches sanglants ; elle fut agréablement surprise de n'entendre sortir de la bouche de ce charitable Médecin des ames que des paroles d'une sainte tendresse. Il lui représenta avec une douceur pénétrante l'injure qu'elle faisoit à Dieu , & le tort qu'elle se faisoit à elle même de dévouer au monde & au diable un si bon cœur, un si beau corps & tant d'autres excellentes qualitez naturelles dont elle pouroit faire un usage également honorable & avantageux ; au lieu qu'elle s'exposoit à perdre malheureusement son ame, son corps, la santé, la vie, son honneur, par les infâmes commerces qu'elle entretenoit. Il l'exhorta ensuite , selon le stile ordinaire de son zele & de sa charité , à faire un meilleur choix , en se donnant entierement à celui qui seul pouvoit remplir le cœur qu'il lui

avoit donné. Ce discours la toucha vivement. Elle leva les yeux au Ciel, & versant beaucoup de larmes, elle se mit absolument sous la conduite du Pasteur qu'elle fuyoit auparavant. En vain quelques-unes de ses compagnes associées à son libertinage, voulurent-elles la rengager dans ses premières habitudes : Elle prit congé d'elles pour ne plus les fréquenter, & rompit absolument tout commerce dangereux. Son charitable Libérateur la visitoit quelquefois pour la fortifier dans ses bonnes résolutions, & Dieu pour marquer combien son zele lui étoit agréable, voulut bien l'assister par une voye extraordinaire, un jour qu'il étoit en chemin pour cet effet. Car se trouvant si las & si fatigué qu'il ne pouvoit plus marcher, son compagnon l'exhorta à prier celui pour la gloire duquel il travailloit de lui envoyer une monture. Quelques momens après ils virent venir un cheval tout sellé qui se presenta devant eux. Le saint homme regarda & fit

regarder de tous côtez pour savoir à qui il pouvoit appartenir; mais ne voyant personne, & remarquant que le cheval demouroit ferme devant lui, il monta dessus, & quand il fut descendu après s'être ainsi soulagé, cet animal s'en retourna sur ses pas.

Celui qui étoit si zélé pour toute sorte de personnes ne pouvoit pas être indifférent pour sa propre famille. Il avoit une sœur dans un Monastere, qui s'étant livrée aux desirs déreglez de son cœur, & ayant perdu sa virginité dans une sortie qu'elle fit, abandonna son état, & se retira dans un lieu où elle faisoit une triste figure. Son saint frere ayant sçu ce malheur, la chercha avec un grand soin, & avec des fatigues effroyables qu'il endura en chemin, étant tombé dans un fossé plein d'eau, en voulant le franchir; ce qui dans le mois de Janvier & dans un pays froid comme l'Allemagne, étoit fort incommode. Mais sa charité devoit aisément tous ces fâcheux accidens, & il étoit bien plus sensible à

la perte de sa sœur qu'à toutes les peines corporelles de ce monde. L'ayant enfin trouvée, il fut saisi d'une si violente douleur qu'il en tomba pâmé. On peut juger de l'étonnement & de la confusion de cette fille, quand elle vit un frere de ce caractère, de ce mérite, & de cette sainteté, réduit à son occasion dans un état si pitoyable. Elle fondit en larmes devant lui, & n'osant presque pas le regarder, elle protesta qu'elle étoit indigne & qu'elle rongiroit toute sa vie d'être la sœur d'un si saint homme, après l'avoir deshonoré comme elle avoit fait par une vie si abominable. Elle se remit entierement entre ses mains : ce bon Pasteur transporté de joye d'avoir trouvé sa brebis, oublia toutes les inquiétudes & toutes les afflictions qu'elle lui avoit causées, & la reconduisant avec une espee de triomphe, après lui avoir dit les paroles les plus tendres & les plus consolantes pour l'empêcher de s'abandonner au desespoir, il fut assez heureux

pour lui trouver place dans un Monastere où elle fut encore mieux que dans le premier.

Après ce petit détail , il est tems de nous mettre à la suite de cet homme Apostolique ; mais commençons par une mission domestique , qui fut comme le prélude des afflictions épouvantables qu'il devoit endurer dans les autres. Il fut élu Prieur dans un Convent de sa Province , qui depuis trois ans souffroit une extrême disette , & se trouvoit beaucoup endetté. C'est un grand fardeau que le gouvernement d'une maison nombreuse dans un tems de famine & de sterilité Le Bienheureux Henry fit ce qu'il put pour s'en excuser , mais il fallut obéir à son Provincial , qui par un précepte le chargea de cette croix. Il eut sujet d'en ressentir la pesanteur dès son entrée en charge : car ayant voulu exhorter sa Communauté à recourir avec confiance aux intercessions de Saint Dominique , ce pere si puissant & si charitable qui avoit promis

à sa mort d'être dans le Ciel un fidelle intercesseur pour tous les besoins de ses enfans , & qui même pendant sa vie mortelle , leur avoit fait distribuer par la main des Anges leur nourriture corporelle , tant il avoit de crédit dans la Cour celeste: Un des anciens s'imaginant aparemment qu'il ne se donneroit d'autre mouvement que la priere pour le bien temporel du Convent ; & n'ayant pas assez de foi ni assez d'estime de celui qui proposoit ce moyen pour croire qu'il dût avoir des effets bien marquez ; dit à l'oreille de son voisin quelques paroles qui marquoient la disposition peu religieuse où il se trouvoit. L'autre répondit sur un même ton : „ Tant „ pis pour nous qui l'avons élu ; nous „ devons le connoître, & savoir que „ ces gens contemplatifs ne sont „ gueres propres pour les affaires „ temporelles : C'est ainsi que la sagesse humaine se trompe pour ne pas recourir aux lumieres de la foi qui nous apprend par le témoigna-

ge de Saint Paul , que la pieté est *1. Tim.*
utile à tout & pour tout. Le nou- ^{4.}
veau Prieur ne laissa pas de suivre
les lumieres de sa foi ; il fit dire la
Messe de S. Dominique , & quelque
tems après un Chanoine inspiré de
Dieu lui apporta une somme d'ar-
gent , qui avec d'autres aumônes
qu'on lui fit , lui donna le moyen
de pourvoir à tous les besoins de
son Convent , autant de tems que
sa charge dura.

Ce Chanoine étant mort quelque
tems après , & connoissant la pro-
bité du Prieur , le laissa chargé de
quelques legs pieux. Un jeune li-
bertin d'un temperamment fougueux
& violent , prétendit avoir cet ar-
gent , sous prétexte qu'il étoit pro-
che parent du testateur , & mena-
çant hautement de tuer celui qui
avoit charge de le distribuer , il se
mit en état d'exécuter son malheu-
reux dessein. Cette allarme dura jus-
qu'à la mort de cet assassin , qui at-
riva bien-tôt. Ce sage Supérieur &
fidele administrateur fut encore per-

secuté par les Recteurs d'un Collège à qui le Chanoine avoit aussi laissé du bien ; mais dont il ne vouloit faire la distribution que selon les intentions du défunt. Il finit ainsi le tems de son Prieuré parmi les menaces & les calomnies. Voyons maintenant les aventures de ses Missions & de ses voyages, toutes si funestes humainement parlant , qu'il seroit difficile d'en trouver de semblables dans l'Histoire Ecclesiastique.

Allant une fois prêcher dans une petite ville , il entra pour faire sa priere dans une Chapelle du Faubourg où il y avoit un Crucifix miraculeux , & un grand nombre de ces présens de cire qu'on appelle des Vœux. Il y demeura jusques sur la fin du jour , & la nuit suivante , les voleurs enfoncerent la porte ou monterent par les fenêtres , & firent leur métier. Le jour étant venu & chacun étant en mouvement pour découvrir les auteurs de ce sacrilege , une petite fille dit

qu'elle avoit vû le Pere Henry fort tard dans cette Chapelle. On n'en demanda pas davantage ; on le chercha par tout , & l'on déliberoit déjà du genre de mort dont il faudroit le punir. Il fut obligé de se cacher & de s'enfuir pendant la nuit.

Etant dans une autre ville pendant le Carême , on vit tout d'un coup sortir du sang d'un Crucifix qui étoit dans une Chapelle. Le monde selon sa coutume y courut en foule , plus sensible à un sang douteux jusqu'à ce que l'Eglise l'ait examiné , qu'à celui qui est réellement chaque jour sur l'Autel. L'homme de Dieu y fut comme les autres , & il reçut même sur le bout de son doigt une goutte de ce sang extraordinaire. En même tems on l'environna pour savoir de lui s'il y avoit du miracle ou non : ce qu'il ne voulut pas décider par modestie & par prudence. Alors des esprits mal-tournez s'imaginèrent & répondirent par tout qu'il s'étoit piqué le doigt , pour amuser le monde par

un faux miracle , & pour attirer des présens & des aumônes , auxquelles il trouveroit le moyen d'avoir sa bonne part. Il fallut qu'il se cachât promptement & qu'il s'enfuit la nuit suivante. On le poursuivoit , & parce qu'on ne put pas le joindre , on mit sa tête à prix.

Une Dame de la ville qui étoit bien éloignée d'ajouter foi à des calomnies si impertinentes , voulut le porter à demander aux Magistrats des témoignages authentiques de son innocence assez reconnue parmi les gens de bien. Voici la réponse qu'il lui fit : “ Madame , je suivrois vôtre conseil si je n'avois que cette croix à porter. Mais nôtre Seigneur , m'en promet tant d'autres , que j'aime mieux lui abandonner uniquement tous mes intérêts.

On voyoit en effet qu'il trouvoit par tout à souffrir , & en diverses manieres. Après avoir passé parmi les gens du monde pour un voleur , un sacrilege , & un faux Prophete ;

il falloit qu'il passât parmi ses freres pour un hérétique & un séducteur des ames. Ce nouveau calice préparé par la Providence divine , ne pouvoit être mieux détrempé des amertumes les plus sensibles , ni la confusion plus solemnelle. Il fut cité dans un Chapitre Général de son Ordre , & accusé publiquement d'avoir écrit des Livres pleins d'erreurs. On le chargea de reproches & de menaces , & pour surcroît Dieu lui envoya un absès auprès du cœur dont il fut vivement tourmenté.

Mais si nous ne voyons point qu'il fit aucune démarche pour se plaindre d'un traitement si dur , & que le Seigneur permit pour le rendre plus conforme à Jesus Christ , comme il le revela à un de ses fideles serviteurs ; son bon cœur ne put se tenir une fois de faire des plaintes amoureuses à Dieu , sur les fréquentes injures qu'il recevoit des faux freres, surtout lorsqu'il étoit malade aux Infirmeries : Car de certains esprits inquiets voyant qu'il s'obstinoit sain-

tement à garder un profond silence à table , ils lui disoient des duretez qui lui étoient d'autant plus sensibles qu'il étoit lui-même extrêmement éloigné d'un si mauvais caractère. Ainsi en répandant son cœur dans sa priere , après avoir effuyé ces affronts sanglants , il faisoit devant la divine Majesté une espee de récapitulation de tous les soins qu'il se donnoit dans toutes les occasions pour témoigner à ses freres la charité si sincere qu'il sentoit pour eux ; interpreter en bonne part leurs actions & leurs paroles ; les consoler lorsqu'il les voyoit affligez ; les prévenir dans leurs besoins ; leur rendre tous les services dont il se croyoit capable ; ajoutant que sa compassion s'étendoit même jusques sur les bêtes. Nous pourrons voir ailleurs la réponse que le Seigneur fit à ces plaintes : Remettons-nous en voyage avec lui.

On lui donna une fois pour compagnon un frere Convers qui étoit sujet à la folie par intervalles. Il eut

un

un pressentiment des malheurs qu'il en devoit attendre : Mais sous prétexte que ce mal importun ne le reprendroit pas si-tôt , il fallut qu'il s'en contentât. Ils arriverent à un gros Bourg un jour de foire ou de marché environ l'heure du dîné , après avoir été bien trempé par la pluie ; le Frere se mit d'abord auprès du feu , disant au saint homme qu'il pouvoit bien faire sans lui ce qu'il jugeroit à propos , & aller là où il voudroit : car pour moi , ajouta-t'il , je prétends me bien fécher. Mais à peine le Pere fut-il sorti que l'autre se mit à table avec des Marchands grands buveurs. Il but avec eux à longs traits , & se mit ensuite sur le seuil de la porte avec des yeux fort égarez. Les Marchands qui avoient vû disparoître quelque piece de fromage , s'imaginèrent qu'il l'avoit dérobé & se jetterent sur lui. Pendant qu'ils le cherchoient de côté & d'autre , cinq hommes armez arriverent en criant que c'étoit ce Moine qui empoisonnoit les fon-

taines. En ce tems-là le monde étoit affligé de cette peste generale dont il est tant parlé dans l'Histoire du quatorzième siecle : & le bruit courut en quelques endroits que les Juifs ayant concerté la perte de tous les Chrétiens , s'étoient accordez à empoisonner toutes les eaux des fontaines & des puits publics. Quoique ce bruit fut également faux & assez mal fondé , il falloit peu de chose pour le faire recevoir à des gens prévenus : & ce fut aussi par cet endroit que ce malheureux lunatique entreprit de se délivrer de la mort , dont il se voyoit menacé de si près. Il demanda audience pour faire une déclaration qui ne pouvoit sortir que du plus méchant ou du plus fou de tous les hommes. On se mit en disposition de l'écouter avec un grand silence , & voici comment il harangua ce peuple déjà frappé d'une folle imagination.

„ Messieurs , dit-il , quand je ne
„ vous avouerois pas que je suis un
„ peu foible d'esprit ; vous pouvez

assez juger à mon air & à ma condition, que je ne saurois être capable de conduire une intrigue aussi étrange que celle dont il s'agit. Mais je vous avertis que je suis venu avec un homme d'un grand esprit, qui sous prétexte de ses missions peut se répandre par tout le pays. C'est dans cette vue que les Juifs l'ont choisi pour empoisonner toutes les fontaines, comme il a déjà fait dans votre voisinage. L'horreur que j'avois d'une telle entreprise m'a obligé comme vous voyez de me séparer de lui ; la commission d'empoisonnement s'étend jusques dans l'Alsace ; vous pourrez vérifier ce que je vous dis en fouillant ses hardes. Vous y trouverez d'abord quelques livres & au fond des petits sacs de poison, avec des écus que les Juifs lui ont donné pour prix de son crime. C'est pourquoi courez tous & mettez-vous en garde contre lui autour de vos fontaines.

Des gens de bon sens auroient

Fij

attendu le Pere & visité son sac , & comme ils n'y auroient trouvé ni poison , ni argent , ils auroient eu le loisir d'apprendre que celui qui leur avoit donné cette fausse alarme étoit un fou reconnu pour tel : après quoi tout auroit été fini. Mais une populace émuë est une troupe d'animaux raisonnables qui ne raisonnent plus.

Dés que les premiers eurent répandu la nouvelle également horrible & impertinente qu'ils venoient d'apprendre , ils coururent comme des furieux du côté des fontaines , & répandant par tout où ils passaient un bruit si intéressant , ils furent bien-tôt suivis d'une foule de gens qui s'armoient de tout ce qu'ils trouvoient sous leur main. Quelques-uns entroient avec fureur dans les maisons où ils s'imaginoient que leur ennemi prétendu pourroit être caché , le cherchant jusques dans les lits & les paillasses qu'ils perçoient de leurs épées.

Quelques étrangers qui connois-

soient particulièrement le saint homme , ayant parmi ce tumulte ouï prononcer son nom , prirent hautement son parti , & témoignèrent à ces furieux que celui dont ils avoient fait un soupçon si désavantageux , étoit bien plus prêt à sacrifier sa vie pour leur service & pour leur salut , que capable de causer le moindre mal au dernier des hommes. Ce discours les apaisa un peu ; outre que ne l'ayant pas pû trouver , leur premier feu commençoit de se rallentir , comme il arrive ordinairement dans ces émotions populaires qui sont proprement des convulsions d'une imagination échauffée. Le Pere Henry ne sçachant encore rien de toute cette affaire , retourna froidement au logis , croyant de dîner avec son compagnon qu'il suposoit avoir été occupé à se sécher. Mais il fut bien étonné de ne le voir plus. On lui dit qu'il avoit été conduit chez le Pré-vôt , & on lui raconta en même tems la tragedie qui venoit d'arriver. Il vit bien d'abord que tout le

fort du danger qui n'étoit pas encore passé , tomberoit sur lui ; mais sa charité desintéressée , le porta à commencer par mettre son frere en sûreté. Il alla incessamment chez le Prevôt , & après avoir essuyé bien des rebuts , il fit enfin renvoyer le prisonnier. Alors n'ayant plus que sa personne à sauver , il ne lui fut pas difficile de convaincre le Prevôt & de son innocence , & de celle de son Ordre. Après avoir passé l'après-dîné chez lui , il voulut se retirer sur le soir.

Mais à peine fut-il sorti de sa maison qui étoit hors du Bourg , qu'il se vit environné par une troupe de gens qui crioient : *Le voici , le voici , tué , tué l'empoisonneur ; il s'est retiré à force d'argent d'entre les mains du Prevôt ; mais il n'échappera pas ainsi de nos mains.* Alors les uns disoient : „ Jettons-le dans le Rhein.. „ Gardez-vous en bien, répondoient les autres : car il empoisonneroit les eaux de ce Fleuve. Le plus sûr est de le brûler tout vif.. „ C'est

ainsi que ces brutaux dispoisoient de la vie d'un homme qui ne pensoit qu'à leur rendre service.

Parini cet horrible tumulte on vit venir un paysan armé d'une javeline ; qui fendant la presse demanda audience, & fit cette belle harangue. " Puisqu'il s'agit, Messieurs, " du genre de mort que l'on doit " faire souffrir à cet hérétique, voici " selon mon avis celle qui lui convient. Vous voyez bien cette javeline, je vas le percer par le milieu " du corps, comme qui embroche " un crapaut, & ensuite l'attachant " fortement au-dessus de cette grosse " haye, je le ferai sécher en l'air, " afin que tous les passants voyent " le traître qui nous a voulu faire " tous mourir. "

L'homme de Dieu ne put ouïr de tels discours sans verser des larmes. Quelques personnes sages & honnêtes qui se trouverent là, pleuroient aussi de compassion. Mais la crainte d'être maltraité par ces furieux fit que l'on n'osa le retirer en aucun

endroit. Ainsi accablé jusqu'à l'extrémité & d'esprit & de corps, il se jeta par terre le long d'une haye, n'attendant plus que la mort, & se recommandant à Dieu dans les termes les plus touchant. Un bon Prêtre qui l'entendit dans cet état pitoyable, trouva le moyen de le dégager de cette insolente canaille, & le logea chez lui, d'où le Pere partit le lendemain pour s'en retourner dans son Convent.

Une autrefois étant en chemin avec un Compagnon qui n'étoit ni assez patient, ni assez charitable, pour marcher aussi lentement que lui, il se trouva seul à l'entrée d'une Forêt fameuse par les voleries & les meurtres qui s'y commettoient. Il s'arrêta quelque tems pour attendre compagnie : mais il en trouva une dont il se seroit bien passé. Il vit venir à lui une jeune femme fort bien faite avec un homme déterminé & bien armé. La femme s'étant approchée la premiere, & ayant appris son nom qu'elle connoissoit par réputation,

tion , prit d'abord confiance en lui , & fit une petite histoire de son sort , disant que cet homme voleur & meurtrier de profession l'avoit enlevée & obligée de l'épouser. Ensuite quittant le saint homme , elle alla joindre son mari à qui elle representa que ce bon Pere passoit dans son pays pour un Saint , & que l'on croyoit qu'il attiroit la benediction de Dieu sur ceux qui se mettoient sous sa conduite. " C'est pourquoi , " ajouta-t-elle , je vous conseille de " profiter de cette occasion pour " donner quelque ordre à votre conscience, qui est dans l'état que vous " connoissez mieux que personne. "

Cet homme s'approchant du serviteur de Dieu , commença de lui raconter ses aventures , & lui dit entre autres choses , que dans la même Forêt qui étoit sur le bord du Rhein , il avoit ainsi confessé ses péchez à un bon Prêtre , après quoi il l'avoit poignardé & jetté dans l'eau. Le Bienheureux Henry n'en attendoit pas moins pour la personne :

Mais le voleur le rassura, & se recommanda même à ses prières, qui eurent leur effet dans la suite par la conversion de ce pécheur. Lorsqu'ils furent arrivez au bout de la Forêt, le Pere trouva son Compagnon qui l'attendoit, & après s'être un peu reposé, tous deux continuerent leur chemin.

Les voyages qu'il faisoit si souvent pour la gloire de Dieu, étoient ordinairement accompagnez d'avantures tristes & funestes, comme nous l'avons déjà vû. Allant une fois à Strasbourg, le diable le précipita dans un fleuve, d'où il fut charitablement retiré par un jeune Gentilhomme qui se jeta dans l'eau pour le sauver. Dans un autre voyage le Coche où il étoit fut renversé dans l'eau; il fut ensuite trainé par le courant de la riviere jusques à un Moulin d'où l'on eut bien de la peine à le dégager. Le froid étant alors extrême, ses habits se gelerent sur son corps, & n'ayant rien mangé de tout le jour, il fut obligé de mon-

rer sur une éminence où il y avoit un Bourg, pour y demander de la nourriture. Mais comme s'il avoit été tout d'un coup transporté parmi les peuples les plus barbares, les plus cruels, & les plus inhumains; on ne voulut le recevoir nulle part. Il commençoit de sentir sa misère, & d'en faire des plaintes amoureuses au Seigneur; lorsqu'un de ceux, qui l'avoient rebuté s'étant ravisé, le vint chercher & le conduisit dans sa maison.

Nous verrons ailleurs que la nature n'étoit pas insensible à tant d'afflictions également vives & fréquentes. Mais la grace dominant toujours dans son cœur, il s'estimoit malheureux quand ces afflictions finissoient. C'est ce qu'il témoigna lui-même à des personnes Religieuses, qui lui demandoient comment il se trouvoit alors: "Fort mal", répondit-il, car ne souffrant "rien depuis quelque tems, je crains "beaucoup pour mon ame. " Il ne fut "pas long-tems dans cette peine: Car

un Religieux de son Ordre qui se trouva là par occasion , l'ayant tiré à part , lui dit qu'il venoit d'un Château dont le Seigneur le cherchoit partout pour le tuer. Il ajouta que d'autres Gentilshommes étoient dans le même dessein. Le saint homme voulut sçavoir ce qui pouvoit avoir donné sujet à la mauvaise volonté qu'on avoit conçûe contre lui. Ce Religieux répondit que cela venoit de ce qu'il avoit attiré la fille de ce Seigneur à un certain genre de vie qu'on appelle la vie dévot & spirituelle ; & qu'ils s'imaginoient que les gens de ce caractère étoient des hypocrites & des scelerats. Le même lui aprit encore qu'ayant inspiré ce genre de vie à une femme mariée , qui depuis ce tems-là étoit dans une extrême modestie ; son mari qu'elle avoit presque scrupule de regarder en face , étoit devenu furieux contre lui. Alors le serviteur de Dieu invita les personnes religieuses qui l'avoient questionné sur son état , à remercier Dieu avec lui de ce qu'il

continuant de lui faire part de sa croix , il témoignoît qu'il ne l'avoit pas entierement abandonné.

Finissons par un affliction qui lui a été plus sensible que toutes les autres , parce qu'elle renfermoit des circonstances capables de troubler les plus grands Saints. Nous avons dé a vû qu'il avoit un zèle particulier pour la conversion des femmes & des filles débauchées. Il y en eut une qui faisant la nouvelle convertie & la dévote , se rendoit fort assidue auprès de lui , & le trompoit adroitement en profitant de ses aumônes , sans cesser son infâme commerce. Il en fut averti , & pour ne pas contribuer à son libertinage , il ne lui envoya plus sa portion ordinaire. Cette miserable ressentit vivement un retranchement si juste , & lui envoya dire que s'il ne continuoit de lui faire part de ses charitez, elle sçavoit le moyen de le perdre d'honneur & de réputation , en le déclarant pere d'un enfant qu'elle venoit de mettre au monde. La menace

étoit terrible : mais l'homme de Dieu n'en fit ni plus ni moins. Il sentit pourtant toute la pesanteur de cette croix , parce qu'il prévint toutes les conséquences de cette menace. L'Eglise scandalisée ; son Ondre flétri ; son ministère dérangé ; sa noble famille deshonorée. Il comprit que les autres calomnies qu'on lui avoit suscitées étoient si éloignées de la vrai-semblance , qu'elles ne pouvoient pas faire de grands progrès : mais que ses propres vertus & toute sa conduite passée fortifieroient celle-ci : l'ardeur , le zele , l'empressement qu'il avoit témoigné pour amasser de quoi assister cette femme ; les longues & fréquentes conversations qu'il avoit eues avec elles , tout cela s'alloit changer en préjugés contre lui ; & des purs effets de la charité & de la simplicité Chrétienne , alloient devenir autant de témoignages contre sa pureté & son innocence.

Une femme aparamment intéressée dans la nourriture de l'enfant

qu'on devoit présenter à ce chaste Religieux , ayant appris l'embarras & l'affliction où il se trouvoit , lui fit le compliment d'une megere & d'une furie , en lui disant que par le meurtre de cet enfant qui lui étoit si aisé , elle mettroit son esprit en repos & son honneur à couvert. Elle lui montra même le couteau qui pourroit servir à ce chef-d'œuvre , s'il ne vouloit pas qu'elle se défit de l'enfant , ou en l'enterrant tout vif , ou en le noyant , ou en lui piquant le crâne avec une aiguille. Henry le plus tendre & le plus compassif de tous les hommes , eut horreur du discours de cette méchante femme. Il lui fit la correction qu'elle méritoit , & lui commanda de lui apporter cet enfant secrettement. Dès que ce pauvre petit innocent fut en sa présence , il regarda en souriant celui qui devoit lui servir de pere , comme s'il avoit voulu exciter encore plus fortement sa tendresse & sa charité. Le saint homme tout attendri de cette caresse , dit à la femme nour-

rice ? „ Quoi pourrois-je donc con-
 „ sentir que l'on fit mourir un enfant
 „ qui me sourit si agréablement ? je
 „ le reconnois & je le reçois avec
 „ plaisir , non comme l'enfant de
 „ mon corps , qui est pur & chaste
 „ par la miséricorde du Seigneur ,
 „ mais comme l'enfant de mon cœur.
 „ Dieu est son premier & vrai pere,
 „ il me substitué pour le nourrir ; je
 „ vous en charge de sa part & de
 „ la mienne ; prenez-en un grand
 „ soin sur mon compte. Il pleuroit
 „ en parlant ainsi , & la femme pleu-
 „ roit aussi.

Cependant la mere de l'enfant ré-
 pandoit par tout sa détestable calom-
 nie , & la revêtoit de tant de cir-
 constances qui paroissoient vrai-sem-
 blables , que bien des gens y ajoû-
 roient foi. Le Bienheureux Henry
 quoique presque accablé sous un
 poids si pesant , ne laissa pas de boi-
 re ce calice avec tant de fermeté ,
 qu'un de ses parens s'étant proposé
 de tuer la femme qui l'avoit calom-
 nié , il l'en détourna fortement , &

lui fit une sage correction. Il ne pouvoit aussi mettre ses intérêts entre de meilleures mains que celles de Dieu , qui vengea terriblement par des morts hâtées l'honneur & la réputation de son fidele serviteur. Voici la liste des personnes punies à cette occasion.

La femme mere de l'enfant exposé , mourut subitement. Plusieurs autres personnes qui avoient persécuté l'homme de Dieu dans cette occasion , finirent aussi par des morts subites. Il y eut entre autres un homme constitué en dignité & en Prélatrice , qui s'aparoissant à lui après sa mort , lui dit que pour l'avoir poussé dans cette affaire , il avoit perdu sa place & la vie ; étant d'ailleurs condamné à un long Purgatoire. Le Compagnon du Pere qui n'avoit pas défendu son honneur avec assez de fermeté mourut , & fut obligé avant que d'entrer dans le Ciel , de lui venir faire satisfaction.

Les gens de bien , qui virent tous

ces effets de la justice divine , reprirent leurs premiers sentimens d'estime , de respect , & d'affection pour le saint homme : & par là Dieu rétablit ce nouveau Job dans un état plus glorieux qu'il n'étoit auparavant. C'est ainsi que dans les variations si ordinaires parmi les hommes , ceux mêmes sur lesquels on comptoit le plus , on trouve toujours en Dieu un ami constant & fidele.

L'Histoire ne m'apprend pas le parti que prirent dans cette occasion deux amis intimes ou prétendus tels du Bienheureux Henry ; ni s'ils s'obstinèrent dans la mauvaise disposition où ils étoient entrez à son égard dans le tems de son affliction. Comme il se voyoit livré à un opprobre presque universel , il crût que ceux-ci n'avoient point pris de part à la désertion générale de ses autres amis. Il voulut donc les aller voir pour trouver auprès d'eux quelque consolation. Mais il aprit à ses dépens qu'on ne doit jamais établir

sa confiance dans les amitez de ce monde , & il vit par expérience la verité renfermée dans ces quatre Vers.

*Si vous voulez compter un grand
nombre d'amis ,*

*Soyez toujours heureux : car la
moindre disgrâce ,*

*Rendrait les gens pour vous aussi
froids que la glace :*

*Et vos plus grands flatteurs seroient
vos ennemis.*

Il y en eut un surtout qui le traita avec la dernière dureté ; il lui tourna le dos après l'avoir chargé de reproches , d'injures , & de menaces. Il ajouta qu'il lui défendoit de mettre jamais le pied dans sa maison, disant qu'il avoit honte de converser avec lui. Le bon Pere voulut repliquer en lui représentant leur ancienne amitié , & en lui protestant que bien loin de le rebuter lui-même si quelque malheur lui arrivoit , il s'exposeroit à tout pour tâcher

de l'en retirer. Mais ce faux ami lui répondit : „ Allez , allez , mon Pere , on ne veut plus de vous ni de vos livres. Pour ce qui est de mes livres , dit cet homme pacifique , j'espere de la bonté de Dieu , que le tems viendra auquel ils seront aussi estimez qu'auparavant.

Il trouva plus de fidelité auprès de quelques filles spirituelles , dont une des principales est la celebre Elizabeth Staglin , Religieuse de l'Ordre de S. Dominique. Elle avoit beaucoup d'esprit & même de l'érudition, comme elle fit paroître dans un gros volume qu'elle composa des Vies de celles qui avoient vécu dans une sainteté particuliere. Dans un corps infirme , Dieu lui avoit donné une ame noble & saintement affamée de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime dans la perfection. Elle se portoit comme naturellement à l'élévation dans les choses spirituelles , & cherchoit continuellement de nouvelles instructions sur cette matiere. Cette inclination quoique

bonne dans le fond , pouvoit être sujette à beaucoup d'illusions. Mais comme elle étoit humble & docile , Dieu voulut qu'elle ouït parler du Bienheureux Henry en des termes qui lui firent naître un grand desir de se mettre sous sa direction : c'est ce qui lui convenoit. Elle lui découvrit toute sa conscience avec une parfaite sincérité : & ce sage Directeur s'apliqua de son côté à la conduire exactement par la voye des Saints. Il commença par la détacher de ces élévations , qui sont plutôt des suites ou des récompenses de la perfection , que la perfection même ; que Dieu donne quand il lui plaît , & à qui il lui plaît , & qu'on ne peut espérer sans miracle qu'après avoir passé par la voye ordinaire. Il lui marqua ce que c'étoit que cette voye , il l'y fit marcher pas à pas , & la rendit avec le secours de la grace , une des plus parfaites Religieuses de son Ordre.

Bien que l'Histoire ne nous apprenne rien de particulier de la mort

56 *La Vie du B. H. de Suzon.*

de ce grand Serviteur de Dieu, si-
Le 25. non que ce fut à Ulmé dans un
Janv. âge fort avancé ; on peut déjà ju-
1365. ger combien elle fut précieuse, par
la vie si sainte dont elle a été pré-
cédée, quoique jusqu'ici je n'aye
encore qu'ébauché cette vie que je
vas continuer dans le Livre suivant.

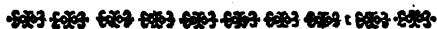
Fin du premier Livre.





LA VIE

DU BIENHEUREUX
HENRY DE SUZON
DE L'ORDRE
DES FF. PRÊCHEURS.



LIVRE SECOND.

*Où l'on voit en détail ses éminentes
Vertus.*

E n'est pas ici une espee de
Formulaire , comme celui
qu'on voit dans plusieurs Auteurs
des vies des Saints, qui ne croiroient
pas d'avoir bien marqué leur carac-
tere , s'ils ne parcouroient toutes
les Vertus Théologiques , Cardinales,

& Morales, en apliquant sur chacune
 quelque trait de leur vie. Je sçai que
 tous les Saints ont eu la charité, que
 cette vertu, comme dit S. François
 de Sales, n'entre jamais dans une
 ame sans y conduire toutes les au-
 tres qui la suivent comme leur Rei-
 ne ; que néanmoins elle ne les met
 pas toutes en œuvre tout d'un coup,
 ni également, ni en tout tems ;
 qu'encore que tous les Justes aient
 l'habitude de toutes ces vertus ; leur
 vocation, leur attrait, leur sexe,
 leur condition, le genre de vie au-
 quel ils sont fixé par la Providence
 de Dieu, ne leur permettent pas tou-
 jours d'en produire des actes bien
 marquez ; que plusieurs meurent
 sans en trouver l'occasion ; & que
 par conséquent, c'est un peu forcer
 l'Histoire, ce me semble, que d'en
 vouloir indifféremment donner des
 exemples, lorsqu'on n'a pas pour
 cela des faits qui puissent intéresser
 les Lecteurs de bon goût. Je suis
 pourtant bien éloigné de vouloir blâ-
 mer la méthode de ces Auteurs, qui
 est

est d'ailleurs édifiante & dévote. Je veux dire seulement que pour continuer dans ce second Livre de soutenir une Histoire exacte , qui ne doit jamais ni s'écarter de son sujet ou de son Heros , comme on dit dans le stile profane ; ni faire aucune violence à ce sujet , en l'apliquant à des faits qui ne lui conviennent pas directement , ou qui ne le soutiennent pas avec une certaine majesté , dans l'idée avantageuse qu'on en doit donner par tout ; je me suis uniquement appliqué à choisir parmi les vertus du Bienheureux Henry , celles qui ont donné un relief particulier aux faits que j'ai raportez dans le premier Livre : & comme ces faits ont presque tous quelque chose de grand & même d'extraordinaire ; on peut juger par avance de l'éclat & de l'éminence des vertus dont ils ont été assortis.

Par là on verra que tout coule de source , qu'il n'y a rien de forcé dans cette Histoire , & qu'il ne s'agit pas , comme dans la méthode

dont j'ai parlé, de quelques piéces détachées du corps de l'Ouvrage, ou ajoutées pour un plus grand ornement, qui est peut-être quelquefois assez superflu : mais que par une liaison naturelle qui laisse voir par tout une parfaite uniformité, tout marche d'un pas égal. En un mot, il s'agissoit de faire bien remarquer le caractère du Bienheureux Henry de Suzon, qui est fort singulier en bien des choses, comme on l'a déjà pû reconnoître ; & de tâcher en même tems de rendre ce caractère utile & instructif. Il falloit pour cet effet laisser aux Lecteurs tout le plaisir d'une Histoire également édifiante & curieuse, en séparant des faits de cette Histoire des réflexions qui l'auroient défigurée si elles avoient été trop longues, & qui n'en auroient pas fait bien sentir toute l'utilité si elles avoient été trop courtes. C'est à dire, qu'après avoir rapporté les actions & les aventures de cet homme de Dieu, il étoit important de faire voir ce qui leur a

donné leur prix & leur mérite.

Je commence par sa conversion sur laquelle je ne puis me dispenser de faire des éclaircissémens qui seront également curieux & instructifs. Le Pere de Rechac, dit de Sainte Marie, qui a écrit cette Vie avec beaucoup d'érudition, d'éloquence, & d'onction, & dont je me suis beaucoup servi, prétend que le Convent où le jeune Henry prit l'habit Religieux, étoit tombé dans un affreux relâchement, non-seulement pour la ferveur interieure, mais encore pour la discipline réguliere, & surtout pour l'abstinence de viande. Le Pere Jacques Echard associé au Pere Jacques Quétif, tous deux sçavans & nouveaux Critiques, ne peut souffrir cette opinion de quelque part qu'elle vienne, & croit être bien fondé à soutenir que cette abstinence n'a reçu d'atteinte dans l'Ordre des FF. Prêcheurs, au moins pour les Communautéz entieres, qu'à l'occasion de la grande peste arrivée dans le quatorzième siecle.

Hij,

Comme les Religieux Mandians qui retenoient encore beaucoup de leur premiere ferveur , ne manquerent pas sans doute de s'exposer pour le service du Public , puisqu'ils le font encore aujourd'hui avec tant de zele; ils moururent presque tous , & leurs maisons demeurerent désertes. Ceux que la peste avoit épargnez , ne voulant pas laisser périr cette génération spirituelle , & ne trouvant pas dans la désolation générale de l'Europe des sujets convenables , s'avisèrent d'attirer & d'habiller des jeunes enfans incapables d'avoir ou de sentir une vocation bien marquée. Il y auroit eu de l'indiscrétion & même une espece d'inhumanité à vouloir obliger ces enfans de garder des Regles si austeres. Il falloit donc les dispenser du jeûne & de l'abstinence, surtout dans l'Ordre des FF. Prêcheurs , où ces austeritez n'obligent pas sous peine de péché. Ils se dispenserent d'autres choses quands ils furent grands & devenus les maîtres après la mort des anciens. De là le

relâchement de ces Ordres.

Mais le Pere Jean de Sainte Marie a crû qu'il étoit déjà entré dans quelques Convens d'Allemagne par raport à la voracité qu'il attribué à cette Nation , quoiqu'il cōste que c'est de ce côté là qu'est venue la premiere reforme qu'il y ait eu dans l'Ordre des FF. Prêcheurs après sa décadence. Quoiqu'il en soit , si l'on ne veut pas avoüer l'usage de la viande , dans un tems où l'on sçait que cet Ordre se soutenoit encore partout avec beaucoup de régularité ; c'est à dire , sur la fin de son premier siecle , & sur le commencement du second ; il n'y a que trop de sujet de croire qu'il y avoit déjà quelque diminution de ferveur dans les particuliers , puisque sans nous arrêter aux exagerations de cet Auteur, il est écrit positivement dans Surîus , que lorsqu'on vit dans la conduite du Bienheureux Henry le grand changement dont j'ai parlé au premier Livre , & qu'il voulut pour se soulager un peu dans ce commence-

H.ijj

ment si dur à la nature , paroître en la compagnie de ses Freres , les uns lui faisoient des reproches sur sa singularité , les autres lui disoient qu'il n'y avoit rien de tel que de suivre la vie commune , & que le genre de vie qu'il avoit commencé ne pouvoit pas avoir de bonnes suites. L'Histoire ajoute que ses discours ne plaisoient pas aux autres , comme les discours des autres ne plaisoient pas à lui-même , & qu'il ne trouvoit personne qui fut dans ses sentimens , ni en qui il put prendre confiance. Tout cela , sans parler des mauvais traitemens qu'il a souffert de quelques faux Freres , fait assez juger qu'il a été exposé pendant long-tems à une espee de persécution domestique.

C'est aussi par cet endroit que je veux commencer l'éloge de ses vertus. Il falloit pour souffrir cette persécution une force d'esprit qui paroît si peu proportionnée humainement parlant , à l'état d'un jeune Profes , que c'est tout ce qu'on

pourroit attendre d'un ancien Religieux consommé dans la perfection. Mais le naturel de celui dont je parle , rend cette force encore plus admirable , doux , affable , porté naturellement à l'amitié ; c'étoit pour lui un grand tourment de vivre parmi des gens qu'il aimoit , & qui le traitoient cependant avec tant de froideur pour ne rien dire de plus fort.

De-là ce combat intérieur de la grace contre la nature. La grace le pressoit de se séparer de tout ce qui pouvoit mettre quelque obstacle aux opérations qu'elle lui avoit préparées. La nature lui inspiroit que cette séparation demandoit une meure délibération ; & qu'il n'étoit pas de la prudence de s'exposer à ces fâcheux retours si ordinaires à ceux qui font de ces ruptures précipitées. La grace repoussoit cette crainte en lui faisant espérer le secours de Dieu , avec lequel rien n'est impossible. La nature répondoit que Dieu peut tout , mais , qu'il s'agissoit de

66 *La Vie du Bienheureux*

savoir s'il veut tout ce qu'il nous vient dans l'esprit, sous prétexte d'une plus grande perfection. La grace repliquoit qu'on ne peut pas douter que Dieu ne veuille qu'un Religieux évite la vie tiède & commune, & se corrige de ses défauts. La nature convenoit de cette vérité : mais elle representoit qu'il falloit s'y prendre avec modération ; éviter les extrémités de part & d'autre ; se corriger de ses vices, & mener après cela une vie honnête ; se nourrir selon le besoin ; converser avec les autres autant que la bienfaisance le demande, puisqu'il n'y avoit pas de l'apparence qu'ils voulussent se damner ; en un mot, s'attacher à la pratique des vertus intérieures qui sont les plus solides, & n'avoir point cet extérieur affreux & solitaire, par lequel en se rendant insupportable aux autres, on s'expose à ne pouvoir plus se supporter soi-même, & par conséquent, à quitter tout. La grace détruisit bien-tôt ce raisonnement capiteux, en représentant avec force,

que

que ce partage entre Dieu & les créatures étoit également chimerique & opposé aux maximes de l'Evangile.

C'est sur ces maximes que ce généreux Néophyte s'élevant au-dessus de tout & de lui-même , fut ferme dans sa résolution, & rompit entièrement avec le monde, aussi-bien celui qu'il avoit quitté en se faisant Religieux , que celui qui se trouve quelquefois dans les Cloîtres , comme disoit Sainte Thérèse sur ses propres expériences.

Une si glorieuse victoire fut suivie d'une nouvelle grace qui forma le caractère de sa sainteté , qui le fixa pour toute sa vie dans la carrière de la persécution , & qui fut comme le fondement de toutes les graces si extraordinaires & si sublimes qu'il devoit recevoir dans la suite. Nous avons déjà vu qu'il y avoit dans la conduite de Dieu à son égard des rapports bien particuliers avec celle qu'il a gardée envers S. Paul. En

Tome I.

I

voici un qui mérite une attention singulière.

Lorsque Jesus-Christ envoya Ananias à cet Apôtre nouvellement converti, il lui dit qu'il l'avoit choisi pour porter son nom, & pour en rendre témoignage devant les Gentils, les Rois & les enfans d'Israël, ajoutant qu'il devoit beaucoup souffrir pour cet effet. Il est aussi marqué dans l'Histoire du Bienheureux Henry, qu'il a été l'Apôtre du nom de Jesus : & pour ce qui est de ses souffrances, nous en avons déjà vu un bon nombre dans le premier Livre, en voici la continuation : mais il faut auparavant rapporter un nouveau trait du parallele que je viens de marquer ; en disant que comme le Seigneur pour préparer S. Paul à sa mission, l'éleva jusqu'au troisième Ciel, où il vit des secrets inéfaibles ; une grace fort aprochante fut accordée au Bienheureux Henry.

Ce fut au jour de Sainte Agnès Vierge & Martyre : il étoit encore dans les violentes tranchées que lui

causoit l'enfantement spirituel d'une vie si nouvelle ; & accablé de ses peines interieures , il s'arrêta après graces dans le Chœur , s'asseyant dans une des formes du côté droit. Là il fut saisi d'un léger sommeil qui se changea bien-tôt en un ravissement si sublime , qu'il n'a jamais scû , non plus que l'Apôtre , si son ame étoit encore unie à son corps , ou si elle en fut séparée pour quelques momens. Il vit des mystères qu'il ne lui a point été permis d'expliquer , se contentant de dire que si ce qu'il avoit vû n'étoit pas une représentation de la gloire du Ciel , il ne pouvoit plus s'imaginer ce que c'étoit que cette gloire. Il ajoûtoit que tous les tourmens du monde n'étoient rien , & devoient paroître agréable , s'ils pouvoient contribuer à nous faire goûter une douceur si inéfabable. Il ne scavoit pendant près d'une heure que dura ce ravissement s'il étoit jour ou nuit. Il contemploit un objet qui n'avoit ni forme ni matière , mais qui ne laissoit pas de ren-

fermer toute sorte de beautez & de perfections. Son cœur étoit rempli des desirs les plus ardans , & cependant il se sentoît tranquille & satisfait ; en un mot , dans ces heureux momens , il oublia toutes les choses périssables , & il s'oublia soi-même.

Il en revint comme de l'autre monde. Il ne pouvoit se consoler d'avoir si-tôt perdu la vûe d'un objet si aimable. „ O mon Dieu , s'écrioit-il , où étois je , & où suis-je maintenant ? Souverain bien , je ne puis plus que mener une vie languissante , jusqu'à ce que je vous possède entièrement. Il souffroit d'ailleurs des tourmens effroyables dans son corps , jusqu'à protester que ceux de l'agonie la plus violente ne pouvoient l'être d'avantage.

L'effet que cette vision produisit fut une séparation absolue de toutes les créatures , accompagnée d'une vie si austere , qu'on auroit peine à y ajouter foi , si l'on n'avoit soin de considérer que depuis qu'un Dieu s'est livré pour nous aux tourmens

les plus effroyables , plus on a d'amour pour lui , plus on recherche les souffrances , soit pour se conformer à cet adorable modèle , soit pour lui témoigner quelque retour.

Il endossa d'abord un rude cilice qui couvroit une grande partie de son corps , & ferra les reins d'une grosse chaîne de fer qu'il portoit aussi continuellement. La crainte d'une gangrenne l'ayant obligé de quitter cette chaîne meurtrière qui l'avoit blessé en divers endroits ; il se fit accommoder une ceinture garnie de cent cinquante pointes d'aiguille d'airin , qu'il serroit fort étroitement sur son corps , & qu'il ne quittoit ni jour ni nuit. La vermine se logea dans toutes ces machines en si grande quantité , qu'il étoit continuellement comme enseveli dans une fourmillière. L'importune douleur qu'elle lui causoit , le portoit quelquefois à faire cette amoureuse plainte. “ Seigneur , les meurtriers & les bêtes sauvages ont bien-tôt tué ceux qu'ils attaquent , mais pour “

„ moi , je suis livré à des petites bêtes
„ qui me font mener une vie
„ mourante & une mort vivante.

La nature si vivement pressée par ces piqures si vives & si fréquentes , le portoit quelquefois à se soulager : mais soit pour souffrir , soit par pudeur , il avoit scrupule de porter les ongles là où il se sentoît piqué : & pour s'empêcher de le faire en dormant ou en sommeillant pendant la nuit, il fit deux anneaux de cuir chacun avec son cadenas , dans lesquels il passoit ses mains en se couchant , & les fermoit en même tems, mettant les clefs devant son lit. Ces anneaux étoient attachez à un collier , & tenoient ses mains si serrées contre le cou , qu'il ne pouvoit plus s'en servir. Il fut pourtant obligé de chercher quelque autre moyen pour se faire souffrir, parce que ses bras & ses mains commençoient de s'affoiblir & de trembler , par une suite naturelle de la violente contrainte où il les tenoit si long-tems. Il s'avisa donc de se procurer des gands d'un

gros cuir , comme ceux dont les Pay-
sans se servent pour arracher des épi-
nes. Il les fit garnir de clous , dont
les pointes passoient en dehors. Il se
couchoit ainsi armé contre lui-même : & lorsque pendant son sommeil
il lui arrivoit de se gratter en quel-
que endroit , il se trouvoit tout dé-
chiré , comme si la patte d'un Ours
avoit passé sur son corps : desorte
qu'il eut la poitrine & les bras bien-
tôt enflés. Il exerça cette espee de
martyre l'espace de seize ans ; desor-
te qu'il ne faisoit que renouveler ses
playes à mesure qu'elles se for-
moient.

Non content de tous ces instru-
mens meurtriers , & ne pouvant voir
son maître chargé d'une pesante
Croix sans l'imiter en cela , il se fit
une croix de bois de la longueur de
la paume de la main , & d'une lar-
geur convenable , & y planta trente
clous fort aigus. Il la plaça sur ses
épaules les clous tournez contre sa
chair , & la porta pendant huit ans ,
au dernier desquels il y ajouta sept

aiguilles dans la même simetrie que les clous , à l'honneur des douleurs de la très-Sainte Vierge , pendant la Passion de son Fils. La premiere fois qu'il essaya cette croix , la nature en fut si effrayée , qu'il émoussa contre une pierre la pointe des clous ; mais revenant bien-tôt de cette délicatelle , il prit une lime & les remit dans leur premier état. Il n'y avoit pas un moment auquel il ne ressentit vivement les piquures de ces clous , & il étoit semblable à un homme vêtu de la peau d'un hérisson : ses douleurs se renouvelloient toutes les fois que quelqu'un le touchoit ou le pressoit en cet endroit , & il les renouvelloit lui-même impitoyablement , en frappant sur sa croix avec le poing & à grand coup de discipline ; ce qu'il faisoit régulièrement deux fois le jour , en méditant sur la Passion de Jésus-Christ , surtout par rapport à sa flagellation & à son crucifiement ; & souvent trois fois lorsqu'il vouloit se punir de quelque faute.

On ne sçauroit lire sans une sainte horreur la pénitence qu'il s'imposa , pour avoir une fois par mégarde touché les mains de deux filles qui recevoient ses instructions. Dès qu'il les eut quittées , il se retira dans une Chapelle & se frappa long-tems par les épaules à l'endroit où étoit cette croix hérissée de clous. Cette pénitence lui semblant encore trop petite , il se bannit pendant quelque tems du lieu si respectable où il avoit accoutumé de faire ses exercices de piété. Quand il y voulut rentrer , ce ne fut qu'après une amende honorable. Il se dépouilla , & changeant deux fois de place , il prit la discipline jusques à trente reprises , s'adressant de tems en tems aux Saints pour qui il avoit une dévotion particulière , afin qu'ils s'intéressassent dans le pardon de la faute.

Ce qui redoubloit encore les douleurs qu'il souffroit de cette croix , est que cent fois chaque nuit il se prosternoit la face contre

terre , mouvement qui ne pouvoit-
être plus propre pour l'enfoncer da-
vantage , & pour faire toujours de
nouvelles plâyes. La discipline dont
il se servoit étoit aussi affreuse que
tout le reste. Outre qu'elle étoit tou-
te parsemée de pointes d'airin fort
aiguës , il y avoit un croc recourbé
qui ordinairement enlevait la piece
par tout où il touchoit un peu fort.
Avec cet horrible instrument il se
mettoit tout en sang , tantôt dans
l'Eglise devant le très-Saint Sacre-
ment , tantôt dans sa chambre , de
peur qu'on ne le reconnut au bruit
ou à la trace de son sang. C'est ce
qu'il fit d'une manière étrange le
jour de Saint Clement après une
Confession générale. La véhémence
de sa contrition fut si grande qu'il
ne garda point de modération , &
qu'à force de se battre par tout le
corps , sa discipline se mit en piece.
Il en voulut faire autant le jour de
la Quinquagesime , pendant que les
Religieux étoient à table ; mais quel-
qu'un qui passa l'ayant détourné &

obligé de cesser, il se dédommagea en frottant de sel & de vinaigre les playes qu'il s'étoit déjà faites. Le jour de S. Benoît, qui étoit celui de sa naissance faisant ce cruel exercice avec sa ferveur ordinaire, le crochet de sa discipline ouvrit une veine de son bras gauche, dont il sortit une grande quantité de sang qui découloit jusques sur ses pieds, & son bras en fut notablement enflé.

Pour empêcher que le sommeil destiné pour réparer les forces de l'homme épuisées par le travail, ne fut pour lui un tems de soulagement, il se bâtit un lit avec une vieille porte sur laquelle il n'y avoit qu'un coussin de paille d'avoine, & un petit oreiller avec une natte de jonc qui ne le couvroit pas jusques aux genoux. Là ne faisant que de se déchausser, il se jettoit tout vêtu & envelopé d'un gros manteau. Quand son lit auroit été moins dur, il étoit impossible qu'il y trouvât du repos, ni qu'il y fut à son aise; car s'il lui arrivoit de se coucher sur le dos, les

elous de sa croix le perçoient jusques aux os , ce qui arrachoit beaucoup de soupirs. Ses douleurs étoient encore plus vives pendant l'hiver : parce qu'il ne pouvoit étendre ses pieds qu'ils ne fussent d'abord tout gelez, n'étant point couverts. Le sang répandu le long de ses genoux & de ses jambes se geloient aussi ; les cuisses lui enflaient comme à un hydro-pique ; les reins étoient tous meurtris ; la vermine le rongeoit de tous côtez. Ainsi le lit qui est le soulagement de tous les hommes , devenoit pour lui un chevalet ou échaffaut , sur lequel tous ses tourmens se renouvelloient. Ajoutons à tout cela la rigueur du froid qu'il endura sans soulagement pendant vingt-cinq ans ; & le peu de nourriture qu'il prenoit , ne mangeant ni viande , ni œufs , ni poisson. Mais la soif horrible qu'il se fit souffrir pendant long-tems , demande une plus grande narration. Dès qu'il eut médité un peu profondément sur celle que nôtre-Seigneur Jesus-Christ endura sur la Croix , il

ne pensa plus qu'à s'y conformer, quoiqu'il en put arriver. Ainsi ne se contentant pas de se priver de l'usage du vin, excepté le jour de Pâques, il se fit une petite tasse qu'il portoit toujours avec lui, afin de ne passer jamais la mesure qu'il s'étoit prescrite. Sa mortification alla si loin sur cet article, que sa langue & sa bouche ressembloient à celles des Febricitants; sèche, pelée, brulée d'une manière qu'il demeura une fois tout un an sans pouvoir en guérir parfaitement. Lorsqu'il assistoit à Complies, ou selon la coutume de son Ordre, l'Hebdomadier passe devant tous les Religieux en leur jetant de l'eau bénite; le saint homme ouvroit la bouche pour en recevoir quelque goutte qui put le rafraîchir dans l'ardeur qui le dévorait. Quelquefois il alloit auprès de l'eau, & comme se portant compassion à soi-même; il disoit à Dieu dans le stile sacré de l'amour divin. " Bonté " éternelle, j'admire les voyes par " lesquelles vous conduisez vos Ser- "

„teurs. Je suis auprès d'un lac &
„d'un fleuve très-profonds ; cepen-
„dant je n'oserois en prendre un
„petit verre d'eau. O amour que
„vous me tourmentez d'une manie-
„re merveilleuse !

Il faudroit maintenant réunir toutes ces pieces détachées , & représenter dans un juste point de vûe un homme d'un temperamment délicat , qui pendant si long-tems suivit une communauté chargée d'exercices assez pénibles , sans prendre aucun des soulagemens que la Religion permettoit ; souffrant la faim & la soif , ne s'approchant jamais du feu , ni du poêle dans les plus grandes rigueurs de l'Hiver , dans un pays si froid , ne prenant point de récréation , ni dedans ni dehors , ne conversant avec personne ; passant presque toute la nuit en prieres ; demeurant pendant le froid des heures entieres sur la pierre & pieds nuds devant le très-Saint Sacrement , couchant sur un méchant ais sans couverture , ou dans une chaise étroite ;

chargé de cilices , de chaînes de fer , de ceintures armées d'une croix hérissée de clous ; maltraité presque par tout où il se trouvoit ; exposé aux insultes de ses propres freres ; noirci devant les séculiers & les Religieux des calomnies les plus horribles & les plus infâmes ; livré à des tristesses interieures les plus accablantes ; traînant un corps meurtri , déchiré , livide , sanglant , enflé , & par surcroit , souvent accablé de maladies qui le conduisoient jusques à l'agonie : & avoüer qu'il falloit un miracle pour se soutenir dans cet état , jusques à une vieillesse avancée. Mais c'étoit un miracle de l'amour divin , dont il est tems de voir les saintes operations.

Le Bienheureux Henry étoit d'un temperamment sanguin & fort porté à ce qu'on apelle des amitiés honnêtes. Il reconnut lui-même ce penchant , & comme Dieu l'avoit converti dans cet âge auquel on est plus fortement porté à ces sortes d'amisiez qui deviennent ordinairement

funestes dans la suite , il convint avec lui-même de chercher un objet auquel il pût s'attacher d'une manière à fixer son cœur , & à se sanctifier en même tems. Le Seigneur qui lui avoit inspiré ce mouvement , le conduisit peu à peu à la connoissance de l'objet qu'il lui avoit marqué de sa propre main. Car encore que la vision dont j'ai parlé lui eut causé un grand amour de Dieu comme le souverain bien ; il lui falloit encore un attrait qui lui fit sentir sous quelle idée il devoit l'aimer : suivant cette maxime de S. Augustin , que dans la voye de Dieu les uns vont d'une façon , les autres d'une autre.

La lecture des Livres de la Sagesse qu'on faisoit au Réfectoire , commença de l'introduire dans le mystère de sa vocation particulière. Dès qu'il eut ouï avec attention l'éloge que le Saint-Esprit en a fait , il sentit que son cœur en devenoit saintement amoureux , & comme il avoit assez de foi pour comprendre qu'il ne pouvoit mieux choisir , il s'affermir

fi

si bien dans son dessein , qu'il y dirigeoit toutes ses pensées. Il étoit transporté de joye lorsqu'il en entendoit ces paroles. " La Sagesse est plus belle que le Soleil , & surpasse tout " ^{Sap. 3} l'éclat des Etoiles. Je l'ai aimée & recherchée depuis ma jeunesse ; j'ai souhaité de l'avoir pour mon épouse , & je suis devenu amoureux de sa beauté. . . . " Henry disoit alors en son cœur. " O l'excellente amie ! O la noble épouse ! Ah ! si je pouvois contracter avec elle une alliance éternelle ! Mais comme il n'étoit pas encore bien initié dans ces profonds mystères , il ne savoit comment espérer d'arriver à une si haute alliance ; ou plutôt les derniers efforts d'une nature mourante au monde & à ses plaisirs , lui faisoient craindre les conditions que la Sagesse demande de ceux qui veulent se donner à elle : conditions qui ne vont à rien moins qu'à une vie austère , dont il sentoît au commencement autant d'éloignement qu'il

y trouva du goût quand il fut plus éclairé.

Mais la grâce qui le préparoit à être un jour uniquement dévoué à cette adorable Sagesse , le releva tout d'un coup de cette crainte , en lui faisant entendre que dans ce monde l'on ne peut aimer sans souffrir , que cela étant si ordinaire dans l'amour profane ; il faut bien s'y attendre dans l'amour sacré qui est ennemi de la paresse , de la sensualité , & des plaisirs du corps ; qui demande des mouvemens continuels pour la gloire de Dieu , quoiqu'il en puisse coûter , que tous les Saints ont passé par les souffrances ; & qu'il faudroit aimer cet état , quand ce ne seroit que pour se conformer à Jesus-Christ qui a été un homme de douleurs.

Une petite aventure servit à lui faire approfondir ces vérités. Allant prêcher en quelque endroit , & s'étant embarqué sur le Lac de Constance , il vit sur le bateau un jeune homme qui avoit un grand arc ,

& qui étoit superbement vêtu. Ayant eu la curiosité de le questionner , il aprit de lui qu'il étoit destiné à faire des parties entre les Gentilshommes pour courir la lance en la présence des Dames , dont la plus belle donnoit le prix à celui qui avoit le mieux fait son devoir , soit dans cette course , soit dans des jeux qu'on appelle des Joutes & des Tournois. Le jeune homme ajouta que pour remporter ce prix , il en coutoit bien des coups qu'on recevoit de tous côtez dans ces exercices : & que cependant il falloit tout souffrir sans témoigner ni tristesse , ni douleur , quoique souvent les yeux sortent presque de la tête , & que l'on soit tout en sang.

Alors le saint homme qui raportoit tout à son projet , s'écria dans le fond de son cœur. " Quoi les gens " du monde souffrent avec plaisir des " coups si rudes & si violens pour " plaire à une femme , & pour ga- " gner un prix si vil ; & l'on ne vou- " droit rien souffrir quand il s'agit "

„ d'un prix éternel , & de plaire à la
„ divine Sagesse ! O que ne voudrois-
„ je pas endurer pour avoir l'hon-
„ neur de son amitié ! Dieu le mit
bien tôt à l'épreuve. Lorsqu'il fut ar-
rivé au terme qu'il s'étoit proposé ,
il fut traité d'une manière si cruelle
que bien des gens qui en furent té-
moins pleuroient de compassion. Lui-
même entra dans une profonde tris-
te sse qui lui attira ces reproches in-
„ terieurs ? „ Où est donc cette ré-
„ solution que tu avois formé de
„ tout endurer pour plaire à la Sa-
„ gesse éternelle ? Crois-tu qu'elle
„ donne ses faveurs à des lâches com-
„ me toi , qui se rendent au premier
„ coup qu'ils reçoivent. Il voulut
s'excuser en disant , que ces souffran-
ces étoient longues & fréquentes..
Mais la voix lui ayant répondu que
la récompense en étoit éternelle ; il
reconnut & avoua sa foiblesse.

Elle venoit de ce qu'il n'avoit pas
encore une connoissance assez éten-
due de la Sagesse éternelle , qui de-
voit être l'objet principal de son

amour. Il en favoit sans doute ce que la Loi nous en apprend ; mais il avoit besoin d'une lumière plus vive & plus forte que celle qui est commune à tous les Chrétiens bien instruits , pour soutenir dignement le caractère que Dieu lui avoit destiné , & qui le fit appeller par excellence , *le Ministre de la Sagesse éternelle.*

Elle voulut l'instruire elle-même , & lui montrer tous les biens comme elle avoit fait à Moïse en se montrant à lui. *Ostendam omne bonum sibi.* Exod. Je rapporterai cette vision dans le troisième Livre ; & je me contente de dire ici , que comme la première vision le détacha de tout , celle-ci l'embrasa d'un amour extraordinaire dont nous allons voir les effets.

Un objet aussi aimable que celui qui lui avoit été montré , l'occupa si fortement pendant quelque tems qu'il y rapportoit tout ce qu'il voyoit & tout ce qu'il entendoit. Il s'abîmoit pour ainsi dire dans le sein de cette adorable Sagesse ; il s'y mettoit intérieurement dans la

posture d'un enfant qui se colle sur le sein de sa mere , disant quelquefois avec des transports de joye.

„ Vous êtes donc maintenant la souveraine maîtresse de mon cœur ;
„ en vous je trouve une parfaite
„ abondance de richesses , de puissance , d'honneur , & de gloire ;
„ avec vous je possède toute sorte
„ de biens.

Des grandeurs si sublimes de cette sagesse incréée , il descendoit dans les mysteres de ses abaissemens , de son Incarnation , de sa Passion ; & pour témoigner combien le nom de Jesus qui lui fut donné dans ces mysteres , étoit imprimé dans son cœur , il voulut que cette impression parut jusques sur sa chair. S'étant donc renfermé dans sa chambre , il découvrit sa poitrine , prit un fer bien pointu , & grava vis à vis de son cœur le nom de Jesus en lettres capitales. Après cette operation qu'il fit parmi des transports d'une sainte joye qui étouffoient sa douleur , il alla tout couvert de sang devant un

Crucifix qui étoit dans l'Eglise , & lui dit : “ Seigneur , l'unique “ amour de mon cœur & de mon “ ame , voyez & recevez ma bonne “ volonté. Puisque je n'ai pû sans in- “ discretion porter le fer plus avant, “ achevez le sacrifice , & comme je “ me suis marqué d'un caractère “ ineffaçable au dehors, gravez votre “ saint nom dans le fond de mon “ cœur d'une manière si intime, qu'il “ soit éternellement la vie de mon “ ame. “

Il avoit du plaisir de voir le mouvement que son cœur donnoit à ces caractères sacrez : & il disoit quelquefois. “ Seigneur , ceux qu'un “ amour profane occupe malheureu- “ sement , en viennent à cet excès “ de folie , que de porter sur leur “ cœur le nom des personnes qu'ils “ aiment : Pour moi j'ai le bonheur “ de porter le vôtre d'une manière “ qui durera autant que ma vie. Il “ continua sur le même principe de rapporter toutes choses à l'objet de son amour , ayant quelque peine de ne

pas faire dans l'exercice de l'amour sacré, tout ce que l'amour profane n'inspire que trop aux gens du monde. Nous en rapporterons plusieurs traits qui seront sans doute du goût des âmes du caractère de celles dont parloit S. Augustin lorsqu'il disoit *Da amantem & sensit quod dico*. Mais qui passeront pour des puerilités dans l'esprit des gens du siècle, d'un côté aussi stupides pour les choses spirituelles, qu'éclairez pour les intrigues & les bagatelles du monde; de l'autre trop charnels & trop animaux pour prendre goût aux ouvrages de l'amour sacré.

Quand on le saignoit, il invitoit humblement son Sauveur de l'honorer de sa visite, selon la coutume des amis, & le prioit de remplir ses veines d'un nouveau sang qu'il pût un jour répandre pour sa gloire, comme il s'étoit fait tirer le mauvais pour la santé de son corps.

Comme il étoit bien fait, & que sa beauté paroissoit mieux quand il avoit été rasé, il alloit d'abord se présenter

présenter à Jesus-Christ , en lui protestant que quand elle seroit mille fois plus grande , il ne voudroit pas que jamais aucune créature y eut la moindre part , parce qu'il lui avoit uniquement consacré & son ame , & son corps.

Lorsque les Supérieurs lui donnoient quelque habit neuf , il commençoit par remercier nôtre Seigneur , & ensuite il lui demandoit la grace de n'user cet habit que pour son service.

Dès le moment qu'il entendoit le signe qui apelloit la Communauté au Réfectoir , il invitoit la Sagesse éternelle , & la prioit de l'honorer de sa présence : & bien qu'il sçût que Jesus est par tout quand à sa Divinité , il se comportoit à table de la même maniere que s'il y eut été encore réellement présent par son humanité , & qu'il l'eut vû distinctement comme lorsqu'il étoit visible sur la terre. Il lui offroit tout ce qu'on servoit à table , & le prioit d'y donner sa bénédiction : Il se fi-

guroit la modestie , & la douceur qu'il faisoit autrefois paroître dans cette action ; & comme un autre S. Jean , il se reposoit de tems en tems sur sa poitrine sacrée. Il avoit aussi des rapports tout mysterieux dans sa maniere de boire & de manger ; & d'une action animale il en faisoit un exercice de vertu & de charité , pratiquant ainsi à la lettre ces paroles de S. Paul : Soit que vous mangiez , soit que vous buviez , faites tout pour la gloire de Dieu. On trouve quelque chose de semblable parmi les avis que S. Vincent Ferrier a donné pour la table dans son Traité de la Vie Spirituelle , si estimé par les personnes solidement dévotés : & Dieu même témoigna combien ces pratiques du Bienheureux Henry lui étoient agréables , en lui envoyant un de ses plus fidèles serviteurs pour les apprendre.

En divers tems il composoit des Hymnes & des Cantiques à l'honneur du nom de Jesus , le faisant entrer dans presque toutes les Stro-

phes. Il récitoit chaque jour l'Office de la Sagesse éternelle qu'il avoit composé , disoit très souvent ces dévotes paroles. " Béni soit éternellement le doux nom de Jésus-Christ , & celui de la glorieuse Vierge Marie sa mere. En récitant *l'Ave Maria* , il goûtoit & savouroit avec un extrême plaisir ces paroles : *Et beni soit le fruit de votre ventre , Jésus.*

Le premier jour de l'an , après avoir chanté quelque Cantique à Jésus, il lui demandoit ses étrennes : & comme selon la coutume du pays les jeunes gens couroient la nuit avec des instrumens de Musiques , pour donner des Sérénades aux personnes qu'ils aimoient ; il s'en alla de grand matin devant une image de la Sainte Vierge qui tenoit celle de son Fils entre les bras ; & après lui avoir chanté une Prose , il la pria de lui obtenir une Couronne ou un Bouquet. Il s'adressa ensuite à la Sagesse éternelle , & ayant les larmes aux yeux , il lui fit tous les épanche-

mens de cœur que l'amour sacré lui inspira. Jusques à désirer d'être l'ambassadeur de tous les cœurs qui l'aimoient , afin d'avoir plus de termes pour la louer & pour la bénir.

Il n'avoit pas moins de dévotion pour la Passion de Jesus-Christ que pour ses autres Mysteres. Comme c'est là une source de perfection , Dieu l'y attira par de fortes inspirations ; & pour se faciliter cet exercice , voici comment il s'y prit. Toutes les nuits après Matines , il se retiroit dans la Chapelle du Cloître , & après quelques prières & mortifications , il commençoit les Mysteres de la Passion depuis l'Oraison au Jardin des Olives jusques au crucifiement. Il marchoit doucement par la Chapelle , & ensuite par le Cloître , comme s'il eut été à la suite de son maître. Il faisoit diverses stations & à chacune il formoit des résolutions conformes & proportionnées aux Mysteres qu'il méditoit ; s'offrant de bon cœur à toutes les peines & à toutes les souffrances qu'il plairoit

au Seigneur de lui envoyer. Il finissoit sa Procession à l'Eglise devant le Crucifix , après avoir récité des Hymnes & des Pseaumes qui avoient du raport avec la Passion. Mais comme avec tous ses efforts il ne se sentoît pas encore aussi touché qu'il le souhaitoit de ces Mysteres douloureux ; le Seigneur touché de la plainte qu'il lui en fit , lui ordonna de faire chaque jour cent prostrations , à chacune desquelles il méditeroit un point de la Passion. Il lui enseigna ces points , & joignant l'onction de sa grâce à ses lumieres , le Bienheureux Henry fut élevé à l'état , après lequel il soupiroit.

Les fréquens efforts qu'il faisoit sur son imagination , pour se figurer comme présente l'humanité de Jesus-Christ , nous doivent faire juger de l'amour tendre & respectueux qu'il sentoît pour le très-Saint Sacrement de l'Autel , où sa foi si vive & si entiere , ne lui permettoit pas de douter qu'il ne fut réellement en corps & en ame. Tout son resu-

ge dans les premiers jours de sa conversion étoit au Chœur en la présence de son maître. Là il répandoit son cœur avec une pleine confiance, & connoissoit sensiblement que ses tentations n'étoient plus si fortes, ni les tristesses si accablantes. De tout tems quand il alloit par le Convent, & qu'il passoit du côté de l'Eglise, il ne manquoit pas d'y entrer pour adorer & saluer Jesus-Christ, disant à ses amis qu'il ne falloit avoir moins de soin de rendre ces visites à notre Sauveur, que les gens du monde aux personnes qu'ils aiment, quand ils passent dans la rue & dans le quartier où ils demeurent.

Etant une fois pressé du desir d'appliquer sa bouche au sacré côté de son maître, percé pour nôtre salut, le Saint-Esprit lui fit comprendre qu'il avoit réellement ce bonheur en célébrant la sainte Messe. Cette vérité le toucha si fortement, qu'il ne pouvoit ni assez exprimer la joye qu'elle lui causoit, ni assez regretter

le tems auquel il n'y avoit pas fait une attention si particuliere. Il faisoit pour cet effet une espee d'amende honorable de ses tiedeurs passées. Il se préparoit à la Messe depuis l'Office de Matines : aussi nous verrons dans la suite les graces extraordinaires qu'il y recevoit. L'amour de la mere a trop de rapport avec celui du Fils pour les séparer. Henry encore tout jeune avoit été élevé dans la dévotion envers cette divine mere , & c'est ce qui contribua beaucoup à sa conversion. Nous rapporterons en tems & lieu les faveurs singulieres qu'elle lui a faites voyons maintenant sa maniere dont il tâchoit de la servir & de l'honorer. Tous les matins il se prosternoit pour la saluer comme l'étoile du matin , ou comme l'aurore qui a enfanté le Soleil de justice ; il récitoit pour cet effet l'Antienne , *Ave stella matutina* , ajoutant neuf fois , l'*Ave Maria* , pour inviter tous les Chœurs des Anges à la saluer avec lui. Il étoit si exact à cette pratique

L iiij

qu'il se levoit dès qu'il entendoit que la première garde de la ville battoit la diane. Tous les jours il récitait encore neuf *Ave Maria* dans la même vûë , & sept pendant le jour , pour saluer le cœur sacré de la divine Vierge.

Il avoit aussi son tems réglé pour méditer sur ses douleurs dans le tems de la Passion de son Fils : & il avoit choisi pour cela celui auquel on récitait None & Vêpres de son Office , & l'Antienne *Salve Regina* après Complies. Cette Antienne qui depuis cinq cens ans se chante dans son Ordre avec tant de solennité & de dévotion , lui donnoit occasion de faire un voyage spirituel avec cette mere autrefois si affligée. Il l'accompagnoit intérieurement depuis la ville de Jerusalem jusques sur le Calvaire , & dans les diverses stations qu'il se figuroit , il se prosternoit en esprit pour lui témoigner sa compassion , son amour , & sa tendresse. Enfin il prenoit congé d'elle lorsqu'on chantoit , *O clemens* ,

ô pia , &c. la suppliant humblement de ne l'abandonner jamais , & de le conduire dans le Ciel , après l'avoir particulièrement assisté à l'heure de la mort.

Il faisoit une autre Procession au jour de la Purification , l'accompagnant au Temple avec un cierge à la main , environné de trois autres plus petits pour représenter sa virginité , son humilité , & sa divine maternité. Il récitoit cependant l'Antienne *Inviolata* , avec une jubilation de cœur toute particulière , & ensuite entrant avec elle au Temple , en disant , *Adorna Thalamum* , il la prioit de vouloir bien lui montrer son adorable Enfant , qu'il embrassât amoureusement comme le Saint vieillard Simeon. Il avoit aussi accoutumé de porter des fleurs à son image. Mais ce n'est qu'une partie de ses dévotions qui ne sçauroient assez exprimer celle qu'il avoit dans le cœur ; l'ayant comme sucé avec le lait par les soins de sa sainte mère , & étant dans un Ordre qui de-

100 *La Vie du Bienheureux*

puis le commencement a été si dé-
voüé à la très-Sainte Vierge , que le
Pape Urbain IV. écrivant au Cha-
pitre Général de cet Ordre assemblé
à Bologne sous le Vénérable Hum-
bert , leur parla en ces termes qui
ne peuvent être plus forts , ni plus
avantageux. „ Qu'y a-t'il que vôtre
„ vie & vôtre conversation Angeli-
„ que ne puissent espérer de la glo-
„ rieuse & très-pure mere de Dieu ,
„ puisque par vos mérites l'Eglise est
„ dans un si grand éclat , & toute la
„ Religion Chrétienne fait des pro-
„ grès merveilleux par vos exem-
„ ples..

Je ne m'étendrai pas ici sur sa
dévotion envers les Saints Anges ,
bien qu'elle ait été fort particulière ,
parce que les communications qu'il
a eu avec eux , & que je dois rapor-
ter ailleurs , feront assez voir jus-
ques où cette dévotion pouvoit al-
ler , & convaincront le Lecteur qu'il
falloit que le commerce fut récipro-
que. Il avoit surtout une grande in-
clination pour les Séraphins qui sont

si pleins de l'ardeur du saint amour ; & pour son Ange Gardien qui avoit sans doute du plaisir de trouver en lui tant de docilité , & tant de ressemblance avec les esprits Bienheureux.

On remarquoit que lorsqu'il disoit la sainte Messe , il prononçoit avec une certaine affection particulière , *Sursum Corda*. On le questionnoit sur cet article , & il répondit avec sa douceur & sa modestie ordinaire , qu'il se proposoit alors trois sortes d'intentions. Dans la première , j'invite toutes les créatures à louer & bénir Dieu en leur manière. Dans la seconde , je m'adresse à toutes les créatures raisonnables , & je les excite en désir à détacher leurs jours de tous les objets étrangers pour les donner uniquement au Seigneur. Dans la troisième , je m'adresse à ces âmes partagées qui ne sont ni tout à Dieu , ni tout au monde , & je les exhorte intérieurement à faire une bonne fois ce grand sacrifice de leur volonté qui sera

suivi d'une profonde paix.

Dans la Suabe dont il étoit originaire , & dans quelques autres Provinces , les jeunes gens étoient fort exacts à donner des bouquets à ces créatures qu'on appelle des maîtresses, surtout le premier jour du mois de May. Le Bienheureux Henry prenoit alors la Sainte Croix pour sa maîtresse ; de grand matin il faisoit son Oraison en baissant la terre six fois à diverses reprises un peu éloignées. Dans la première , il offroit à Jésus crucifié des actes d'amour qu'il regardoit comme des Roses. Dans la seconde , des actes d'humilité qui étoient des Violettes. Dans la troisième , des actes de pureté intérieure & d'éloignement de toutes les sensualitez , c'étoient les Lys. Dans la quatrième , des actes d'union intime avec Dieu , qui représentoient les diverses fleurs qu'on voit dans les champs & sur les arbres. Dans la cinquième , des actes de louanges , qui figuroient le gasouillement des Oiseaux. Dans la sixième , il faisoit

des aCtes d'amour à la Croix de Jesus , par rapport à toutes les beautez du Printemps dont il marquoit les effusions de son cœur.

On remarque encore qu'il avoit un grand zele pour la délivrance des ames du Purgatoire , que quelques-unes l'ont remercié en personne de ses soins charitables ; que celle de son pere lui aparut par deux fois ; la premiere , pour se recommander à ses prieres , & pour lui apprendre ce qu'il pourroit faire dans cette vûë ; la seconde , pour lui annoncer qu'elle étoit enfin arrivée au terme. On ne lit rien de semblable de sa Sainte mere ; mais seulement qu'elle lui aparut glorieuse & resplendissante , qu'elle l'exhorta à aimer beaucoup un Dieu qui récompense si liberalement ceux qui le servent , & qu'après ces avis si tendres & si utiles , elle l'embrassa & le laissa plein de ferveur.

Par tout ce que nous avons dit jusqu'ici du Bienheureux Henry , il semble qu'il ne manquoit plus que

la persévérance & une sainte mort pour en faire un des plus grands Saints de l'Eglise ; surtout si l'on y ajoute tant de graces extraordinaires & miraculeuses , & tant de visites familières du Roi du Ciel & de sa Cour , qui marquent une ame élevée à la plus sublime perfection. Il n'alloit pas plus loin lui-même , & il ne s'attendoit qu'à mourir bien-tôt sous le poids de ses austeritez effroyables , pour aller goûter dans le Ciel les douceurs dont elles avoient été assaisonnées par tant de visions & de consolations extraordinaires. Mais nous allons voir dans la conduite que le Saint-Esprit a gardé envers lui , que la perfection va bien loin au-delà de ce que l'on s'imagine.

Un jour de Pentecôte , étant à son ordinaire consolé par la compagnie des Anges , ils lui firent entendre que Dieu ne vouloit plus qu'il continuât ces austeritez effroyables qu'il pratiquoit depuis près de vingt-trois ans ; mais que pour l'exterieur il menât une vie modérée : qu'il se dé-

fit de toutes ces machines meurtrières qu'il avoit inventées pour tourmenter son corps ; qu'il se chauffât quand il auroit froid , qu'il bût un peu de vin , qu'il se nourrit honêtement selon sa regle , & qu'il se couchât sur une paillasse. Il obéit à ces ordres fort exactement , & la nature ainsi soulagée , commençoit de s'aplaudir , lorsqu'il aprit qu'il lui restoit un nouveau genre de mortification plus fort & plus sensible que le premier. Voici comment il reçût cette instruction.

Il lui sembla de voir un jeune homme qui lui dit. “ Jusqu'ici vous “ n'avez été qu'aux basses classes , il “ est tems de monter aux plus hautes. “ Venez & suivez moi. Je vous con- “ duirai au Principal du College qui “ vous mettra pour étudier les scien- “ ces les plus sublimes. Il fut ensuite “ conduit en esprit dans un Monastere où demeuroient des personnes éminentes en vertu & en science. On le présenta au Supérieur , qui l'ayant regardé fixement , jugea qu'il pour-

roit beaucoup l'avancer , pourvu qu'il consentit d'être d'abord logé dans la prison. Henry ne comprenant encore rien dans ces termes ni dans ces expressions mystérieuses , en demanda l'explication à son guide , qui lui dit que les hautes sciences dont il s'agissoit , consistoient dans l'abnegation de soi-même , & dans une parfaite résignation à la volonté & au bon plaisir de Dieu , à l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Le nouveau disciple depuis long-tems saintement avide de tout ce qui regardoit la perfection , commença de se donner de grands mouvemens pour cet effet ; s'imaginant qu'il ne falloit que bâtir une maison de sainteté. Mais on lui dit qu'il falloit se résoudre à laisser agir la Providence de Dieu , & que la perfection consistoit à s'abandonner entre ses mains.

Il comprit bien-tôt tout ce mystère , & il connut en même tems qu'il étoit encore bien éloigné du terme
dont

dont il se croyoit si près. “ En effet, “
disoit-il en lui-même , avec tant “
d’exercices de mortification & de “
piété que j’ai pratiqués jusqu’ici ; “
je me sens encore tout rempli de “
craintes humaines par rapport à “
l’adversité. Je tremble quand il se “
présente quelque affliction ; je suis “
la rencontre de ceux qui me sont “
contraires ; j’ai une secrète joye “
quand on me loue , je n’ai pas plai- “
sir qu’on me blâme : O Seigneur ! “
quand serai-je parfaitement résigné “
à tout ? “

Ce n’est pas la seule fois qu’il fut
instruit du nouveau genre de vie au-
quel il étoit appelé. Dans le tems
qu’il prenoit un plaisir trop humain
à repasser en son esprit l’ordre qu’il
avoit reçu du Ciel de mener désor-
mais une vie plus douce & moins
austère pour le corps , sa méditation
tomba sur ces paroles de Job. *La*
vie de l’homme sur la terre , est un
combat continuel. Alors il fut ravi en
esprit , & vit un jeune homme qui
lui apportoit les armes d’un Cavalier,

en lui disant que jusques-là il avoit combattu à pied, & qu'il devoit commencer de combattre à cheval. Henry témoigna d'abord quelque repugnance à prendre cette nouvelle figure ; mais pour ne pas laisser paroître trop de lâcheté, il dit qu'il se feroit un plaisir d'être Cavalier, pourvû qu'il put se distinguer dans quelque combat. L'Ange qui connoissoit bien son foible, lui répondit qu'il ne manqueroit pas d'occasions pour cela. „ Vous vous imaginez, ajouta-t'il, qu'il ne s'agissoit plus que de mener une vie douce & tranquille, sous prétexte „ que Dieu vous a déchargé du poids „ de vos austérités corporelles : mais „ sçachez que ce n'est qu'à condition que vous en porterez un autre beaucoup plus pésant.

Tout effrayé de ces paroles, il „ s'adressa à Dieu en lui disant. „ Seigneur, que voulez-vous donc „ faire de moi ? Depuis ma jeunesse „ je vis accablé de douleurs & d'infirmité. Par vos ordres j'ai traité

mon corps comme un esclave ; je me suis privé de tous les plaisirs , de tous les soulagemens les plus licites ; je suis tout brisé , tout meurtri de coups : je m'attendois à jouir du fruit de tant de travaux , & vous m'en imposez de nouveaux & de plus terribles. Apprenez-moi du moins s'ils seront en grand nombre , & qu'elle en sera la mesure. Regarde le Ciel , lui répondit le Seigneur , & compte les étoiles si tu peux. Cette multiplication n'est pas la seule ressemblance qu'il y aura entre les travaux & les Etoiles : En voici une autre. C'est que les Etoiles paroissent petites quoiqu'elles soient fort grandes : ainsi les maux seront grands & accablans pour toi , & les autres n'y verront rien que de commun.

Il voulut sçavoir en détail l'espèce des afflictions qu'il devoit endurer : mais pour ne pas le troubler & le jeter dans le découragement , Dieu ne voulut lui en marquer que trois.

M ij

110 *La Vie du Bienheureux*

„Premierement , dit-il , au lieu que
„tu dispoſois à ta volonté des inſ-
„trumens dont tu maltraitois ta
„chair , tu tomberas en des mains
„étrangeres qui ne t'épargneront
„pas , & que tu ne pourras arrêter
„quand tu voudras , comme tu fai-
„ſois les coups de ta diſcipline : &
„bien loin d'acquérir par là aucu-
„ne eſtime comme tu avois fait par
„tes auſteritez , tu ſeras entierement
„diffamé & mépriſé : en ſecond lieu,
„parmi routes ces mortifications tu
„étois ſenſible à l'amitié des hom-
„mes , mais à l'avenir tu ne trou-
„veras que du rebut , de l'infideli-
„té , & des perſécutions , auprès de
„ceux ſur qui tu compteras le plus.
„Enfin tu as été juſqu'ici comme un
„enfant de lait comblé des bénédic-
„tions du Ciel. J'aurai maintenant
„d'autres maximes dans ta condui-
„te. Je te laifferai dans des triſteſſes
„accablantes ; il te ſemblera que tu
„ſois abandonné de Dieu & des
„hommes : les deſſeins que tu entre-
„prendras avec la meilleure inten-

tion du monde ne réussiroient point, “
& tu feras de tous côtez livré à la “
contradiction “

Henry fut si surpris de toutes ces prédictions, qu’il se toucha par terre en forme de croix, disant avec son Sauveur. “ Faites, ô mon Dieu, “ que je sois dispensé s’il est possible “ de boire ce calice. Il se soumit “ pourtant avec d’autant moins de peine qu’il entendit dans son cœur une voix qui l’assuroit de la protection divine. Il se leva après cet acte généreux de résignation, & commença de penser attentivement à tout ce qui lui avoit été révéler. Etant ainsi occupé le lendemain au matin, il lui sembla qu’on lui disoit d’ouvrir sa fenêtre. Il l’ouvrit, & vit dans le Cloître un chien qui avoit attrapé une piece d’étoffe, la houpilloit de la maniere que ces bêtes savent faire dans ces occasions. Il aprit en même tems qu’il seroit à peu-près traité de cette maniere, & même par ses propres freres. Cet homme spirituel qui profitoit de tout pour

Mij

son avancement à la perfection , descendit en même tems, chassa le chien, recueillit la piece de toffe & la garda pour s'en servir de mémorial dans toutes les persécutions qu'il devoit endurer.

J'ai raporté dans le premier Livre ce qu'il endura dans ce nouvel état , soit pour l'interieur , soit pour l'exterieur , & l'on n'a qu'à rapeller toutes ces tristes aventures pour voir la vérification des paroles prophétiques que le Seigneur lui dit. Ici je ne parle que de la parfaite résignation avec laquelle il endura tant d'afflictions si épouvantables. C'est ce qui devoit mettre la couronne à toutes ses vertus , & faire le comble de sa perfection. Mais c'est aussi ce qui lui couta le plus. Au commencement il sentoît quelque répugnance à souffrir jusques-là que quelquefois il se détournoit un peu de ceux qui le maltraitoient : mais il entendoit en même tems cette leçon interieure de son maître. *Faciem meam non averti ab increpantibus &*

conspuentibus in me. D'autres fois il a souhaité d'être délivré de ses afflictions. C'est pourquoi Jesus-Christ lui dit un jour de la Purification. " Tu ne sçais pas encore bien souffrir , & je veux te l'apprendre. Il ne faut pas regarder les afflictions comme si elles devoient être suivies immédiatement de la joye , & de quelque soulagement ; mais au contraire , il faut les regarder comme une source intarissable pendant cette vie qui en produit toujours de nouvelles. En un mot , tu dois en quelque maniere te naturaliser avec les croix , & les regarder comme des Roses qu'il faut cueillir l'une après l'autre. "

Il profita si bien de cette leçon , que bien loin d'avoir plus le moindre ressentiment contre ceux qui le maltraitoient, il cherchoit l'occasion de leur faire plaisir. On rapporte qu'un Frere Convers lui ayant dit des duretez , il le chercha par tout pour le trouver en un endroit un peu secret. Là il se prosterna humble-

ment à ses pieds & lui demanda pardon du sujet qu'il lui avoit donné d'être mal satisfait de lui. Ce Frere tout confus en fit de même de son côté. Un autre Religieux de cette même profession lui ayant dit dans ses infirmités des paroles rudes & offenkantes , le saint homme ne fit que le regarder avec un doux souris , comme s'il avoit voulu le remercier de quelque bien fait. L'autre bien édifié d'une telle patience , en conçut une si grande estime pour le Bienheureux Henry , que dedans & dehors il étoit son Panegyriste.

Il faudroit maintenant faire une récapitulation de tout ce que j'ai dit jusqu'ici , pour mieux remarquer la conduite du Saint-Esprit envers cet admirable Religieux. On verroit que sa vie n'est proprement que l'Evangile réduit en pratique ; que c'est un abrégé de tout ce qu'on peut trouver de plus solide dans tous les Saints Docteurs qui ont parlé de la perfection Chrétienne ; & qu'il a été rempli de l'esprit des Justes , de tous
les

les ordres & de tous les états.

On ne peut pas lui refuser la qualification d'Apôtre de l'Allemagne ; les fruits de sa mission ont fait assez d'éclat : ni douter qu'il n'ait été rempli de toutes les vertus Apôtoliques ; toute sa vie en fait foi. Il a exercé sur son propre corps une partie des tourmens que les Tirans ont inventé contre les Martyrs , & les violentes persécutions qu'il a souffertes , ou pour la justice , ou par la pure malice des hommes , peuvent être regardées comme une espèce de martyre. Il a eu doublement le mérite des Confesseurs , d'un côté en confessant si hautement & prêchant avec tant de zèle le Saint nom de Jesus : De l'autre en dirigeant & conduisant un très-grand nombre de gens dans la voye du salut. L'innocence qu'il avoit apportée dans le Cloître , & le soin qu'il eut d'éviter les péchés considérables , même avant son entière conversion , témoignent assez qu'on peut le peindre avec le Lys à la main comme

Tome I.

N

tous les autres Saints de son Ordre
 qui ont été vierges. Ce que nous
 errons, bien-tôt touchant les graces
 extraordinaires qu'il a reçues, laisse-
 a assez juger qu'on ne s'écarteroit
 pas de la vérité en le mettant en pa-
 rallele avec les Saints les plus privi-
 legiez, les plus distinguez, & les
 plus favorisez des révelations cele-
 stes, & du sacré commerce avec le
 Roi des Rois & toute sa Cour. Sa
 doctrine si élevée & si solide en mê-
 me tems, lui doit donner rang par-
 mi les Docteurs sacrez. Enfin il est
 vrai à la lettre qu'encore qu'il fut
 engagé dans un Ordre destiné pour
 les fonctions exterieures qui regar-
 dent le salut des ames; il y a veçu
 pendant plusieurs années en Hermite
 & en Anachorette. On sera peut-être
 bien-aïse de voir la description de
 son Hermitage. Je ne pouvois guère
 finir ce second Livre par un endroit
 plus agréable & plus dévot.

Bien que les Religieux aient cha-
 cun leur Cellule à part, il n'y sont
 guère plus Solitaires, que dans les

lieux de Communauté : car outre que selon les anciens Statuts de divers Ordres , dont celui des FF. Prêcheurs en est un , il faut qu'il y ait à toutes les portes une ouverture par laquelle on puisse voir la table , l'Oratoire , & le lit des Religieux ; ces Cellules étant jointes les unes aux autres , & séparées seulement par des torches assez minces ; ils s'entendent les uns les autres aussi distinctement , où peu s'en faut que s'ils étoient dans une même chambre ; sans parler du bruit presque continu qui se fait au dehors par les allans & les venans. C'est ce qui ne convient guère aux contemplatifs , parce que leur exercice demande un grand éloignement du bruit ; & que d'ailleurs ils ont des dévots soupirs à pousser vers le Ciel ; de tendres colloques à faire avec le Seigneur & ses Saints ; & que le feu sacré qui brûle dans leur cœur , ne leur permet pas toujours de faire à voix basse ; des disciplines & autres mortifications un peu bruyantes à pratiquer ; telles.

que sont les prosternemens ; les frapemens de poitrine. Quelquefois aussi ils sont dans l'heureuse obligation de parler tout haut avec les Saints & les Saintes de l'autre monde. Il faut être à l'écart pour tout cela : & l'on sçait ce qu'il en coûta à S. Pierre le Martyr , pour avoir parlé dans sa Cellule avec des Saintes du Paradis. Le Bienheureux Henry qui se trouvoit dans tous ces cas , & qui avoit été quelquefois détourné de ses exercices de mortification , par ceux qui pouvoient l'entendre dans sa chambre ; chercha dans le Convent & trouva heureusement un endroit écarté & solitaire , où il put être en pleine liberté de suivre tous les mouvemens de sa ferveur & de sa dévotion. C'étoit une Chapelle du Cloître peu fréquentée , & qu'on laissa si bien à sa discrétion , qu'il lui fut permis de l'accommoder & de l'orner selon son goût & son attrait. Il y fit peindre la Sagesse éternelle avec tous ses attrait si divins qu'elle avoit dans l'aparition dont nous parlerons

bien-tôt ; le saint nom de Jesus avec diverses Sentences en termes Latins & simples , mais fort touchans. L'illustre Elisabeth Staglin les mit ensuite en Vers Allemans avec la politesse ordinaire. Au tour de ce nom si respectable , il y avoit le sens de ces Vers ou de ces Strophes Latines que l'on récito dans l'Office du nom de Jesus , & dont voici la traduction en François , telles qu'on la trouve en deux Auteurs un peu anciens ; n'ayant ni assez de loisir , ni assez d'esprit pour en faire une meilleure.

*Les plus mélodieux Cantiques ,
N'ont rien de doux en leurs Musiques ,*

*Que le nom de mon Rédempteur.
L'esprit ne sçait rien d'agréable ,
Et n'a point d'objet plus aimable ,
Que Jesus mon très-doux Sauveur.*



*Jesus au fond de nos cœurs ,
Est l'ami très-aimable :
C'est la source des bonheurs ,
A jamais perdurable.*

N iij

Cet illustre Solitaire n'auroit pas été satisfait de son Hermitage, s'il n'y avoit vû en peinture les Déserts de la Thébaïde, & les images de ces divins Anachorettes qu'il regardoit alors comme ses Peres. Et pour témoigner qu'il vouloit être leur disciple, il fit encore écrire sur les murs leur doctrine toute celeste, dont voici quelques Extraits qu'il envoya lui-même à une de ses filles spirituelles.

C'est ce qui fut dit à S. Arsene. Fuyez, gardez le silence, & demeurez dans la solitude.

Un ancien Pere du desert. La source & l'origine de tous les biens, est de savoir vivre en récollection, & avec soi-même.

L'Abbé Theodore. La pureté de cœur apporte plus de connoissance que l'étude des Sciences.

Moyse. Demeurez dans votre solitude, & elle vous apprendra tout ce que vous devez sçavoir.

L'Abbé Jean. Conservez votre extérieur par le silence, & votre intérieur par la pureté du cœur.

le même Un Religieux hors de sa Cellule,

& le poisson hors de l'eau , ne peut attendre que la mort.

La mortification du corps , la dévotion du cœur , & la fuite des compagnies , sont les conservatrices de la chasteté. *L'Abbé Antoine*

Ne cherchez jamais la vanité & le même la curiosité dans vos habits : & commencez tous vos combats par attaquer les vices.

Ne vous fâchez jamais contre L'Abbé personne , quand on voudroit vous Pâleur arracher les yeux.

Un homme auroit beau faire des L'Abbé miracles : il déplaît à Dieu dès qu'il Isidore. se met en colere.

Il y auroit moins de mal à manger Ipergine de la chair lorsque l'Eglise le défend , qu'à flétrir la réputation du prochain par la médifance.

C'est le caractère d'une personne L'Abbé très-imparfaite , de se mêler de la Pior. conduite des autres , & d'en examiner ou critiquer les défauts , pendant qu'elle dissimule les siens , & qu'elle n'y fait point d'attention.

Pour arriver à la persécution , il Zacha-

N iij . vie.

faut se résoudre à souffrir de bon cœur le mépris.

Nessor. On ne sçauroit parvenir à la divine sagesse , sans devenir en quelque maniere semblable à une bête de charge.

Un Ancien. Nous devons ressembler aux corps morts , en ce qu'ils sont toujours les mêmes , soit qu'on les maltraite , soit qu'on fasse leur éloge : prospérité , adversité , tout doit nous être égal.

Elie. Un Religieux n'est jamais mieux orné que par un visage pâle , par un corps extenué , & par des manieres humbles & modestes.

Hilarion. Au cheval trop fougueux , & à une chair qui se révolte contre l'esprit, il faut diminuer la nourriture.

Un Ancien. On doit craindre le vin comme le poison de l'ame.

L'Abbé Pasteur. Ne vouloir souffrir d'être méprisé , ne savoir moderer sa langue , ne pas éviter les conversations inutiles , murmurer , se plaindre ; & se croire Religieux , c'est une illusion.

Cassien. Jesus-Christ mourant sur la Croix,

doit-être le modele de nôtre conduite , & la règle de nos mœurs.

Ayez soin vous-même de vôtre salut ; car sans cela , ni la grace que *L'Abbé Antoine* vous rejetterez , ni les avis de vôtre Directeur que vous mépriserez , ne vous serviront de rien.

Je prie Dieu , disoit S. Arsene à une Dame , qu'il ne m'arrive point de me souvenir de vous.

Je tourmente mon corps , parce *Macaire* qu'il me tourmente lui-même ; j'afflige celui qui m'afflige.

Je n'ai jamais suivi ma propre volonté , ni rien enseigné aux autres , *L'Abbé Jean.* sans l'avoir pratiqué moi-même.

Un homme qui a de belles paroles *Un An-* sans qu'on en voye aucun effet dans *ciem.* sa conduite , est semblable à un arbre qui porte des fleurs & point de fruit.

Si l'on souhaite de vivre long-tems *Nilus.* en ce monde , on doit aussi s'attendre à y souffrir beaucoup.

Si vous dites que vous ne sçavez *Un An-* à quoi vous occuper dans vôtre Cel- *ciem.* lule ; je vous répond que vous devez au moins vous occuper à la gar-

124 *La Vie du Bienheureux*
der pour l'amour de Dieu.

Ipericius. La chasteté nous attire de l'honneur en ce monde , & la gloire en l'autre.

Apollon. Ne laissez jamais avancer le serpent qui vous tente , mais écrasez sa tête dès le moment qu'elle paroît.

L'Abbé Agathō. Pendant trois ans j'ai porté une pierre à ma bouche pour apprendre à me taire.

Arsene. Je me suis souvent repenti d'avoir parlé ; jamais d'avoir gardé le silence.

Un Ancien. Il faut garder le silence , jusqu'à ce qu'on soit interrogé.

*Ste. Sis-
elotique.* Réjouissez-vous quand vous êtes malade , parce que Dieu vous marque par là qu'il s'est souvenu de vous.

Nessor. Jamais le Soleil ne m'a vu manger.

Antoine. La discrétion est dans un sens la Reine des vertus , parce qu'elle fait garder un juste milieu en toutes choses.

*Paph-
mus.* Ce n'est rien d'avoir bien commencé , si l'on ne persevere jusqu'à la fin.

Dès qu'une chose est contraire à *L'Abbé*
la pureté de l'esprit , quelque bonne *Moyse*.
qu'elle paroisse , il faut l'éviter.

Toute la perfection consiste dans *Cassien*.
l'unité , c'est à dire , quand on est
intimement uni à Dieu.





LA VIE
DU BIENHEUREUX
HENRY DE SUZON
DE L'ORDRE
DES FF. PRÊCHEURS.



LIVRE TROISIÈME.

Où l'on raporte les graces extraordinaires & miraculeuses qu'il a reçues de Dieu.

L'AI pensé quelquefois d'où peut venir que bien des gens trouvent si peu de goût dans les visions, révélations, & autres graces ex-

traordinaires qu'on voit si souvent dans les Vies des Saints. Il ne s'agit pas ici ni des impies & des libertins qui blasphèment tout ce qu'ils veulent ignorer ; ni des gens du monde trop charnels pour pénétrer dans les opérations divines , ni même de ces nouveaux incrédules prétendus esprits forts , qu'on n'appelle ainsi que par ironie , & qui marquent assez en effet leur honteuse foiblesse par leurs critiques si impertinentes & si peu mesurées. Tous ceux qui ont l'esprit de Dieu , savent assez le peu d'attention qu'on doit faire au goût des uns & des autres. Mais on voit d'autres personnes qui ont une foi pure & simple , qui sentent de vrais mouvemens de piété ; qui n'ont que des sentimens très-raisonnables sur ces sortes de graces , & qui cependant ne trouvent pas du plaisir à les lire. Pour moi je crois que ce qui les met dans cette situation , est qu'il leur semble qu'il n'y a rien dans ces opérations miraculeuses qui les puisse intéresser ; ni qui convienne à leur

état , & dont par conséquent elles puissent espérer beaucoup de fruit & d'utilité pour leur conduite particulière. Il faut pourtant qu'elles reviennent de cette opinion erronée , & qu'elles apprennent qu'encore qu'il ne faille pas aspirer à de pareilles graces , ni vouloir se les procurer ; Dieu qui ne fait rien en vain , ne les a pas données à ses serviteurs & à ses servantes , & n'a pas voulu qu'elles fussent publiques , sans avoir en cela des vûes particulieres pour le bien de son Eglise , & pour l'instruction & l'utilité des ames dociles & fideles : car voici les fruits qu'on en peut tirer quand on est bien rempli de son esprit. Premièrement elles nous excitent à le louer , à le benir , & à l'aimer , en voyant qu'il a tant de bonté envers ceux qui le servent fidèlement , que ne se contentant pas de leur donner tous les secours nécessaires pour leur sanctification , il y ajoute tant de graces gratuites.

En second lieu , elles nous font comprendre que Dieu étant si libé-

ral envers ces saintes ames , & leur accordant des bien-faits qu'il ne leur étoit pas même permis de souhaiter & de demander : on doit à plus forte raison espérer qu'il voudra bien nous donner ce qu'il nous a promis , & que nous sommes obligez de lui demander instamment.

En troisiéme lieu , il est sûr que lorsqu'on a une foi vive , & que l'on tâche de se mettre dans l'état de docilité si nécessaire pour la vie spirituelle ; on sent dans ces faveurs miraculeuses une onction particulière qui fait de fortes impressions sur notre cœur , & qui nous excite à la ferveur dans le service de Dieu. D'ailleurs elles ont très-souvent des rapports si bien marquez , ou avec le reste de la vie des Saints qui est à notre portée , ou avec les obligations générales des Chrétiens ; ou avec les maximes les plus essentielles de la dévotion qu'elles nous instruisent & nous touchent en même tems. Ce double caractère est si bien marqué en celles qui sont rapportées dans

l'Histoire du Bienheureux Henry de Suzon , que je n'avois garde de les supprimer. Je pourrois même ajouter qu'elles paroissent en quelque façon nécessaires dans l'état où il se trouvoit , ou du moins qu'il étoit ce semble de la Providence & de la bonté de Dieu de lui donner des consolations extraordinaires dans le genre de vie qu'il observoit pour lui plaire. Car sans parler de ce retranchement absolu & général de presque tous les soulagemens corporels qui paroissent les plus indispensables , & de ces mortifications effroyables auxquelles il s'étoit condamné ; nous aprenons encore qu'il s'étoit fait des loix de solitude & de silence qui ne pouvoient être plus étroites. Pour mieux garder le silence , il avoit choisi trois supérieurs invisibles à qui il s'adressoit intérieurement quand il se présentoit une occasion de parler ; S. Dominique , S. Arsene , & S. Bernard. Il leur disoit son *Iube domne benedicere* , & ne se déterminoit à ouvrir la bouche qu'après

près que son cœur si attentif à cette observance , l'avoit convaincu que la permission qu'il demandoit lui étoit accordée. On doit supposer qu'il ne se flatoit pas dans ces rencontres , & que la grace qu'il suivie si fidèlement au dépens de ses inclinations les plus naturelles , lui faisoit entendre la volonté de des illustres supérieurs , tous si amateurs du silence pendant leur vie mortelle. On c'est une maxime généralement reçûe parmi tous les Peres spirituels , que plus on s'éloigne des joyes & des conversations de la terre , plus on se rend digne de celles du Ciel ; conformément à ces paroles du Prophete Roi : *Secundum multitudinem* Psal. 2. *dolorum in corde meo consolationes tuas latificaverunt animam meam* En un mot , faut-il s'étonner que le Saint-Esprit qui est la vérité par essence accomplisse à la lettre ce qu'il a promis aux âmes solitaires par le Prophete Osée , en leur parlant amoureux. *Ducam eam in solitudinem* Osée 2. *& loquar ad cor ejus.* Et s'il juge à

132 *La Vie du Bienheureux*

propôs de leur parler & de les consoler , ou de les *allaiter* , comme il ajoute lui-même, d'une maniere plus sensible qu'à l'ordinaire ; qui sommes nous pour en être surpris ou scandalisez ?

Je ne dirai plus rien de la grande vision , & du sublime ravissement que le Bienheureux Henry eut au commencement de sa conversion , parce qu'elle avoit dans cette Histoire une place si naturelle , qu'on ne pouvoit l'en reculer sans y laisser quelque obscurité , on du moins sans manquer à découvrir d'abord ce qui devoit soutenir & fixer cette conversion.

Il faut donc commencer par une autre qui a perfectionné , & comme caractérisé ce que la première n'avoit fait qu'ébaucher. Nous avons vû que l'amour de la Sagesse éternelle a été son attrait particulier , & qu'il n'en avoit pas d'abord une idée assez juste pour satisfaire les ardeurs & les desirs de son cœur. Il formoit sur ce sujet diverses ques-

rons dans son esprit. " Qu'est que, "
c'est donc , disoit-il , que cette sa- "
gesse dont l'Ecriture nous apprend "
des choses si merveilleuses , & que "
je me sens si fort pressé d'aimer ? "
Il étoit dans cette situation lorsque
le Seigneur qui se plaît avec les ames
humbles , simples & dociles , & qui
se laisse trouver si facilement quand
on le cherche dans une parfaite sin-
cerité de cœur , voulut bien lui fai-
re voir en quelque maniere ce qu'il
aimoit sans en avoir encore une
connoissance particuliere , & aussi
étendue qu'il étoit convenable à son
attrait. Ainsi dans une vision intel-
lectuelle , la Sagesse éternelle lui fut
représentée avec une partie des per-
fections si aimables dont le Saint-
Esprit a fait la peinture. Elle se mon-
tra à lui sous une forme corporelle
& empruntée , pour se proportion-
ner à la foiblesse des yeux de celui
qu'elle vouloit honorer d'une pré-
sence sensible ; elle étoit environnée
d'une nuée claire & transparente ;
assise sur un Trône d'yvoire , d'une

134 *La Vie du Bienheureux*

face plus brillante que Soleil en plein midi ; avec des yeux plus éclatans que l'Etoile du matin. L'éternité étoit sa couronne , la félicité son vêtement. Tantôt elle paroissoit avoir le visage d'une fille ; tantôt elle étoit sous la figure d'un jeune homme. Quelquefois élevée au - dessus du Ciel , & en même tems ayant les plus profonds abîmes sous ses pieds. Il sembloit au Bienheureux Henry qu'elle s'éloignoit & qu'elle s'approchoit de lui. Dans un moment majestueuse & imprimant un profond respect , mêlé d'une chaste crainte ; un moment après affable , charitable , & condescendante. Elle le regarda avec amour , & lui demanda son cœur ; on peut juger avec quel empressement & qu'elle jubilation il lui en fit un sacrifice. Voilà comme j'ai déjà remarqué sur quoi devoit être établi le caractère particulier de sa dévotion , & le fondement de toute sa sainteté. Ce n'est pas que ce caractère ne soit d'une obligation indispensable pour tous les Chrétiens ;

Si on le regarde en général : mais il étoit marqué dans les decrets de Dieu , que le Bienheureux Henry s'y fixeroit comme dans un point de vûë, d'où il découvreroit toute la route par laquelle Dieu vouloit le conduire. Cet amour de la Sagesse éternelle demeura si profondément gravé dans son cœur après cette vision , qu'il ne voulut plus d'autre titre que celui de son esclave. Mais le Seigneur lui donna lui-même celui d'Amant de cette adorable Sagesse : & c'est sous ce nom avec celui de Henry , qu'un sçavant Historien a écrit sa vie.

Une faveur si rare mérite bien que nous en raportions toutes les circonstances. Nôtre Seigneur Jesus Christ qui est la Sagesse éternelle , lui aparut un jour sous la figure d'un enfant , & après lui avoir fait des caresses toutes divines , lui dit ces tendres paroles. “ Je vois que votre cœur est saintement amoureux du beau nom que mon pere m'a donné : c'est aussi ce qui me “

O iij.

136 *La Vie du Bienheureux*

„ fait beaucoup de plaisir , & pour
 „ vous en donner un témoignage
 „ bien particulier , je veux à mon
 „ tour vous donner un nom qui vous
 „ convienne. Ainsi sans vous ôter
 „ celui de votre baptême , j'y ajoutai
 „ te celui d'*Amandus* , afin que ceux
 „ qui vous nommeront , connoissent
 „ que vous faites une profession
 „ particuliere de m'aimer , & que
 „ lorsque vous vous entendrez nom-
 „ mer , vous vous affermissiez dans
 „ votre vocation. Que vous êtes
 „ heureux de ce que je fais pour
 „ vous dans cette occasion , ce que
 „ mon pere fit pour moi à ma Cir-
 „ concision.

L'action qu'il fit en gravant le nom
 de Jesus sur sa poitrine , ne fut pas
 l'effet d'une dévotion indiscrete ,
 comme elle pourroit être en ceux
 qui voudroient l'imiter, sans un mou-
 vement particulier de Dieu : c'est ce
 qui fut confirmé par un événement
 tout miraculeux. Car s'étant une nuit
 assis dans la chaise qui lui servoit de
 lit , & ayant mis sous sa tête la vie-

de Peres du Desert , pour lui servir de chevet , il eut un ravissement dans lequel il vit des flammes qui sortoient de son cœur , avec une riche Croix ornée de pierres précieuses , dont chacune representoit le nom de Jesus. Ces flammes continuerent par intervalles après son réveil , & quelque soin qu'il prit de couvrir sa poitrine , il ne put empêcher que plusieurs personnes n'en fussent témoins.

Ce nom si sacré écrit sur la chair d'un homme en des caractères si nouveaux , ne fut pas seulement utile à celui qui le portoit. Un de ses condisciples étant en voyage avec lui , le pria instamment de le lui montrer. Le saint homme y fit d'abord de grandes difficultez , soit par humilité , soit par pudeur. Mais comme l'autre lui protestoît que cette vûë l'exciteroit à un plus grand amour de Dieu ; il obtint enfin ce qu'il desiroit , & colant sa bouche sur ces caractères d'amour , il arrosa de ses larmes la poitrine de son saint Com-

138 *La Vie du Bienheureux*

pagnon. Ils contracterent dès lors une amitié éternelle , & se promirent mutuellement deux Messes chaque semaine après la mort de l'un ou de l'autre. Le Bienheureux Henry qui survêquit à son ami , se contenta des Commémorations ordinaires ; mais le deffunt qui souffroit en Purgatoire , lui vint faire des plaintes de ce qu'il ne disoit pas les Messes dont ils étoient convenus ; ce qui le rendit plus exact à ce devoir de charité. Il montra encore sa poitrine si divinement cicatrisée à un autre qui le souhaitoit ; mais ce ne fut que par un ordre exprès du Seigneur.

Sa Sainte & fidèle amie Elisabeth Staglin , voyant par expérience les fruits spirituels qu'elle recevoit d'un nom de Jesus qu'elle portoit en broderie sur son cœur , & qui avoit touché celui qu'il avoit gravé sur sa poitrine , en fit plusieurs autres qu'il distribuoit. Cette dévote fille l'obligea même de donner sa bénédiction à tous ceux qui auroient une dévotion

tion particuliere envers la Sageſſe éternelle : & elle l'engagea auparavant à mettre ſa main ſur ſon cœur ; ce qu'il fit dans la vûe de ſa foi.

Comme les Anges qui ſont pour ainſi dire nos freres aînez , ont une amitié ſinguliere pour les ames pures & innocentes , & que d'ailleurs le Bienheureux Henry leur portoit une grande dévotion ; Dieu voulut faire connoître à un de ſes ſerviteurs les ſervices ſpirituels qu'il en recevoit Il vit ce ſaint homme allant à l'Autel accompagné d'un grand nombre de ces eſprits celeſtes qui lui faiſoient mille ſaintes careſſes , diſant qu'ils étoient ſes compagnons , aſſidus auprès de lui pour le conſerver jour & nuit , que Dieu operoit de grandes merveilles en ſon ame ; & qu'il étoit ſi bien venu devant ſa majeſté , qu'il obtenoit facilement ce qu'il lui demandoit.

Le Seigneur qui ſe ſert du minif-
dère des Anges , encore plus ſou-
vent pour exercer ſes miſéricordes ,
qu'il pour exercer ſa juſtice , les en-

voyoit assez fréquemment à son fidelle serviteur , dans le tems qu'il pratiquoit ces effroyables austeritez dont nous avons parlé , & qui n'auroient pas été suportables si elles n'eussent été tempérées par les consolations du Ciel. Un jour du *Mardy* que les infâmes Chrétiens ont fait appeller *Mardy Gras* , il s'étoit retiré dans un poële où il méditoit sur les mortifications qu'il pratiqueroit pour prendre le contre-pied de ces Chrétiens. Déjà il étoit fortement pressé par la faim ; ce qui le fit balancer quelque tems s'il jeûneroit ce jour-là. La grace l'emporta aisément sur la sensualité couverte du prétexte de nécessité ; & il se résolut à observer exactement le point des constitutions de son ordre , qui veulent même que pendant ces deux jours qu'on appelle du *Carnaval* , on joigne au jeûne l'abstinence des œufs & du laitage. Cette victoire fut d'autant plus glorieuse qu'il se vit exposé à une forte tentation de succomber à la nécessité , par l'exemple de

quelques-uns moins réguliers que lui , qui dresserent sous ses yeux une table bien couverte dans la disposition de faire bonne chere. “ Hélas, “ dit-il , pressé par la faim , qui “ m’empêche d’en faire autant ? “ C’est vous , ô mon Dieu , qui me “ faites souffrir d’une maniere admirable. Pendant la nuit il eut sujet d’oublier sa faim & sa soif , par le divin régal que les Anges lui firent. D’abord il ouït dans un songe mystereux une voix d’une douceur infinie. On lui présenta ensuite une branche d’arbre chargée d’une espece de fruit qui ressembloit aux fraises, & on lui dit qu’ils venoient de la main du Fils de Dieu Il demanda à le voir, & il l’obrint. Alors son cœur ne pouvant plus se contenir , il fit les résolutions les plus fortes , de tout souffrir pour un maître si aimable.

Une autre fois dans ce tems de débauches & de dissolutions si indignes de la Religion Chrétienne, il lui sembla d’avoir été tout d’un coup transporté dans un pays étranger dont il

Pij

ne connoissoit point les routes , & dont il n'entendoit point le langage. Son Ange Gardien le tira bien-tôt de la peine où il se trouvoit , & lui dit que ce pays inconnu lui signifioit le pays des croix , dans lequel il devoit marcher , ajoutant qu'il n'avoit pourtant rien à craindre , parce que le Seigneur ne l'abandonneroit jamais.

Une des plus pesantes croix qu'il ait porté est cette crainte d'être damné , dont nous avons parlé au premier Livre. Il en étoit un jour si pressé , que le Seigneur le soutint par une vision des plus consolantes. Il lui sembla d'être en la compagnie de plusieurs Anges qui l'assuroient qu'il ne faut jamais croire qu'on soit entièrement abandonné de Dieu lorsqu'on se trouve dans ces détresses interieures & agonies spirituelles ; & pour dissiper les restes de frayeur qu'elles lui avoient laissez , ils lui dirent de regarder au dedans de lui-même. Alors il vit sa poitrine transparente comme du cristal , & la Sa-

gesse éternelle au milieu de son cœur. Il n'en falloit pas davantage pour le rassurer. Etant une fois extrêmement tourmenté d'une révélation qui portoit comme nous verrons bien-tôt qu'il seroit cruellement attaqué en son honneur, il fit selon sa coutume en pareilles occasions, un pèlerinage à une Chapelle dédiée aux Sts Anges, située sur une montagne voisine, là il faisoit neuf fois le tour de la Chapelle récitant quelques prières aux neuf Chœurs des Anges. Dès le lendemain il ressentit l'effet de leur assistance : Car il les vit rangez dans une plaine en forme de bataillons, & ils l'assurèrent de leur protection. La Reine des Anges à qui il portoit une dévotion si particulière, & qui est comme dit l'Eglise, une Vierge fidelle, ne manquoit pas de donner à ce fidelle serviteur des marques toutes singulieres de son amour maternel. Il dormoit une fois sur les aproches du lever du Soleil, lorsqu'il fut agréablement réveillé par une voix céles-

te qui chantoit ce verlet de l'Office de Nôtre-Dame. *Stella Maria maris hodie processit ad ortum*. Il sentit en même tems que des mains invisibles l'embrassoient fort tendrement, ce qui le remplit d'une consolation ineffable.

Cette divine mere le voyant un jour tout désséché par la soif horrible qu'il se faisoit endurer, elle lui aparut avec son Fils qui lui présenta une coupe pleine d'eau. Henry eut d'abord quelque crainte que sa délicatesse ne lui attirât ce soulagement; mais animé par l'invitation que la mere lui fit, il but ce que le Fils lui présenta, & se sentit d'abord tout rétabli.

Le lendemain étant dans une rue de la Ville où il y avoit un bournier, il s'y mit pour faire place à une femme qu'il trouva sur son passage. Elle fut également surprise & honteuse d'une telle civilité, parce qu'elle avoit beaucoup de respect pour le caractère d'un Prêtre & d'un Religieux. Mais le saint homme lui

ayant dit qu'il honoroit en son sexe la Mere de Dieu ; elle lui répondit , qu'elle prioit donc cette divine mere de lui accorder avant sa mort quelque grace extraordinaire. La priere de cette bonne femme fut bien-tôt exaucée : car dès la nuit suivante la Sainte Vierge , voulut qu'il pût dans son sein virginal une liqueur celeste qui le désalterât entierement, & dont il lui resta dans la bouche comme un grain de manne d'une douceur extraordinaire.

Les esprits forts ou prétendus tels en diront ce qu'il leur plaira : mais en tout cas ce n'est pas ici le seul exemple d'une semblable faveur que nous ayons dans l'Histoire Ecclesiastique : ils auront encore à combattre celui de S. Jean Chrysostome & de S. Bernard , tous deux nourris de ce lait Virginal , & sans doute miraculeux dans ces occasions. La divine Marie voulut elle-même annoncer à un de ses dévots , la grace qu'elle venoit de faire au Bienheureux Henry , & l'appuya par celle

P iiij

qu'avoit reçûe S. Jean Chrysostome.

Les visions qu'il eut de la part du Seigneur , avoient encore quelque chose de plus fort , & ordinairement elles se terminoient à lui donner des instructions toutes divines. Nous en avons rapporté quelques-unes ailleurs , en voici d'autres du même caractère. Il vit un jour Notre Seigneur Jesus-Christ qui présentoit à trois personnes un calice qu'il tenoit en sa main. La premiere après avoir bû tomba par terre de foiblesse. La seconde chancela un peu. Et la troisième tint ferme. L'explication de ce mystere est que les Néophytes dans la vie Spirituelle sont accablez par les afflictions : que ceux qui sont avancez s'y accoutument peu à peu : & que les ames parfaites les reçoivent avec joye.

Nous avons promis de rapporter la réponse interieure que Dieu lui fit lorsqu'il se plaignoit à lui des mauvais traitemens qu'il recevoit ; quoique de son côté il fut si porté à faire plaisir aux autres en toutes occa-

frons : la voici. “ Tes plaintes “ viennent de ce que tu ne confide. “ re pas assez la vie de Jesus-Christ. “ On ne se contente pas que tu aye “ un bon cœur , on veut encore que “ tu reçoive les affronts avec tant “ de patience , que tu fies le premier “ à demander pardon à ceux qui l’au- “ ront offensé. Telle est la leçon que “ Jesus-Christ a donnée aux Apôtres. “ Nous avons vû comment il profita “ de cet avis , en se prosternant aux “ pieds d’un Frere Convers qui l’avoit “ maltraité de paroles.

Dans le tems de ses grandes afflictions , il se réveilloit souvent en sursaut pendant la nuit , & entendoit ces paroles du Pseaume de la Passion. *Deus Deus meus respice in me quare me dereliquisti ?* C’étoit une espee de prophetie des nouvelles croix qui lui étoient préparées. Car se trouvant en chemin , il se sentit si mal qu’on crut qu’il étoit effectivement mort. Un de ses amis s’étant rencontré dans la maison où il étoit , & le voyant sans poux & sans mouvement

regrettoit à hauts cris la perte d'un si excellent Missionnaire ; le Bienheureux Henry avant que de tomber dans cette extrême défaillance, s'étoit lui-même préparé à la mortification par des prières les plus touchantes & les plus dévotes qu'il adressa à Dieu premierement, ensuite à la très Sainte Vierge, & enfin aux anges & aux Saints, & entre autres à S Nicolas. Il pria aussi le Seigneur que la Communion qu'il avoit faite le matin à la Messe, lui servit de Viatique pour l'Eternité. Il n'oublia pas ses enfans spirituels qu'il recommanda au Seigneur dans les termes les plus tendres. Après qu'il eut demeuré environ deux heures dans cet état, il revint à soi tout d'un coup.

Les visites extraordinaires qu'il recevoit de Dieu, aboutissoient presque toujours à lui inspirer l'amour de la Croix. En voici deux d'une grande instruction. Nôtre-Seigneur lui aparut sous la figure d'un Seraphin à six aîles. Des deux premières il se couvroit la tête ; des deux sui-

vantes il voloit , & des deux d'en bas il couvroit ses pieds. Sur celles d'en haut il y avoit cet écrit. *Apprend à souffrir comme Jesus Christ.* Sur celles du milieu , *porte la croix avec patience.* Sur celles d'en bas : *Recevez l'affliction avec joye*

Lorsque les dix ans de cette affligeante retraite dont nous avons parlé furent finis , il se trouva tout d'un coup dans une grande paix. C'étoit le jour de Pâque. Il assista à l'Office dans cet état , & étant retourné à sa Cellule pour y prendre un peu de repos , il fut saisi d'un ravissement , dans lequel souhaitant de sçavoir le bonheur que les afflictions nous procurent même en cette vie mortelle ; il aprit ces trois grandes & consolantes vérités. La première , que les ames qui souffrent avec patience , obtiennent facilement de Dieu tout ce qu'elles lui demandent raisonnablement. La seconde qu'elles entrent enfin dans un état de paix & de tranquillité que rien ne peut troubler. La troisième , qu'elles sont

dans la prochaine disposition de s'unir à Dieu aussi intimement qu'il est possible en cette vie. Divine leçon qui mériterait de grandes réflexions si nous ne les réservions pour le Livre suivant. Dieu ne se contentoit pas de visiter son serviteur par lui-même ; & de le faire visiter par sa sainte mere & par les Anges , il lui envoyoit encore des personnes nouvellement arrivées au Ciel , qu'il avoit connues sur la terre. Le Docteur Ekard qui étoit particulièrement de ses amis , lui aparut après sa mort , & lui annonça le bonheur dont il jouïssoit dans l'Eternité. Henry lui demanda quel est l'exercice le plus efficace pour arriver à la perfection. „ C'est , répondit-il , une „ profonde & entiere résignation „ entre les mains de Dieu , & un „ interieur si paisible envers tout le „ monde , que l'on ne conserve point „ d'aversion ni d'alteration contre „ ceux qui nous persécutent ; en un „ mot , que l'on soit comme un „ agneau parmi les loups.

Un Religieux de son Ordre nommé Jean de Strasbourg , lui aparoissant aussi tout rayonnant de gloire , le saint homme toujours affamé & alteré de la plus haute sainteté , lui demanda quel est l'exercice le plus agréable à Dieu pour s'avancer à la vertu : l'autre lui dit que c'étoit d'être privé de Dieu pour l'amour de Dieu , c'est à dire , de souffrir tranquillement la privation des consolations divines , & ces états affreux où il semble à une ame qu'elle est effectivement anathème ; quoique Dieu soit alors plus près d'elle que jamais.

Cum ipso sum in tribulatione.

Il fut confirmé dans cette doctrine par un événement bien remarquable. Il connoissoit particulièrement deux personnes d'une grande vertu , qui selon la parole de S. Augustin , alloient à Dieu par des voyes bien différentes. L'une goutoit tranquillement les douceurs inéfabiles de l'amour sacré ; d'ailleurs honorée & estimée par ceux qui étoient témoins de sa piété. L'autre étoit inconnue

aux yeux des hommes , & souffroit beaucoup de peines & d'afflictions. Toutes deux moururent , & le Bienheureux Henry souhaita par un mouvement de Dieu , de sçavoir quel avoit été leur sort. Il aprit que la premiere souffroit encore en Purgatoire , pour punition des secrettes complaisances qu'elle avoit prises dans l'estime des hommes ; & que l'autre étoit allée droit au Ciel.

Comme Dieu fait tout pour les Elûs ; il faisoit des graces extraordinaires à diverses personnes par rapport à son fidele Henry de Suzon. Une Religieuse qui l'estimoit beaucoup , étant en oraison après Matines le jour de la Fête des Anges , vit , ce lui sembloit , ce Saint Religieux avec un beau Rosier sur la tête chargée de plusieurs roses , les unes épanouies , les autres en boutons ; ensuite levant les yeux au Ciel , elle vit un Soleil éclatant , & dans ce Soleil un enfant d'une beauté infinie dans l'attitude d'un Crucifix. Elle reconnut d'abord que c'é-

toit celui dont il est dit dans l'Ecriture , qu'il a mis son Tabernacle dans le Soleil ; du fond de ces lumieres si éclatantes , sortit un rayon qui donnant sur le cœur du Bienheureux Henry , rendit tout son corps lumineux & comme embrasé. Elle aprit en même tems que ce rayon marquoit une participation particuliere de la divine Sagesse ; lequel se répandant au dehors par les prédications, les écrits, & les instructions, les cœurs des fideles en étoient éclairés & enflammés de l'amour sacré : que ce rosier signifioit les diverses croix que l'homme de Dieu devoit souffrir. Sans recourir même à cette vision , on a quelquefois remarqué qu'étant en chaire, son visage paroissoit éclatant comme un Soleil.

La très-Sainte Vierge qui connoissoit mieux que personne les talens que son Fils avoit communiés à cet homme Apostolique lui procuroit elle-même de l'emploi comme nous avons dit en général : mais il

faut en donner un exemple bien touchant. Une Religieuse ayant malheureusement donné atteinte à son vœu de virginité, gémissoit amèrement sans se découvrir à personne. La Mere de misericorde toujours prête à secourir les pécheurs & les pécheresses qui désirent de se convertir, lui apparut, & commanda de s'adresser à son chapelain, qui ne manqueroit pas de lui donner l'assistance & la consolation dont elle avoit besoin. La pénitente ayant répondu qu'elle ne connoissoit pas ce Chapelain, la Sainte Vierge le lui montra bien représenté sous son manteau Royal, & à ces marques, elle courut aux pieds de ce charitable Directeur.

Cette bonne mere s'interessoit si particulièrement pour tout ce qui regardoit le bien de son fidelle serviteur, qu'elle voulut même prendre le soin de sa santé. C'est pourquoy comme S. Paul qui ne parloit que par le mouvement du Saint-Esprit, ordonna à son disciple Timothée de boire un peu de vin pour
soulager

soulager son estomac , elle ordonna aussi à un de ses dévots d'aller dire de sa part au Bienheureux Henry , que désormais il ne se laissât plus souffrir la soif avec tant d'excès qu'il avoit fait jusques-là , & que même il prit un peu de vin à ses repas.

Il fut extrêmement sensible & reconnoissant à cette bonté maternelle : & il est vrai qu'il avoit un grand besoin de soulagement ; car épuisé comme il étoit par les austeritez épouvantables dont nous avons parlé , il ne devoit plus naturellement attendre que le tombeau. Il y a même sujet de douter si les soulagemens ordinaires qu'on trouve dans une nourriture honnête & raisonnable, étoient capables de le rétablir entièrement : C'est ce qui a fait dire à un sçavant Auteur , que nôtre-Seigneur Jesus-Christ le guérit miraculeusement , & il se fonde sur la vision que je vais rapporter.

Cet adorable Médecin des ames & des corps , se fit voir à un de ses fidèles serviteurs avec une boîte à sa

main , semblable à celles où les Chirurgiens tiennent leurs onguens ; & lui dit que c'étoit pour guérir son cher Henry réduit à l'extrémité pour son amour. En même tems il vit que s'aprochant de cet heureux malade , il ouvrit sa boîte , & en tira du sang frais & vermeille dont il oignit son cœur , ses mains , ses pieds , ses bras , ses jambes , ses reins , & le rendit ainsi tout sanglant. Cet homme dévot tout surpris d'une telle opération , prit la liberté de demander à Jesus-Christ si c'étoit une cure qu'il faisoit ou l'impression de ses playes. C'est une cure , lui répondit-il , & par la Croix il deviendra uu homme selon mon cœur.

■ Rien ne fait mieux connoître combien ce saint homme étoit agréable à Dieu , que le soin qu'il prenoit lui-même de le manifester , & les circonstances si glorieuses dont ces manifestations étoient accompagnées. Une personne fort vertueuse désirant de le connoître sur les témoignages autentiques qu'elle avoit eu de sa

sainteté, & ne sçachant comment le distinguer parmi ses freres tous habillez comme lui, le Seigneur lui dit qu'elle le connoîtroit à une Couronne de roses blanches & rouges qu'elle verroit sur sa tête; que les roses blanches marquoient sa pureté, & les rouges sa patience dans les afflictions.

Il faudroit être bien stupide, ou avoir été fort abstrait en lisant cette Histoire pour demander des miracles, puisqu'elle en est pour ainsi dire toute parsemée, quoiqu'il n'y en ait pas beaucoup de cette espece qui frappe & qui interesse les gens du monde. Il faut pourtant leur en donner une selon leur goût, sans répéter celui que nous avons vû de la prompte guérison des yeux d'un Peintre.

L'homme de Dieu étant arrivé un soir dans un endroit où il n'y avoit point de vin pour le repas, & où il se trouvoit pourtant une compagnie assez nombreuse d'honnêtes gens qui vouloient assister à son Ser-

Qij

mon ; une jeune fille dit qu'elle avoit un peu de vin dans une petite bouteille , mais que ce n'étoit rien pour tant de gens : n'importe , dit-il , mettez vôte bouteille sur la table. Il bénit au nom de Jesus ce peu de vin : il en bût le premier , toute la compagnie en bût aussi pendant tout le repas. D'abord on ne s'aperçût pas du miracle , parce que l'on étoit tout attentif au saint homme. Mais enfin on ne put plus en douter & on voulut l'attribuer à ses mérites : mais il rejetta cette pensée , en disant que Dieu avoit eu égard à la foi des assistans.

Je ne finirois pas si-tôt cette matière , si je ne sçavois qu'elle doit revenir lorsque j'exposerai la doctrine si touchante de ce grand homme ; ou nous verrons de semblables événemens , c'est à dire , des graces extraordinaires d'autant mieux apuyées que celui qui les a reçûes les raporte lui-même , ou pour l'instruction des ames dévotes , ou pour la gloire de Dieu dont on est obligé

en de certaines occasions de manifester les ouvrages.

Mais si la vie du Bienheureux Henry a été en quelque maniere toute miraculeuse, celle de sa bonne mere ne l'a été guere moins, & je n'ai pas crû pouvoir me dispenser de dire quelque chose de particulier d'une personne qui a tant de rapports avec celui dont j'écris l'Histoire; qui a même si fortement contribué à sa sainteté, soit pendant qu'elle vivoit & qu'elle l'élevoit sous ses yeux; soit depuis qu'elle fut montée à la gloire du Ciel.

J'ai déjà dit que la vie de cette sainte femme étoit imprimée: mais comme le Livre où elle se trouve est devenu assez rare, en voici quelques traits des plus remarquables qui seront d'une grande utilité pour les personnes de son sexe qui veulent se sanctifier dans l'état du mariage. Elle a été aussi bien que son fils livrée aux plus cuisantes afflictions. Elles venoient de son mari qu'elle aimoit tendrement, selon le précep-

Q iij

te divin ; mais qui malheureusement adonné à ses plaisirs , & esclave des maximes du siècle , n'avoit pas pour elle les égards qu'elle méritoit , & témoignoit au contraire par des manieres violentes , qu'un genre de vie si contraire au sien ne lui plaisoit pas. Elle attendit en patience , & vit enfin arriver les momens de sa conversion. Elle avoit un secret merveilleux , & qui ne pouvoit être plus efficace pour adoucir toutes les amertumes qu'elle trouvoit dans cette persécution domestique : c'est qu'elle les trempoit toutes dans le sang & dans la Passion de Jesus-Christ : & par là elle s'élevoit au-dessus de tout. Pour instruire son fils & pour toucher son cœur par un exemple tendre & intéressant , elle lui avouë un jour que pendant trente ans elle n'assistait jamais au Saint Sacrifice de la Messe , sans pleurer amèrement sur la Passion de son Sauveur , & sur les douleurs qu'elle causa à sa mere. Peut-on entendre la Messe dans une disposition plus excellente & plus

conforme aux intentions de celui qui l'a instituée ? Elle ajouta que l'amour de Dieu avoit blessé son cœur d'une sainte langueur, qui pénétrant jusques à son corps qu'elle affoiblit extraordinairement, la tint au lit pendant trois mois ! Heureuse maladie qui devoit être suivie d'une mort plus heureuse, & dont l'espece étoit si bien marquée, que les Médecins la découvroient & en étoient fort édifiez. Elle reçût le coup mortel dans une Eglise au commencement du Carême, en faisant sa priere devant une image qui représentoit la descente du corps de Jesus de dessus la Croix, avec tous les personnages qui assisterent à cette action de piété. Elle s'attacha particulièrement à la mere de cet adorable mort. Par une vive foi, elle pénétra bien avant dans sa douleur, & par un ardent amour elle y prit tant de part, qu'elle en tomba par terre entierement évanouïe. On la porta dans sa maison ou couchée dans son lit, elle attendit dans un profond silence le jour

auquel la playe amoureuse de son cœur devoit produire son dernier effet en séparant son ame de son corps. Ce fut le Vendredy Saint à la même heure que Jesus-Christ mourut, & pendant qu'on chantoit la Passion dans l'Eglise. On peut bien juger qu'une gloire prompte suivit une mort si précieuse. Elle en porta elle-même les nouvelles à son cher fils, en l'exhortant d'aimer de toutes ses forces un Dieu qui récompense si bien ceux qui le servent. Mettons le sceau à cette Histoire par le sacré nom de Jesus, dont nous avons parlé si souvent à l'occasion de la dévotion si particuliere que le Bienheureux Henry lui portoit ; & voyons au long ce que je n'ai fait qu'indiquer en passant dans le second Livre.

Il alloit quelquefois à Aix-la-Chapelle, pour y honorer une célèbre image de la très-Sainte Vierge. Un jour lorsqu'il s'en retournoit, cette divine mere s'aparut à une dévote fille, & lui dit : „ Le ministère de mon

mon fils marchant sur les traces
des Apôtres qui faisoient connoître, adorer, & aimer par tout le monde le saint nom de Jesus ; porte aussi par tout où il passe les éloges & les excellences de ce nom, s'en servant comme d'un flambeau pour éclairer & pour embraser tous les cœurs dociles à sa parole. C'est pourquoi sa place lui est marquée dans le Ciel avec ces glorieux Apôtres. Cette dévote ayant fait comme nous avons dit des noms de Jesus, que son saint Directeur distribuoit, aprit par révélation l'assistance particulière de Dieu, promise à ceux qui les portant réciteroient l'Oraison Dominicale.

Fin du troisième Livre.



Tome I.

R



LA VIE
DU BIENHEUREUX
HENRY DE SUZON
DE L'ORDRE
DES FF. PRÊCHEURS.

•••••

LIVRE QUATRIÈME.

*Qui contient diverses Réflexions Mo-
rales & Ascétiques sur les prin-
cipaux endroits de cette vie.*

J'AI déjà exposé dans ma Préfa-
ce générale les raisons qui
m'ont porté à donner ce quatrième
Livre : j'ajoute seulement que les

Réflexions dont il s'agit ici étoient d'autant plus nécessaires que je doute si dans les Vies des Saints on en pourroit trouver beaucoup qui en fournissent tant de sujets & des sujets si importans. Mais pour ne pas faire naufrage au port , j'ai crû qu'après avoir tâché d'éviter dans tout le cours de cette Histoire ce qui pouvoit embarrasser ou fatiguer des gens de bon goût , je ne devois pas livrer mon esprit à toutes les réflexions qui se présenteroient : Car quelque soin que je prisse de les faire toutes couler de source , & de leur donner le tour & les assortimens convenables ; je sçai d'un côté combien il est difficile de ne pas forcer les matieres quand on les veut trop exprimer ; & de l'autre que les meilleures choses souffrent quelque diminution de leur beauté , quand on les porte à un certain excès , n'y ayant , dit S. Thomas , que l'essence de la charité dans laquelle on ne peut jamais excéder , parce qu'elle regatde directement un objet infini.

R ij

Je me suis donc borné aux endroits de cette Histoire qui paroissent les plus interessans selon les divers états dans lesquels on peut se trouver , & par conséquent les plus propres pour faire naître des Réflexions.

Le Bienheureux Henry s'est converti dans le premier feu de sa jeunesse : il a été exposé à plusieurs contradictions domestiques : il en a trouvé de plus violentes dans les fonctions Apostoliques. Il a été solitaire dans un Ordre destiné pour le salut des âmes : plus austere que ne portoit sa Regle : saintement amoureux de la Sagesse éternelle : très dévot à la mere de Dieu , & à toute la Cour du Ciel : livré aux afflictions interieures les plus accablantes & les plus désolantes : il est arrivé par les voyes les plus sûres à la plus sublime perfection ; & devenu contre son inclination particuliere , Auteur de plusieurs Ouvrages de pieté. C'est à quoi je me suis borné , convaincu qu'il y en avoit assez pour donner

une parfaite idée de tous les devoirs de la vie Chrétienne & Religieuse : idée que je devois regarder comme le fruit de cette Histoire.

Je finirai par un éloge en forme de Panegyrique , soit pour satisfaire mon inclination particulière , c'est à dire , le respect , l'estime & l'amour que je sens pour ce grand homme depuis ma jeunesse ; soit aussi pour mettre les Lecteurs dans un point de vûe d'où ils puissent voir réunir tant de perfections qu'ils ont vûes dispersées dans le cours de cet Ouvrage.

C'est donc le premier objet qui se présente à nos réflexions que la conversion du Bienheureux Henry. Ceux qui ne sont pas bien initiez aux mysteres de la vie spirituelle , suposent d'abord que le mot de conversion ne regarde que des personnes qui ont mené pendant quelque tems une vie fort criminelle : & je ne doute pas qu'ils ne se regardassent comme des Saints , s'ils ne faisoient pas plus de mal que le jeune Henry pendant les

cinq premières années de sa jeunesse. Mais ils doivent sçavoir que les gens tièdes ont besoin de conversion comme les grands pécheurs ; & que celle des premiers est beaucoup plus difficile que celle des autres.

La difficulté étoit encore beaucoup plus grande dans ce nouveau Profez par deux endroits. Premièrement il étoit dans l'âge le plus dangereux de toute la vie. En second lieu , bien loin de trouver de l'apuy & du secours dans le nouveau genre de vie auquel la grace l'apelloit , il n'y trouvoit que des contradictions. Voilà un grand exemple pour tant de Religieux & de Religieuses qui se trouvent si souvent dans les mêmes cas. Les jeunes gens qui n'ont pas encore goûté les douceurs trompeuses & empoisonnées que le monde présente ; & qui se ressentent encore des impressions de la foi , de l'innocence , & d'une bonne éducation , conçoivent facilement le désir d'entrer dans les Cloîtres , s'imaginant qu'ils seront des Saints dès

qu'ils auront sur le corps un habit de sainteté : ils entrent prévenus de sentimens d'estime & de respect pour les Religieux auxquels ils s'associent. Ils suposent que tout ce qu'ils font est bien fait , & doit se faire ainsi selon les usages de l'Ordre. Mais si par malheur ces Religieux ne sont pas tels qu'ils devroient être , ils donnent aux Novices des impressions durables , & sur lesquelles ils s'établissent d'autant plus fortement qu'il n'est point de genre de vie plus agréable à la nature & à l'amour propre , que celui où sans se contraindre beaucoup on se croit comme assuré de son salut. Ce piège est encore plus dangereux dans les Ordres & dans les Monasteres , où pour parler avec S. Jean Climaque , l'on a eu soin de conserver les anciennes austéritez & toute la discipline extérieure , quoiqu'on ait laissé tomber les vertus intérieures & les plus essentielles , comme la charité , l'humilité , la simplicité , l'amour de la pauvreté. On s'aplaudit de ces aus-

teritez & de cette discipline ; & l'on ne peut presque pas s'imaginer qu'avec cela on puisse être damné : car comme en sent d'autant plus la pesanteur , que l'on n'a plus l'onction qui les rendoit autrefois si aimables ; on ne manque pas de les faire bien valoir , & de les regarder comme des préjuges sûrs pour le salut , sans considérer que l'on s'en ôte tout le mérite par les défauts les plus grossiers & les plus crians.

Les gens du monde tombent aussi à leur manière dans ces écueils. Ils remarquent un certain nombre de personnes qu'on appelle honnêtes gens , entre lesquels pourtant & les bons Chrétiens il y a un vaste caos , & une distance infinie. On n'a garde de douter le moins du monde du bon état & du salut de ces honnêtes gens ; on croit pouvoir les imiter & ne devoir pas aller plus loin qu'eux , & par là on se perd avec eux. Si avec ce caractère d'honnêteté on peut joindre de longues prières ; quelque assiduité aux exercices publics de la

Religion ; & surtout des jeûnes de surérogation , ou quelque chose de semblable ; alors quoiqu'il arrive & qu'on fasse , pourvû qu'on évite les péchez , crians & flétrissans ; on compte sur le Ciel comme sur un poste assuré.

Mais les premiers devroient considérer qu'en faisant profession ils s'engagent à vivre le reste de leurs jours selon leur Regle & leurs Constitutions , & non pas selon l'exemple des autres ; comme ces Regles & ces Constitutions sont écrites , & non comme elles sont interprétées par les esprits relâchez ; conformément aux vertus interieures qu'elles supposent , & même qu'elles indiquent ouvertement , & non en prenant seulement l'écorce de la lettre.

Les gens du monde devroient savoir qu'ils ne seront pas jugez sur les maximes du siecle , ni sur les usages du tems , ni sur l'exemple des autres , mais sur l'Evangile qui est la regle de tous les Chrétiens , sans excepter les Empereurs & les Rois , ni

grands ni petits , ni riches ni pauvres , ni hommes ni femmes. Ils devroient remarquer la voye où ils sont , & en juger sur la parole de la vérité éternelle : alors ils verroient que c'est la voye de perdition , parce qu'elle est large , & que plusieurs y passent.

Il ne s'agit pas de dire ni les uns ni les autres , que s'ils veulent changer de conduite , ils seront exposez aux railleries , aux insultes , aux contradictions ; qu'on les taxera d'une singularité également vicieuse & désagréable. Jesus-Christ les a prévenus là-dessus , en disant qu'ils doivent s'attendre à avoir pour ennemis jusques à leurs propres domestiques ; & que s'ils rougissent de lui & de son service , il rougira d'eux en la présence de son pere. Tous les Saints ont passé par là depuis le commencement du monde. On s'est moqué du juste Noë ; on a insulté Lot ; Tobie a été maltraité par sa propre femme ; David a été chansonné le verre à la main , & tout cela pour

leur pieté. Dans la nouvelle Loy les Apôtres , presque tous les Saints , & Jesus-Christ à la tête de tous , ont été persécutés par le monde ; nous avons vu ce que le Bienheureux Henry a souffert de ses propres frères : ainsi c'est une ridicule excuse que celle qui vient de cette crainte.

En vain , diroit-on encore , que l'on ne sçait à qui se fier , de qui prendre conseil , avec qui se consoler : ce saint homme a été dans ces cas ; & Dieu a pris le soin de le diriger , de l'enseigner , de le consoler. Dieu est le même pour tous ceux qui le cherchent avec une parfaite sincérité de cœur : il y a de quoi souffrir je l'avoue : mais c'est aussi le moyen de mériter beaucoup ; c'est la voye royale du Ciel où l'on ne risque rien , puisque ces souffrances ne vont jamais au-delà de nos forces , quand nous sommes appuyés & fortifiés par la main du Seigneur en qui nous pouvons tous. Ainsi quoiqu'il en puisse arriver , quoiqu'il en doive coûter ; dans les Religions les plus

relâchées , comme dans le monde le plus corrompu , il faut sans balancer s'abandonner entre ses mains , se consacrer entièrement , sans réserve , sans partage à son service , & marcher tête baissée dans la voye de ses conseils & de ses commandemens.

La jeunesse n'est pas non plus un obstacle à ce dessein , ni un légitime prétexte pour s'en dispenser ou pour le différer. Au contraire , c'est le tems le plus propre pour servir Dieu , parce qu'on a plus de forces , que le poids des péchez n'est pas si pesant que lorsqu'on en a accumulé un grand nombre dans une longue vie ; & qu'on n'a pas encore pris de si profondes racines dans la corruption du siècle. Il n'est point de tems auquel nous ne nous devions au Seigneur : & d'ailleurs nous pouvons mourir jeunes aussi facilement que dans un âge plus avancé ; nous en voyons tous les jours des expériences. Quand on arriveroit au tems auquel on fixe sa conversion , souvent on pense alors à route autre

chose , parcequ'on s'est fortifié dans l'habitude de péché , qui est devenue une seconde nature.

Si les contradictions que le Bienheureux Henry a souffertes de la part de ses freres ; ont été affligeantes par la durée , celles qu'il a trouvées parmi les étrangers ont été accablantes par leur violence. Il n'en faudroit pas d'avantage pour faire un éloge magnifique de son zele. Il ne pouvoit être plus ardent ni plus désintéressé , & ceux qui sont engagez aux fonctions Apostoliques , ne pourroient se proposer de modele plus parfait après les Apôtres. Je doute même si un grand nombre de Missionnaires & de Prédicateurs de nôtre tems qui paroissent fort zélés , pourroient se résoudre à marcher sur de telles traces. On se plaint du mauvais logement , de la pauvre nourriture , de la fatigue des voyages , du peu de reconnoissance & d'honnêteté de ceux pour qui on travaille. On prend exactement des précautions pour éviter tous ces inconve-

niens , pour se délivrer de toutes ces incommoditez. Auroit-on tant d'empressement à se produire s'il en coutoit une partie de ce qu'il en a couaté à ce saint homme. Pourroit-on se résoudre à marcher encore après plusieurs expériences des malheurs les plus funestes ? Naufrages fréquens, refus d'un peu d'aliment dans les besoins les plus pressans , passer pour voleur d'Eglise ; pour empoisonneur public ; voir mettre sa tête à prix : e'étoient les aventures ordinaires du Bienheureux Henry , sans que rien fut capable de l'arrêter ni de l'empêcher d'entreprendre toujours de nouvelles Missions. Ce sont des aventures sans conséquence , & peut-être sans autre exemple que celui de cet homme Apostolique : quand on n'a pas le courage d'en souffrir de bien moins fâcheuses : peut-on se flater d'avoir un zèle bien pur & bien désintéressé. S. Paul que le Bienheureux Henry s'étoit proposé pour modele ; a-t'il oublié aucune espèce des miseres , des fatigues , des pé-

rils , des calomnies , des violences , des mauvais traitemens auxquels on peut être sujet en cette vie , lorsqu'il a fait la description de ce qu'il a souffert dans ses Missions. Cependant quand tous les diables mêlez avec les hommes se seroient encore soulevez contre lui , il témoigne hautement que rien n'étoit capable de le détourner de son ministere : mais combien de Missionnaires qui savent si bien mêler leurs interêts avec ceux de la gloire de Dieu & du salut des ames ? O Apôtres & Apôtres ! Quelle différence entre les uns & les autres ?

Si le Seigneur fait courir tant de gens qui courent aujourd'hui , s'il envoie tous les Prophetes , je veux dire , tous les Prédicateurs , tous les Confesseurs qui paroissent ; je n'ai rien à dire ; mais si Jesus-Christ qui n'avoit point de précautions à prendre , parce qu'il n'avoit rien à craindre , a été Solitaire pendant trente ans : si sur cet exemple si divin & si bien marqué , tous ceux qui ont eu son esprit ont crû qu'ils devoient at-

tendre leur Mission & s'y préparer dans la solitude : si le Bienheureux Henry destiné particulièrement pour être l'Apôtre de la Sagesse éternelle & du saint nom de Jesus, sur le témoignage que la très-Sainte Vierge en a rendu ; si élevé depuis l'âge de treize ans jusqu'à la Prêtrise dans l'obscurité d'un Cloître, il a fallu qu'il fit encore dix ans d'une retraite extraordinaire pour se préparer à son Apostolat ; j'avouë que je ne comprends plus rien dans la conduite de quelques nouveaux Apôtres, qui se cachans à eux-mêmes leur illusion, ne seront peut-être pas fâchez d'en trouver ici une peinture dont ils pourront profiter.

Ceux-ci par bienséance, ou par tel motif qu'on voudra, ont passé quelques jours ou quelques mois dans un Séminaire, après une vie toute profane & toute séculière : voila tout. Ceux là nourris dans un Cloître depuis leur jeunesse, n'ont été rien moins que solitaire autant qu'ils ont pû faire valoir auprès de leurs supérieurs

supérieurs les divers prétextes qu'ils se formoient pour courir , pour faire des visites & pour en recevoir. Les uns & les autres voyent que c'est aujourd'hui le bel usage de prêcher, ou pour se faire un nom , & s'attirer de l'estime , avec quelque chose après , ou pour gagner des rétributions qui ne coutent que de parler , ou pour payer de leur personne dans des états où il faut que chacun gagne sa vie , ou pour prendre le large , & se dédommager des fatigues d'une Communauté : ils veulent aussi prêcher à leur tour , sont-ils de pire condition que tant d'autres ? N'en ont-ils pas les mêmes motifs ? & puis de quoi s'agit-il ? d'un peu de mémoire & de quelques Sermons. La mémoire viendra comme elle pourra ; en tout cas on la forcera. Pour les Sermons , l'option est aisée. On peut en faire , ou en dérober , ou en acheter à dix sols la pièce ; il y en a des Boutiques pleines à Paris où l'on peut facilement avoir quelque correspondance. De tels Sermons

& composez ou acheptez par de pareils motifs suposent encore quelques assortimens qui coulent de source. Il faut par exemple avoir une attention très-exacte à faire des visites pour inviter les gens ; sçavoir le monde ; se présenter de bonne grace dans les Compagnies , & encore plus dans la Chaire ; étaler un ample mouchoir sur le bord ; le prendre de tems en tems par cérémonie ; faire les saluts & les complimens bien en forme ; & se tenir fort propre & rasé de fort près. On laisse le reste à la discrétion & à l'honnêteté des Auditeurs , & de ceux chez qui on prêche ; sçavoir les éloges , les applaudissemens , les collations magnifiques , après avoir été quelques momens dans un lit bien chaud ; & le reste du cérémonial dont on s'aquite souvent en le maudissant : car tel est disposé à déchirer par tout un pauvre Prédicateur , & à le tourner en ridicule , qui sera des premiers en sa présence pour l'élever au-dessus des Chrysostomes & des Chrysologues ,

pour le mettre du moins à leur côté ; & telles personnes lui donnent la collation , qui voudroient le savoir bien loin : c'est la mode , il faut passer par là : & l'on devoit bien s'attendre que l'esprit du siècle devenu la grande regle des Chrétiens du tems , pénétrait enfin jusques dans le Sanctuaire.

Si l'on veut bien distinguer les Prédicateurs à la mode , quelque soin qu'ils prennent quelquefois de contrefaire les Prédicateurs Apostoliques , il ne faut que s'appliquer à ces paroles de Jesus-Christ : *A fructibus eorum cognoscetis eos*. Mais ils ne font point de fruit , & peut-être qu'ils ne pensent pas à en faire. C'est aussi par là qu'on les connoît & qu'on ne peut pas s'y manquer.

Quand même on auroit quelque vague dessein de convertir les ames , ce n'est pas ainsi qu'elles se convertissent. Il faut pour cela après la grace de Dieu , des gens de l'autre monde qui ne soient point esclaves des manieres & des usages de celui-

Sij,

ci ; qui toujours enfoncé dans une profonde solitude , d'où ils ne sortent que par obéissance , & une vocation bien marquée , & où ils se nourrissent eux-mêmes les premiers de la divine parole , & des vérités éternelles qu'ils doivent prêcher aux autres ; ne paroissent qu'en Chaire , à l'Autel , & au Confessionnal , & continuent de soutenir par une vie pénitente & mortifiée , la pénitence & la mortification qu'ils inspirent aux autres. On leur passe les austérités horribles du Bienheureux Henry ; on se cõtente qu'ils pratiquent celles de la Religion Chrétienne , & de leur Ordre. s'il sont Religieux , & qu'ils y ajoutent la modestie , l'humilité , la charité , la patience , & les autres vertus qui conviennent à leur ministère.

Il est vrai en effet , que les austérités de ce saint homme ne sont pas imitables , & nul Directeur mortel ne pourroit sans indiscretion les conseiller ou les tolérer. Mais les voyes de Dieu sont bien différentes de cel-

lès des hommes. Lui seul peut mortifier & vivifier ; conserver par miracles des corps livrez à des mortifications naturellement meurtrières ; & mettre aux croix qu'il distribuë à ses serviteurs, le poids qui convient à chacun. Faut-il donc se contenter d'admirer ce qu'on ne doit pas imiter ? Non. Il faut s'humilier & se confondre en voyant ces saints exercez qui combattent nôtre mollesse & nôtre délicatesse. C'est la réflexion que nous inspire un sçavant Historien, sur le sujet dont je parle ; & je ne puis me dispenser de rapporter ses propres termes un peu antiques, je l'avouë, mais encore assez intelligibles.

Dieu s'est voulu glorifier particulièrement en ce Saint, par ces especes de massacres volontaires de soi-même, bien qu'il ne les faille du tout imiter, si le Saint-Esprit n'agit en nous d'une même façon qu'en lui ; pour confondre nos douillets & nos lâches, qui refusent le moindre travail de la vertu,

S iij

„ qui se dorlottent en leurs sensualités ,
 „ qui font métier d'une vie spirituelle , sans les épines & les clous
 „ de la Croix ; qui prêchent un Jésus
 „ régnant au Ciel , & ne veulent
 „ oïr parler d'un Jésus en Croix ;
 „ enfin qui partagent volontiers avec
 „ Jésus-Christ le gâteau de miel
 „ après la Résurrection , & lui laissent
 „ boire tout entier le fiel & le
 „ calice de la Passion. C'est pour
 „ confondre cette vermine de spirituels ,
 „ que Dieu fait aujourd'hui
 „ montre de la vie de ce grand
 „ Saint.

Mais pour passer d'une extrémité à l'autre , que répondrons nous à ces personnes ferventes ou prétendues telles , qui supposant de pareils attraites , voudroient se porter à de pareilles austeritez ? Quand on aime Dieu comme les Saints , disoit une célèbre femme du siècle passé , dont la vie est imprimée bien au long ; on ne trouve point de difficulté invincible à faire ce qu'ils ont fait : Or qui oseroit vouloir donner des

Bornes à cet amour, ni par conséquent, aux opérations qu'il peut inspirer ? C'est dans cette vûe qu'à l'imitation du Bienheureux Henry de Suzon, elle prit un ganif & grava le nom de Jésus sur son cœur, dont elle fut bien grondée par son Directeur.

La réponse la plus juste est qu'on peut raisonner des austeritez extraordinaires, comme de la vie Anachorétique. S. Thomas prouve avec sa solidité ordinaire, que cette vie est plus excellente que celle des Cœnobites, c'est à dire, de ceux qui vivent en Communauté. Mais il ajoute que pour être bon Anachorette, il faut nécessairement avoir aquis la perfection en l'ame de ces deux manieres, ou par une longue soumission à l'obéissance dans la compagnie de ses freres, ou par une occasion & une grace extraordinaire, comme S. Jean-Baptiste, S. Antoine, S. Benoît, Sainte Marie d'Egypte. Il en est à peu-près de même de l'espece des austeritez dont je parle.

Quand on a passé exactement par toutes les mortifications ordinaires & nécessaires, soit pour le corps, soit pour l'ame : c'est à dire, quand on a observé les jeûnes & les pénitences ordonnées par l'Eglise, & par les règles Monastiques si l'on est dans un Cloître : Quand on s'est appliqué sérieusement pendant long-tems à mortifier tous ses sens intérieurs & extérieurs ; la curiosité de l'esprit ; la sensualité dans le boire, le manger & le dormir ; les plaisirs même innocens qu'on peut prendre par les yeux, & par les oreilles ; quand on a profondément creusé dans son néant, & qu'on se sent très-éloigné de vouloir s'attirer l'estime des autres ; quand on a généreusement combattu l'amour propre, l'orgueil secret qui se mêle dans les bonnes œuvres ; & que l'on se sent porté par un pur motif de pénitence ou d'amour de Dieu à faire des mortifications de surcroît, dans la disposition pourtant de soumettre tout à la prudence d'un Directeur, sans aucun penchant

penchant du côté de sa propre volonté ; & qu'ayant déjà essayé ce genre de vie , on ne s'en estime pas pour cela d'avantage , ni on n'estime pas moins ceux qui ne font rien de semblable : alors on peut croire que ce mouvement vient de Dieu. Pour ce qui est des attrait extraordinaires & de ces graces , qui sont en quelque façon miraculeuses , il est d'autant plus difficile d'en juger qu'elles sont assez rares. En tout cas on ne peut guère risquer quand on a un bon Directeur & il faut supposer que les directions immédiates du Saint-Esprit , ne doivent pas tirer à conséquence pour tout le monde , puisque pour une personne qui en est privilégiée , on en voit cent qui sous ce prétexte , tombent dans d'étranges illusions.

L'attrait particulier du Bienheureux Henry par rapport à la dévotion & à ce qui devoit faire le fond de sa conduite spirituelle , a été l'amour de la Sagesse éternelle. il semble qu'on ne peut rien risquer en la

suivant littéralement , puisque nôtre Seigneur Jesus-Christ étant essentiellement cette Sagesse , quand on le regarde comme Dieu & homme tout ensemble ; nous savons par la foi que nous devons établir sur cette double vûë tout le fond , & toute la règle de nôtre conduite ; comme Dieu , il est nôtre principe , nôtre dernière fin , & tout nôtre bonheur. Par son humanité il est la voye sûre & nécessaire pour arriver à nôtre terme. Cet homme Apostolique étoit bien persuadé aussi qu'il ne risquoit rien en portant tout le monde comme il faisoit à l'amour de cette adorable Sagesse : & les fruits admirables qu'il a fait par cette espece de Mission , répondent assez de sa solidité.

Mais ceci demande une réflexion qui est d'une délicatesse infinie , & d'une extrême importance , non pas tant pour éviter l'illusion qui ne se peut guere trouver dans une si sainte méthode , que pour savoir choisir entre tant de voyes différentes , par

lesquelles , comme nous avons déjà dit après S. Augustin , Dieu conduit ses serviteurs au même terme , celle qui convient à chacun. En général il est sûr que nous devons tous aller à Dieu par Jesus-Christ , comme il nous l'a si souvent & si fortement enseigné lui-même , en disant qu'il étoit la voye & la porte du salut éternel ; & que par conséquent tous ceux qui veulent prendre une autre conduite , même sous prétexte de s'attacher uniquement aux perfections invisibles de Dieu , s'exposent à d'étranges erreurs , comme Sainte Thérèse le reconnoissoit si bien , & que nous l'avons vû il n'y a pas longtemps , par de tristes & funestes expériences.

Il faut pourtant convenir que Dieu fait regarder cet adorable objet en diverses manieres , dont chacune forme l'attrait que doivent suivre les ames qui reçoivent ces impressions divines. Le Bienheureux Henry avoit lui-même d'abord opté une idée qui route excellente qu'elle étoit par el-

Tij

le-même, ne remplissoit pas tout le dessein que le Saint-Esprit avoit sur lui. Il faut encore faire parler ici l'Auteur que j'ai déjà cité, & qui s'explique en habile maître sur un sujet si relevé, par conséquent beaucoup mieux que je ne sçaurois faire.

„ Au commencement il prenoit
„ un singulier plaisir à rapeller dans
„ son esprit la beauté qui lui avoit
„ été présentée dans son ravissement,
„ & fuyoit les considérations sur la
„ Passion & les souffrances de Jesus-
„ Christ, d'autant que les réflexions
„ suivantes ne lui présentoient que
„ des croix, & ce mot lui étoit un
„ peu fâcheux, nonobstant les consolation
„ sations qu'il recevoit. Mais Dieu
„ qui étoit son Directeur immédiat,
„ le tenta fort aigrement une fois
„ dans son Oraison, avec ces paroles : Ne sçais tu pas que j'ai dit en
„ l'Evangile, que je suis la porte qui
„ donne entrée dans le Paradis à
„ tous mes fidelles serviteurs qui
„ suënt jour & nuit pour l'acquérir ?
„ Descends, descends un peu de ton

Oraison, & occupe toi sur mon humanité si mal-traitée pour toi, si tu veux arriver à ma divinité. Cette réprimende lui fit modérer ses exercices commencez qui étoient en la considération de la beauté incomparable de la Sagesse éternelle ; & descendit aux méditations sur la vie, mort & Passion de Jesus-Christ.

On voit par là que l'attrait particulier par lequel Dieu vouloit conduire son serviteur, étoit la Passion de Jesus-Christ. Il y en a d'autres qui sentent leur attrait pour quelque autre mystere de cet aimable Sauveur ; les uns pour son enfance, les autres pour sa solitude ; ceux-ci pour sa vie publique, ceux-là pour son Incarnation. Quelques-uns mêmes s'attachent en particulier à quelque-une des circonstances de sa Passion : & tout cela paroît bien marqué dans la Vie des Saints. Ces divers attraites sont quelquefois fixes, d'autres fois ils changent : & bien qu'ils viennent ordinairement de l'es-

prit de Dieu ; puisque l'Eglise même a un si grand soin de les mettre successivement devant les yeux de notre ame , ainsi qu'il paroît dans les diverses Fêtes & solemnitez qu'elle a instituées pour cet effet ; il y a pourtant de la différence entre un attrait qui doit être général à tous les Chrétiens , soit qu'il soit fixe , soit qu'il varie de tems en tems ; & celui qui vient d'un mouvement particulier du Saint-Esprit , qui en quelque maniere détermine une ame à un certain objet , parce qu'il le juge plus propre qu'un autre , on par rapport à sa situation , ou par rapport aux graces qu'il veut lui communiquer par cette voye : Alors il faut suivre cet attrait autant que ce mouvement dure : car autrement on ne seroit pas fidelle autant qu'on doit l'être à la voix de cet adorable Directeur qui s'explique par ce moyen.

Mais quoi , diront ceux qui ne sont pas bien instruits dans les secrets de la vie spirituelle ; est-ce que

Jesus-Christ est divisé, & qu'il est permis de l'abandonner dans un mystere pour le suivre dans un autre ? Jerépons à cela que l'on n'abandonne rien dans cette conduite, & que l'on est toujours uni à Jesus-Christ tout entier & à tous les mysteres. L'Eglise qui est son épouse, & une épouse également sage & éclairée, ne nous meneroit pas elle-même par cette route, si elle y voyoit le moindre inconvénient. Voici donc la raison de cette prétenduë division, soit qu'elle vienne de la méthode de cette Eglise, soit que Dieu l'inspire immédiatement. C'est que les mysteres de l'homme Dieu étant si multipliez, l'esprit des hommes si borné & leurs inclinations si diverses, il falloit leur donner morceau par morceau, pour ainsi dire, cette nourriture spirituelle, & la leur donner, conformément à leurs dispositions particulieres.

On peut raisonner de ces mysteres à peu près comme S. François de Sales raisonne des vertus auxquelles

T iij

„ils nous conduisent directement. Il
„est utile dit ce grand Directeur ,
„qu'un chacun choisisse un exercice
„particulier de quelque vertu , non
„point pour abandonner les autres ,
„mais pour tenir plus justement son
„esprit rangé & occupé. . . . Ainsi
„les ames pieuses se servent de cet
„exercice comme d'un fond sur le-
„quel elles pratiquent la variété de
„toutes les autres vertus.

J'ai dit tout ceci en faveur des
personnes qui veulent un peu approfondir la vie spirituelle : car pour
ce qui est du gros des Chrétiens , on
se contenteroit bien qu'ils voulussent
s'occuper le plus souvent qu'ils pour-
roient des Mysteres de Jesus-Christ
quels qu'ils fussent. Mais ô malheur !
A peine y pensent-ils sérieusement ,
lorsque l'Eglise n'oublie ni solemni-
tés , ni décorations , ni exercices pu-
blics , ni discours , ni saintes céré-
monies pour les rappeler dans leur
esprit. C'est ce qui fait voir leur fu-
neste indifférence pour leur Sauveur
& leur maître ; & c'est de là aussi

que vient cette corruption générale qu'on remarque aujourd'hui dans le monde. La très-Sainte Vierge avoit trouvé un moyen également aisé & efficace pour les engager doucement à penser chaque jour au moins pendant trois quarts d'heure , aux Mysteres de son Fils unique , fondement de toute nôtre Religion & de nôtre salut ; l'Eglise avoit solennellement approuvé & reçu cette divine pratique : les Souverains Pontifes l'avoient ornée de toute sorte de privileges & d'indulgences : On avoit vû le monde changé & reformé pendant qu'elle fut en vigueur ; on en verroit encore le même effet si on vouloit la reprendre avec ferveur. Mais le diable qui connoissoit par tant d'experiences le dérangement qu'elle causoit dans son empire , n'a rien oublié pour en inspirer du dégoût , & il y a réussi en répandant deux mauvaises dispositions qui semblent être propres à nôtre siècle , & qui font craindre quelque effroyable révolution de la part des horri-

bles jugemens de Dieu , dont nous sentons déjà les tristes commencemens , par la peste qui désole une des plus belles Provinces de France.

La première de ces dispositions est l'esprit du monde qui regne aujourd'hui par tout , & qui a malheureusement pénétré jusques dans le sanctuaire ; esprit revêtu d'une nouvelle circonstance qui le rend plus dangereux que jamais. Autrefois je l'avouë , cet esprit éloignoit les cœurs des maximes de l'Evangile , & faisoit aimer les plaisirs , les voluptés , les charges , les richesses ; il inspiroit un certain air d'enjouement , de liberté , & de ce qu'on appelle galanterie. Mais depuis quelque tems il va beaucoup plus loin : car il attaque indirectement la foi qui est le fondement de toute la Religion. Par quel endroit l'attaque-t-il ? Par l'orgueil qui a été de tout tems la source des Hérésies. Divers principes qu'il seroit trop long de rapporter , ont mis en vogue comme l'on dit , ce qui s'appelle esprit fort ; & tous

ces principes viennent originairement de la corruption du cœur assortie d'une sottise vanité, & d'une fierté de nouvelle impression qui font regarder comme des minuties & des pratiques indignes des gens d'esprit & de distinction, tout ce qui paroît commun & populaire; les Empereurs & les Rois y fussent-ils associéz, on n'ose pas les mépriser ouvertement, mais on dit en secret qu'ils ont en cela quelque foiblesse. Les choses en sont venues à cette extrémité que les personnes les plus zelées n'osent presque plus prononcer en public les noms de Rosaire & de Confrerie, quand ce ne seroit que pour ne pas exposer des termes si respectables aux railleries, je ne dis pas des impies déclarez, mais même de ce qu'on appelle honnêtes gens, devenus encore plus endurcis que les scélérats de profession.

La seconde de ces malheureuses dispositions, est l'ouvrage diabolique des nouveaux Hérétiques successeurs immédiats des Luthériens &

des Calvinistes ; mais qui plus modernes & plus politiques , disons plus adroits , plus subtils , plus avisez que leurs prédécesseurs , profitants de la conjoncture des tems , & détrempans le venin de l'erreur conformément au goût du siècle , ont sapé fourdement la Religion , & l'auroient déjà fait périr dans la France , si le Seigneur n'avoit de tout tems affermi les Rois de cette Nation dans la foi du grand Clovis son premier Roi Chrétien. Ces malheureux sectaires étant en place dans plusieurs Diocèses , pouvoient-ils manquer d'affoiblir secrettement , & par des raisonnemens séduisans dont ils sont si bien pourvus , une dévotion qui ne convient pas avec leurs principes ? S'ils ne la combattent pas toujours ouvertement , ils n'en sont pas moins dangereux , & ils n'en font pas moins de progrès : Car plus le loup à l'apparence de brebis , plus il fait de ravage dans le troupeau.

Il seroit étrange que le système séduisant de ces malheureux sectai-

res, pénétrât jusques dans les Cloîtres, & que des faux Pasteurs qui même quand ils seroient parfaitement Orthodoxes, n'ont point de juridiction pour la discipline sur les personnes Religieuses, les infectâssent de leur doctrine corrompue, en affoiblissant dans leurs cœurs la dévotion envers la mere de Dieu. Quand par impossible cette dévotion périroit dans tout le reste du monde, elle devroit se conserver dans tous les Ordres Monastiques & Religieux, surtout dans celui des Freres Prêcheurs. Tous les Saints & toutes les Saintes de cet Ordre qui sont en si grand nombre, se sont toujours distingués par cet endroit, & nous avons vu comment le Bienheureux Henry de Suzon étoit porté à un devoir si essentiel ; & auquel on ne peut manquer sans s'attirer justement la qualité d'enfans dénaturez. Il est vrai en effet que la très-Sainte Vierge est d'une façon toute singulière, la mere de ces Religieux & de ces Religieuses. Elle les a enfantez.

parmi beaucoup de contradictions ; après les avoir conçûs dans un tems où le Seigneur justement irrité alloit lancer ses fleaux sur le monde , si la Sainte Vierge ne l'eut apaisé en lui présentant cet Ordre futur d'hommes Apostoliques , qui prêchans la pénitence aux Chrétiens relâchez , les mettroient en état de recevoir les effets de sa miséricorde. Elle leur a donné un Habit de sa propre main en la personne du célèbre Reinaud de Saint Gilles à qui elle le présenta : & le Pere Echard associé au Pere Quétif , autoit pû se dispenser en cet endroit d'une critique peu édifiante , qui dérange toute la tradition de l'Ordre depuis cinq cens ans. Elle les a nourris souvent d'un pain corporel , mais venant par la main des Anges , & quelquefois de son lait sacré , comme il est écrit du Bienheureux Henry de Suzon. Elle les a instruits en leur procurant par le ministère de deux de ses plus grands dévots , une science également sublime & solide. Elle les a soutenus

& mis à couvert sous son manteau virginal , parmi des persécutions les plus violentes qui commencèrent avec eux , & qui sur de nouveaux sujets , se sont si souvent renouvellez. Comme une mere également puissante & charitable , elle les a assistez & pourvûs de tout le nécessaire , dans des tems de disette générale , où les secours humains leur manquoient. Elle a rétabli leur réputation flétrie & presque étouffée sous les calomnies les plus atroces. Elle leur a servi de guide & de flambeau dans les voyages Apostoliques qu'ils ont fait parmi les Nations les plus barbares , & les pays les plus affreux. Elle a attiré sur eux la bénédiction de Dieu , & la rosée de la grace sur leurs discours dans les Missions heureuses qu'ils ont faites en toutes les parties du monde. Elle les a relevez glorieusement lorsque la foiblesse humaine & la corruption des tems les ont fait tomber dans le relâchement de la discipline Religieuse ; après Dieu toutes les réfor-

mes ont été son ouvrage , comme ceux qui en ont été les Auteurs , l'ont bien reconnu par le soin qu'ils ont eu de rétablir sa dévotion dans sa première ferveur ; & à l'heure qu'il est on voit encore non seulement des Monasteres de l'un & de l'autre sexe , mais encore des Provinces , & des Congrégations entières qui marchent sur les traces du grand Dominique & de ses plus illustres enfans. Elles subsisteront ces reformes tant que la dévotion virginal y fleurira ; comme nous voyons que le monde a repris les traces des premiers Chrétiens , tant que les enfans de Dominique y ont fait pratiquer cette dévotion. Mais comme depuis qu'elle est refroidie , le monde est tombé dans un affreux relâchement ; les reformes de cet Ordre se fondront aussi peu à peu , si par malheur elles laissent entrer ce refroidissement dans leur sein.

Mais à Dieu ne plaise qu'un tel malheur arrive jamais , ni qu'un Ordre tout virginal devienne semblable

ble à ces tems de désolation où toute chair avoit corrompu la voye. On a vû jusqu'ici que semblable au Phoenix il renaît de ses cendres , qu'une réforme mourante est remplacée par une autre pleine de force & de vigueur , & que les dernières sont encore plus saintes que celles qui les ont précédées. Qui sçait si la premiere qui viendra attentive à ce qui peut avoir causé la décadence des autres , ne reprendra pas la premiere forme dans toute sa perfection , & ne fera pas paroître de nouveaux Thomas , de nouveaux Hiacinthes, de nouveaux Raimonds, de nouveaux Vincents ? On me pardonnera bien ce mouvement de zele pour un Institut que je ne puis ne pas estimer beaucoup sans m'écarter du sentiment de toute l'Eglise , & de tant de souverains Pontifes qui en ont fait si souvent les éloges les plus magnifiques , d'un Institut dont je sçai si bien l'Histoire toute admirable , & pour qui d'ailleurs j'ai une

prédilection qui ne peut être mieux fondée.

On ne doit pas être surpris des fréquentes conversations que le Bienheureux Henry avoit avec les Saints Anges. J'ai déjà témoigné en passant que moins on a de commerce sur la terre & avec les hommes, plus on est à porté d'en avoir dans le Ciel & avec ses habitans. C'est sans doute ce que nôtre Seigneur vouloit faire entendre à Sainte Thérèse, lorsque dans cet heureux moment auquel par une grace victorieuse, il brisa les chaînes qui la tenoient depuis si long-tems attachée à de vains discours, il lui dit ces paroles efficaces. *Vous ne converserez plus avec les hommes, mais avec les Anges.*

Il se présente sur cela une réflexion que j'ai toujours regardée comme une des plus nécessaires & des plus importantes qu'on puisse faire dans la vie spirituelle. On voit dans l'Ecriture & dans l'Histoire comment Dieu appelle toujours & conduit à la

solitude & au silence les ames qu'il veut convertir. D'où il s'ensuit qu'il y a sujet de douter de la conversion de ceux qui ne sçauroient vivre sans converser avec quelqu'un , lorsqu'il n'y a pas une nécessité. Il ne s'agit pas d'examiner ici s'il y a en cela un péché considerable. Ce qu'on ne sçauroit nier est qu'il y a ordinairement des péchez véniels volontaires & affectez , que l'on s'expose à tomber dans le péché mortel , que l'on met par là un grand obstacle aux graces de Dieu , & à ces communications qu'il prend plaisir d'avoir avec les ames solidement dévotes. Il ne faut qu'être médiocrement instruit dans l'Ecriture & dans ces maximes de la vie spirituelle , pour convenir de toutes ces veritez : après quoi on ne peut revenir d'étonnement envoyant si peu de gens qui les mettent en pratique , même parmi les personnes qui par leur état ou par leur choix , font profession de mener une vie plus réguliere que le reste des gens : car il ne s'agit pas de ces

Vij,

Chrétiens relâchez , qui bien loin d'avoir la moindre attention à éviter les occasions de péché & de dissipation , les recherchent par tout ; d'ailleurs bien éloignez de vouloir seulement penser à ce qu'on appelle vie dévote & spirituelle.

Depuis long-tems on entend parler si souvent de réforme des mœurs soit pour les Ecclesiastiques , soit pour les Religieux & les Religieuses , soit pour les Chrétiens en général. On ne se contente pas de simples discours , on se donne quelquefois divers mouvemens pour cet effet. J'applaudis de tout mon cœur à ce zele & à ces soins. Mais qu'on y prenne garde de bien près , & je consens de passer pour un visionnaire & un esprit brulé , si l'on ne trouve pas qu'il est impossible de réussir dans ce dessein , à moins d'en venir à la solitude & au silence. On ne seroit pas raisonnable si l'on ne convenoit de l'utilité de ce genre de vie , ce seroit détruire toutes les idées que l'Ecriture , les Peres, l'Histoire Eccle-

fiâtique, la raison, & l'expérience nous en donnent. On ne peut donc se défendre que par l'impossibilité, ou par les inconveniens qu'on y trouve. Mais qu'il seroit aisé de prouver invinciblement que cette impossibilité & ces inconveniens sont imaginaires, & qu'on se forme ces chimères pour éluder des devoirs qui ne s'accroissent pas avec l'orgueil, l'amour propre, la sensualité, l'intérêt, & une espèce de libertinage que l'on couvre du nom d'honnête liberté, de bienséance, de civilité, de zèle même, & de charité ; & enfin de nécessité indispensable.

On a beau dire qu'il y a une sorte d'états & de conditions, où il est vrai à la lettre qu'on ne peut ni être solitaire, ni garder le silence quand on en auroit la plus grande envie du monde ; que l'on gémit même sous le poids des engagemens ; & que d'ailleurs selon la doctrine des Saints le silence ne consiste pas précisément à ne parler point, puisque les muets, & les gens brutaux & sau-

vages feroient par là des gens fort vertueux : qu'est-ce que c'est donc que la perfection du silence ? C'est de parler toujours juste , soit qu'on parle beaucoup , soit qu'on parle peu. Que pour ce qui regarde la solitude, les mêmes Saints nous enseignent encore que celle du corps ne sert de rien si elle n'est accompagnée de celle du cœur , & que nulle compagnie ne sçauroit empêcher la seconde , comme nôtre Seigneur l'a prît à Sainte Catherine de Sienne , quand on lui ôta sa cellule pour la mettre dans l'embarras d'une nombreuse famille pour en être la cuisiniere.

On peut même ajoûter si l'on veut , que la conversation est pres- que aussi nécessaire que la nourriture & le sommeil ; du moins à de certaines gens qu'une solitude & un silence continuél feroient tomber dans quelques maladies ou de corps ou d'esprit. Que c'est sans doute ce qui a obligé divers fondateurs ou réformateurs d'Ordres Religieux , de permettre & même d'ordonner des ré-

créations & des conversations en de certains tems , surtout après le repas.

Je veux convenir de tout cela , quoiqu'il y ait de certains articles qu'on pousse un peu trop loin : mais je n'y vois rien qui touche directement l'état de la question. Ainsi puisqu'on ne m'entend pas , ou qu'on affecte de ne pas m'entendre ; je vas m'expliquer si clairement , qu'on n'aura plus de réplique ni de subterfuge. Je parle des conversations & des sorties non nécessaires que l'on recherche purement & précisément , pour ne sçavoir pas ou pour ne vouloir pas s'appliquer à Dieu , à soi même , & aux obligations de son état , & employer utilement le tems si précieux , & qui ne revient jamais , pour satisfaire la curiosité , les passions , la vanité : ou qui étant nécessaires de quelque manière qu'elles le soient , on s'y répand plus qu'il ne faut ; on les fait durer plus long-tems qu'elles ne demandent ; on s'y livre à la dissipa-

tion d'esprit ; on y laisse évaporer le cœur ; on n'y garde point la retenue, la modestie, & la mortification des sens extérieurs ; on dit mille paroles inutiles, superflues, souvent très criminelles, on s'abandonne à une joye toute mondaine ; on regarde & on écoute tout indifféremment, avec un plaisir qui n'est jamais sans péché, quand ce qu'on regarde ou qu'on écoute est mauvais. Si l'on veut combattre mon système, c'est-là où il faut trouver s'il peut y en avoir de la nécessité, de l'obligation d'état, de la bienséance Chrétienne, de la charité. C'est cependant ce qu'on remarque par tout, & par malheur on s'y accoutume, on s'y naturalise. Par quel endroit est-on excusable ? Par la difficulté qu'il y a d'éviter tous ces défauts, soit par rapport à sa propre foiblesse, soit par rapport à la corruption du monde que l'on ne sçauroit presque plus fréquenter sans se salir ? Est-ce-là une raison ? Ose-t-on la proposer ?

Quel parti faut-il donc prendre ?
celui

celui de mettre exactement en pratique ce qu'on sçait si bien dire & étaler, quand pour repousser ou éluder les avis d'un Directeur ou d'un Prédicateur, qui exhortant à la solitude & au silence, on veut prouver que l'on peut converser & parler sans risquer ni son salut ni sa perfection. J'avouë qu'on le peut pourvû qu'on prenne toutes les précautions, & qu'on observe toutes les circonstances marquées dans l'Ecriture & dans les Saints Peres. Mais *qui est hic & laudabimus eum*? C'est tout ce qu'on peut attendre d'une vertu consommée, & de la sainteté la plus éminente. C'est pourquoi le divin Louis de Grenade, après avoir exposé avec son éloquence toute celeste, ces précautions & ces circonstances, & reconnu en même tems combien il est difficile de les observer, conclut que le plus sûr est de se réduire à la solitude & au silence, comme à un port où l'on ne risque rien. On le peut avec la grace de Dieu si on le veut sincèrement; & rien ne peut

empêcher de le vouloir : car de sortir , de converser , & de parler quand on a une assurance morale , qu'il y a une obligation étroite ; & de ne le faire précisément qu'autant de tems & dans les circonstances que demande cette obligation ; cela ne dérange rien ; au contraire , il y a du mérite & de la perfection.

C'est ce que nous aprenons dans l'Histoire du Bienheureux Henry , par un trait qui ne peut être mieux marqué ni plus à propos. Etant une fois dans les saintes jubilations de l'amour divin , qui alloient jusques à un excès qu'il avoit peine à soutenir , on vint l'avertir qu'une femme le demandoit pour se confesser. Il s'en excusa pour ne pas interrompre le cours du torrent de ces délices celestes. La femme ne recevant point ses excuses , le fit presser de venir. Il refusa une seconde fois , ce qui l'ayant jettée dans la désolation , Dieu en eut pitié ; & permit que le Confesseur trop avide des consolations divines , en fut privé tout d'un

coup. Il entendit bien-tôt ce mystère. Il quitta tout pour aller consoler cette femme, après quoi il retourna dans sa retraite, & l'abondance des graces revint comme auparavant.

Cela revient à cette maxime générale, que la volonté de Dieu doit être en tout & par tout nôtre grande règle. Il s'agit seulement de la connoître & de ne pas lui substituer la nôtre, comme l'on fait si souvent en prenant pour volonté de Dieu tout ce qui est bon en général. Sur tout lorsque nous y trouvons nôtre intérêt ou nôtre plaisir, sans examiner si Dieu veut en particulier que nous nous y appliquions. Delà tant de gens qui courent, qui agissent, quoique le Seigneur ne les fasse ni courir ni agir. La volonté de Dieu se manifeste, ou par des inspirations bien marquées, bien reconnues, bien approuvées par qui il appartient d'en juger; ou par les règles de son état & de sa condition; ou par les ordres des supérieurs. Parmi ces ré-

gles il y en a qui obligent tous ceux qui sont dans cet état , comme la discipline Monastique oblige tous les Religieux. Mais il y en a d'autres qui regardent véritablement les obligations générales , & l'esprit essentiel d'un Institut ou d'un état : mais qui ne conviennent qu'à ceux qui sont en particulier marquez pour cela , après que ceux qui en doivent juger les ont reconnus propres pour cet effet : comme de prêcher & de confesser dans les Ordres Apostoliques. Pour ne pas se tromper dans les ordres des supérieurs , il faut qu'ils n'aient point été recherchez ni briguez en aucune maniere, qu'ils soient conformes à la Loi de Dieu , & aux règles de l'état où l'on est , & que si l'on y voit quelque inconvénient considérable ou quelque danger pour son salut , on le leur ait humblement représenté. Car après tout , ils n'ont pas toujours l'esprit de Prophetie & de pénétration des cœurs , & ce seroit les commettre mal à propos , de leur obéir aveu-

blement dans des choses qu'ils n'auroient garde de commander , s'ils avoient été informez des suites fâcheuses qu'elles peuvent avoir.

Les Ecclesiastiques , les Religieux & les Religieuses , doivent encore aimer la solitude & le silence , plus que le reste des gens , non-seulement parce que ni leur caractère , ni leur état , quelque Saints qu'ils soient , ne les délivrent pas de toutes leurs foiblesses , & que le monde n'est guère moins dangereux pour eux que pour les Laiques & les Séculiers : mais encore parce qu'ils ne peuvent manquer à ces devoirs sans s'y rendre criminels devant Dieu , & ridicules devant les hommes.

Les Ecclesiastiques doivent considérer qu'ayant pris le Seigneur pour leur partage , il ne leur est plus permis d'avoir d'autre commerce avec le monde , que pour le bien édifier & le sanctifier : & que bien loin de vérifier à la lettre & dans toute son étendue , la qualification de *Séculiers* qu'on leur donne par un usage éta-

bli depuis quelque tems ; ils doivent au contraire vivre d'une maniere que l'on connoisse d'abord sans aprofondir certe qualification qu'elle ne leur est attribué précisément que pour les distinguer des Ecclesiastiques qui vivent dans les Cloîtres. Obligez comme ils sont d'être la *forme & la régle vivante du troupeau* ? Leur convient-il d'apuyer par des courses & des conversations inutiles pour ne rien dire de plus fort , l'horrible dissolution , & l'étrange dissipation que l'on voit aujourd'hui parmi les gens du siecle ? Des personnes qui aprochent si souvent de l'Autel sacré ? ne devroient-elles pas se regarder aussi comme des choses sacrées , & éviter de se profaner , en se mêlant & si souvent , & si long-tems parmi des personnes toutes souillées par l'esprit corrompu du monde ? N'est-ce pas un scandale criant , quoiqu'on s'y soit malheureusement accoutumé , de voir répandues dans les places , dans les rues , & dans les carrefours , les pierres du Sanctuaire

uniquement destinées & consacrées au service du Seigneur. Des bouches si souvent arrosées du Sang de Jesus-Christ, des langues qui forment son corps; peuvent-elles sans profanation se dévouer à des repas de dissolution, & à des discours peu sérieux?

Les Religieux fussent-ils dans des Ordres Apostoliques, ont leurs sorties & leurs paroles toutes mesurées par leurs Régles & leurs Constitutions: & quand leurs emplois extérieurs dureroient les années entières, ils ne leur est permis que de parler avec Dieu ou de Dieu; comme ils ne doivent sortir de leurs Monastères & de leurs maisons que pour gagner des âmes à Dieu, ou pour faire sa volonté bien marquée par les Supérieurs dans les circonstances que j'ai rapportées. Les Religieux des Ordres solitaires qui ne sont point en petit nombre, ont un bonheur après lequel plusieurs des autres quoique dans un état plus noble, soupirent ardamment & presque toujours fort

X iij

inutilement. Quel malheur pour eux s'ils ne connoissent pas leurs avantages, & si oublians leurs obligations les plus étroites, aussi-bien que leur propre honneur, ils donnent au monde un spectacle aussi étrange que celui de voir dans le tumulte des compagnies, des personnes qui ont épousé pour toute leur vie la retraite & le silence.

Pour ce qui est des Religieuses, quand l'expérience ne leur apprendroit pas, supposé qu'elles aient un peu de conscience, qu'elles ne vont presque jamais au Parloir, sans y amasser quelque ordure, dont elles souillent le Sanctuaire, où le Seigneur les a cachées comme une excellente portion de son troupeau; cette qualité d'épouses de Jesus-Christ qu'elles reçoivent si solennellement à leur profession ? Ne devroit-elle pas leur inspirer une sainte & divine noblesse de cœur, peu s'en faut que je ne dise une fierté qui ne leur permit plus de se familiariser avec les gens du monde; fussent-ils

leur plus proches parens , & qui leur fit penser qu'elles dérogent à leur noblesse toutes les fois qu'elles se livrent à des conversations injurieuses ? Une Reine s'oublieroit étrangement si elle s'amusoit à causer & à se divertir avec des Payannes. Est-ce que l'on compte pour rien la qualité d'épouse du Roi des Rois ? Enfin toutes ces personnes sacrées témoignent assez en se familiarisant avec les gens du monde , ou qu'elles le connoissent bien mal , ou qu'elles ont une étrange indolence sur leur propre réputation. Les gens du monde se font à tout , & s'accoutument de tout , parce que tout leur est ou à leur intérêt , ou à leurs plaisirs ; ils les prennent là où il les trouvent. Qu'ils mangent , qu'ils boivent , qu'ils se réjouissent , qu'ils se divertissent , ou avec des personnes de leur état , ou avec des Religieux & des Ecclesiastiques ; tout est bon pour eux ; autant d'avancé , autant de pris pour se défendre & pour passer le tems. Mais

dans le fond quelque estime , quelque amitié qu'ils leurs témoignent , après même qu'ils se sont mis en frais pour les traiter , & pour leur donner du plaisir , ils sçavent bien remarquer leurs défauts , ils sçavent encore mieux les exagérer ; & dans le fond il est vrai à la lettre qu'ils en ont un parfait mépris , comme ils le témoignent assez par les railleries malignes qu'ils en font avec leurs semblables. Ils en tort je l'avouë : mais ils ne l'ont pas tout entier : les Ecclesiastiques & les Religieux en ont leur bonne part. Ils devroient mieux sçavoir le monde , puisqu'ils se piquent de le sçavoir en d'autres choses qui n'en valent pas si bien la peine , & se souvenir que ce qui est une bagatelle dans les gens du siècle , est un blasphème chéneux. On ne doit ni souhaiter ni rechercher l'estime des hommes. Mais ceux qui sont consacrez à Dieu ne doivent pas la mépriser , ni la rejeter quand elle vient par de bons endroits , parce qu'elle contribuë à

faire glorifier le Pere Celeste. Or il est sûr qu'elle ne vient jamais mieux que par la solitude & par le silence.

Se ménager devant les gens du monde, & se repandre indiscretement avec ses freres, c'est le caractere de ceux qui connoissent le monde, mais qui ne connoissent pas leur état, ou qui ne veulent pas le connoître. Quand on accorderoit qu'ils ne se scandalisent pas entre eux : Est-ce qu'ils n'ont que le scandale à éviter ? Comptent-ils pour rien la dissipation de l'esprit, & la dureté du cœur, qui sont les fruits ordinaires de ces conversations domestiques, quand elles se font sans les précautions si bien marquées dans les Saints Canons & dans les Regles Monastiques ? Comptent-ils pour rien les murmures, les médisances, les paroles ineptes qui s'y glissent si facilement ?

Quand on ne sçaura plus quels prétextes trouver pour justifier l'horrible aversion que l'on a de la solitu-

de , & l'étrange démangeaison qu'on sent de parler , on s'avisera peut-être de dire qu'il ne s'agit que de bien choisir ses gens , & de ne fréquenter que des personnes vertueuses ; après quoi on ne risque plus rien , ni pour les manieres , ni pour les discours. Mais on ne tient rien par là , non plus que dans tout le reste : car ces personnes que l'on croit & que l'on suppose vertueuses , peuvent avoir des défauts très-grands devant Dieu , quoiqu'ils ne paroissent pas aux yeux des hommes , & ils ne manqueront pas de les communiquer d'une maniere d'autant plus dangereuse qu'on s'en défiera le moins. En tout cas c'est déjà un grand défaut que d'aimer à parler beaucoup , ou de se plaire avec de grands parleurs. Mais dira-t-on , il faut supposer qu'on ne parle que de bonnes choses. J'avouë que l'on commence par là : Il est seulement question de continuer jusqu'à la fin sur le même ton , & c'est ce qui arrive rarement. D'ailleurs c'est une

maxime généralement reçûe parmi les vrais spirituels , qu'il faut quelquefois se taire , même sur les bonnes choses , à l'imitation du Prophete Roi. *Silui à bonis*. Aussi voit-on que tous les Saints parlent peu , quoiqu'ils ne parlent que de Dieu ou pour Dieu , & font beaucoup. A quoi aboutissent ordinairement ces longues conversations spirituelles ? à contenter la curiosité , l'amour propre , & l'orgueil : je parle même entre des personnes d'un même sexe : car d'un sexe à l'autre il y a un surcroît de danger : & quand ces directeurs qui ont la patience d'écouter des femmes & des filles soit disantes beates & dévotes , qui ne se lassent jamais de leur parler , ne seroient pas en danger de leur côté ; ils ne paroissent pas excusables d'avoir assez peu de lumiere dans leur ministère , pour ne pas comprendre que ces petites créatures ne font durer leurs discours si long-tems , & n'y reviennent si souvent que par l'effet d'un penchant secret qu'il y a

d'un sexe à l'autre. En un mot , que l'on cherche des vrais Saints , & qu'on leur parle tant qu'on voudra ; je suis sûr qu'on ne parlera pas trop , ou qu'on n'y reviendra pas souvent , parce qu'ils ne le souffriront pas. Il s'agit de les trouver & d'en être bien assuré.

Comme le Seigneur a voulu particulièrement sanctifier & perfectionner celui dont nous parlons , par les croix & les afflictions ; il semble qu'il ait fait découler sur lui de ses playes sacrées cinq sortes de croix. Les austeritez qu'il a pratiquées dans sa chaire : Les maladies accablantes qu'il a eues : les contre-tems & les accidens fâcheux qu'il a essayez : les calomnies atroces & les persécutions qu'il a souffertes : les peines intérieures dont il a été chargé. Nous avons assez parlé sur ses austeritez. Nous avons vû en passant comment il tomba dans une grande maladie en venant du Chapitre Général , où il avoit souffert une si grande confusion pour le faux zele de deux Supe-

rieurs excitez par les Diables , comme Dieu le fit voir à un des amis du saint homme. Il étoit brulé d'une fièvre ardante , accompagnée d'un abcès qui se forma dans sa poitrine. On crut qu'il en mourroit , & son Compagnon le veilla pendant quelques nuits. La véhémence de sa douleur ne lui laissant aucun repos , il le fit lever & mettre dans une chaise , pour voir si dans cette posture son ulcere ne lui causeroit point de si violentes pointes. Mais n'y trouvant point de soulagement , il nous aprit par son exemple comment nous devons être malades en Saints.

Rien ne fait mieux voir combien la chaire est foible , lors même qu'elle est jointe à un esprit vif , prompt , & fervent , que le changement subit qu'on remarque si souvent dans la conduite de bien des gens dévots & réglés dès qu'ils sont malades. Ceux qui avoient accoutumé de les fréquenter auparavant , &

qui étoient si édifiés de leur vertu, ont peine à les reconnoître dans cet état, & à ne pas être scandalisez de les voir si différens de ce qu'ils étoient. Ce qui surprend plus que tout, est que ces malades qui avoient autrefois une exactitude scrupuleuse à tous leurs devoirs, dévorent alors les défauts les plus grossiers, & n'y font point d'attention, comme si l'infirmité de leur corps devoit leur permettre d'être inquiets, chagrins, emportez, sensuels C'est dans cette occasion aussi-bien que dans les voyages & à table, qu'on peut distinguer la vertu solide d'avec celle qui n'est que superficielle : & il ne faut plus s'étonner si un grand homme a dit que ceux qui sont souvent malades & voyageurs se sanctifient rarement ; c'est à dire, lorsqu'ils n'ont pas fait un grand fond dans la piété, l'humilité, & la mortification. Les ames parfaites sont dans la maladie, ou continuent de faire ce qu'elles faisoient auparavant. Elles aiment Dieu, elles le bénissent ;
elles

elles suppléent par la ferveur de l'esprit à la foiblesse du corps ; elles remplacent par la mortification & par la patience ce qui manque à leurs exercices ordinaires qu'elles ne peuvent plus pratiquer : & si la nature accablée sous le poids des douleurs , veut se soulager par quelques plaintes , ils s'adressent uniquement à Dieu , plutôt pour décharger leur cœur avec amour , que pour témoigner aucune inquiétude. C'est ce que fit en des termes les plus tendres le saint malade dont je parle. Seigneur , dit-il , dont les miséricordes sont infinies , jusques à quand vôtre main paternelle s'appesantira-t-elle sur moi ? Vous m'avez frappé jusqu'au vif en la perte de mon honneur , devant tout ce qu'il y a de plus grave & de plus respectable dans mon Ordre ; je suis sorti du Chapitre Général avec une confusion irréparable ; & maintenant vous frappez mon corps , déjà usé de fatigues & d'années , avec des douleurs qui ne

„ me laissent pas prendre un moment de repos. En même tems il s'apliqua à considérer l'agonie de son maître dans le Jardin des Olives , & connut bien-tôt que le Seigneur avoit été touché d'une plainte qui ne faisoit que marquer sa soumission & sa confiance : car après l'avoir consolé par la visite des Anges , il se trouva bien-tôt guéri , & continua son chemin.

Je n'ai rien à dire sur les contretems & les accidens fâcheux qui arrivent quelquefois ; sinon qu'il n'y a d'autre remede que la patience. Le Bienheureux Henry étoit à peine échapé d'un mauvais pas , qu'il se préparoit & s'attendoit à en trouver un autre , sachant bien qu'il est difficile que cette vie se passe sans beaucoup de variations & d'événemens tristes & funestes. Ceux qui sont encore fort imparfaits se troublent , s'inquiètent , sont tout occupés à prendre des précautions souvent fort inutiles : ne cessent de plaindre leur malheur , & ne se las-

sont point d'en raconter l'Histoire. Ce qu'ils gagnent par là est d'un mal en faire deux, & le second plus grand que le premier. Ils auroient plutôt fait de se tirer d'embarras comme ils pourroient, & après avoir remercié Dieu, continuer leur route comme s'il n'étoit rien arrivé.

Les calomnies & les persécutions soit domestiques, soit étrangères, sont encore une forte épreuve de la vertu, & les premières plus sensibles que les autres. C'est ce qui obligeoit un grand homme de dire, que pour bien souffrir il ne falloit que vivre dans un Convent fort relâché, & avoir par le secours de la grace, la force & le courage d'observer une exacte régularité. J'ai déjà témoigné que j'avois quelque peine à croire que le Bienheureux Henry ait été dans ce cas, quoique le Pere Jean de Sainte Marie veuille nous le persuader; mais on ne peut pas disconvenir qu'il n'ait trouvé parmi ses freres quelques esprits in-

Y ij

quiets qui ont bien exercé sa patience & sa douceur : ce qui ne tire pourtant pas à conséquence pour le reste de la Communauté, ni pour les Convents d'Allemagne, puisque nous voyons dans la vie du Bienheureux Jean de la Croix, ce qu'il a souffert de la part de quelques Religieux de la Réforme, dans le temps même qu'elle étoit dans sa première ferveur.

Il n'est point de maison Religieuse, point d'Ordre, ni par conséquent point de famille séculière si elle est un peu nombreuse, de qui on ne puisse dire ce que S. Augustin disoit de la Communauté. „ Elle „ n'est pas plus sainte, ni plus privilégiée que le Paradis Terrestre, „ où le serpent a trouvé entrée, ni „ que l'Arche de Noë où il y a eu „ un Cham enfant de malédiction ; „ ni que la famille ou la Communauté de Jesus-Christ où il y a eu „ un Judas.

On voit même assez souvent que parmi des personnes un peu réglées

qui vivent long tems ensemble , la foiblesse humaine y mêle des antipathies secretes , fondées sur de certaines manieres des uns qui déplaisent aux autres : & pour mieux dire fondées sur je ne sçai quelles dispositions où l'on se trouve par rapport aux uns , & que l'on ne sent pas à l'égard des autres , lors même qu'ils ont les mêmes manieres qui déplaisent dans les premiers. On peut & l'on doit combattre ces dispositions peu conformes à la charité : car si on leurs laissent prendre racine , & sur tout si l'on n'évite avec un grand soin de les faire paroître , & d'en donner des marques par des paroles peu mesurées , ou par des gestes méprisans & offensans ; elles peuvent avoir de très-mauvaises suites. Je sçai qu'il est très-difficile de ne pas les sentir ; mais ils ne faut pas que cela soit un prétexte pour ne pas en avoir de l'horreur. On s'imagine quelquefois qu'on souffriroit plutôt une injure réelle que ces manieres dégoûtantes , ou qui paroissent tel-

les. Cela pourroit être , parce qu'alors la nature se portant à des ressentimens visiblement criminels , on réuniroit tout ce qu'on a de vertu & de conscience pour les reprimer : au lieu qu'on se persuade aisément que les chagrins qu'on sent contre ceux qui parlent , qui marchent , qui remuent , qui crachent , qui soufflent , qui se mouchent , qui mangent d'une maniere dont nôtre délicatesse est blessée , ne sont pas fort criminels , parce qu'ils ne regardent pas directement les personnes à qui on se flatte qu'on ne veut point de mal. On doit pourtant considerer que s'il n'y a pas toujours en cela des péchez considerables , on ne laisse pas de se mettre en grand danger d'y tomber avec le tems , par la préparation que ces chagrins mettent peu à peu une haine formée qui éclatera dans quelque occasion un peu plus forte.

Quoiqu'il en soit , puisqu'on est absolument obligé de souffrir Chrétiennement les injures les plus mar-

quées , les médisances , les calomnies , & les persécutions ouvertes ; c'est témoigner une grande foiblesse , & donner une fort mauvaise idée de sa vertu , que de succomber à des minuties : outre que c'est une injustice criante que nos freres soient la victime de nôtre mauvaise humeur. On devroit suposer que les autres pourroient avoir de semblables antipathies contre nous , & d'autant plus que nous y donnons peut-être plus de sujet qu'ils n'en donnent à celles que nous avons contre eux , & que cependant ils nous souffrent avec patience , & même ils nous donnent dans les occasions des marques d'une sincere amitié.

Arrêtons-nous un peu plus aux peines interieures qui ont été si vives & si longues dans le Bienheureux Henry ; à la véhémence près , son sort n'a pas été en cela fort singulier , puisque nous voyons fort souvent dans un semblable état, des personnes qui font profession de pieté & de dévotion. Quelquefois

ces peines viennent d'un tempérament mélancolique & craintif, qui étant encore échauffé par la retraite, par le silence, par de profondes méditations, & par une application continuelle à des vérités terribles par elles-même; l'esprit s'affoiblit, surtout quand une vie austère & de longs jeûnes sont joints à cette contention, & l'on est en danger de tomber dans la folie; parce qu'on ne sçait pas regarder & prendre ces vérités dans l'ordre & dans les intentions de Dieu & de l'Eglise qui nous les enseignent, ni observer la modération requise dans les exercices spirituels. On peut mettre sur la même ligne les scrupules dont de certaines personnes sont dévorées d'une manière si pitoyable, qu'il n'y a presque rien dans le monde dont elles ne fassent, pour ainsi dire, des instrumens de leur supplice. Ceux qui sont dans cet état, ont souvent besoin des remèdes naturels aussi bien que des spirituels; il faut seulement prendre garde à un piège dangereux caché sous

Sous les premiers quelque nécessaires qu'ils paroissent. C'est que ces personnes n'étant pas bien établies dans une solide vertu, & voyant que leurs peines cessent ou se diminuent beaucoup par les soulagemens qu'on leur inspire : elles s'y accoutument si bien qu'elles ne veulent plus les quitter, & se livrent à une vie molle & sensuelle. Sous prétexte même que tant d'exercices de piété ont donné occasion comme elles s'imaginent, à ces souffrances interieurs, elles les quittent presque entierement, & s'exposent à être pires qu'elles n'étoient avant leur conversion.

Pour ce qui est des ames solides qui portent cette croix si pesante par une Providence toute particuliere du Seigneur qui veut les sanctifier par ce moyen ; voici ce qu'un Auteur plus habile que moi a écrit pour leur consolation & pour l'instruction, en expliquant l'état du Bienheureux Henry, qui a été dans ce cas pendant dix ans.

Dieu ne témoigne jamais plus

Tome I.

Z

236 - *La Vie du Bienheureux*

„ d'amour pour ces ames , & n'en a
„ jamais plus de soin que dans ces
„ occasions. Il n'a jamais plus d'a-
„ mour , puisque les affligeant ainsi
„ ou positivement ou permissive-
„ ment , il les rend plus semblables
„ à Jesus-Christ , les destine pour
„ une plus grande gloire , les humi-
„ lie si profondément pour les élever
„ bien plus haut qu'elles n'eussent
„ été. Il n'a jamais plus de soin d'el-
„ les , puisque les voyant dans un
„ état si pénible , il se tient pour ain-
„ si dire , plus près d'elles , il les for-
„ tifie d'une grace plus abondante ,
„ quoique d'une manière qu'ils ne
„ sentent pas , & il leur fait porter
„ au centuple des fruits de vertu &
„ de sainteté.

„ Ce qu'elles doivent faire dans
„ ces épreuves , est de produire de
„ grands actes d'humilité , avouans
„ devant Dieu leurs mysteres , leur
„ infirmité , leur impuissance natu-
„ relle , leur dépendance de ses mi-
„ séricordes : des actes de conscien-
„ ce , en disant avec Job , quand je

tne verrois prêt à mourir sous la
 main du Seigneur, je ne laisserai
 pas d'espérer en lui : des actes de
 soumission à la volonté de Dieu,
 en disant souvent avec Jesus-
 Christ : *Que vôtre volonté soit faite*
 & non la mienne. Des actes de sou-
 mission à un habile Directeur qui
 parle en la place de Jesus-Christ
 comme il l'a dit lui-même : des
 actes de ferveur, en se roidissant
 dans tous leurs exercices de piété,
 quelque peu de goût sensible qu'el-
 les y trouvent : des actes de Reli-
 gion, en se présentant souvent
 devant Jesus-Christ résident sur
 l'Autel, pour ressentir l'effet de
 ces paroles consolantes qu'il a dit-
 tes : Venez à moi vous tous qui
 êtes accablez de travail & du far-
 deau de vos peines, & je vous
 consolerais. Le Bienheureux Henry
 ajoûtoit à tout cela des fréquen-
 tes considerations sur la Passion de
 Jesus-Christ, & il nous apprendra
 lui-même dans ses ouvrages le se-
 cours prompt qu'il y trouvoit.

Nous voici maintenant arrivés à un des endroits les plus remarquables de la vie , & nous aurons cette double satisfaction , que les réflexions importantes qui en naissent ne nous en écouteront pas un moment ni d'un seul pas de son Histoire , sans donner pourtant dans aucune répétition ennuyeuse , puisque ce ne sera qu'une simple récapitulation soutenuë par un nouveau tour qui donnera aux Lecteurs le moyen d'approfondir ce qu'ils n'ont vu qu'en passant dans le cours de la vie , & qui les mettra dans un point de vûe , d'où ils découvriront tout le système de la sainteté & de la conduite de Dieu sur lui depuis sa conversion jusqu'à sa mort. L'Auteur que je viens de citer en a fait une description si juste & si exacte , qu'au langage près que j'ai corrigé là où il étoit un peu suranné ; j'ai crû devoir le suivre d'un bout à l'autre.

Je crois avoir dit ailleurs que la plus haute perfection de cette vie , consiste, comme dit S. Thomas , dans

l'union avec Dieu par une grande charité ; mais une union aussi forte , & aussi intime , & en même tems aussi continuelle qu'il est possible à une créature mortelle. Pour arriver à cette union , il faut nécessairement se séparer de tout ce qui peut mettre obstacle , je ne dis pas à l'essence de la charité ; je dis à la perfection : ce qui suppose un détachement général & entier de toutes les créatures & de soi-même surtout. Ces obstacles étant levez , il faut encore prendre les moyens , & pratiquer les exercices les plus propres pour s'unir à Dieu , tels que sont l'oraison & la contemplation , la dévotion , les Sacremens, la lecture spirituelle... Voilà en peu de mots tout le plan de la conduite du Bienheureux Henry , sous les saints mouvemens de l'esprit de Dieu qui a été son Directeur immédiat. Conduite qui doit être la règle générale de toutes les ames qui aspirent sincèrement à la perfection Chrétienne.

D'abord il le sépara & le deta-

Z iij

cha des vains divertissemens , & des menus plaisirs qu'il cherchoit & qu'il prenoit dans les conversations & dans les repas , en y répandant des amertumes , des dégoûts , des remords de conscience , des scrupules , qui l'empêchant d'avoir , pour ainsi dire , la paix avec lui-même , lui firent comprendre qu'il en seroit quitte à meilleur compte , en souffrant l'ennui que la solitude lui causoit au commencement , qu'en se livrant à une persécution intérieure , que ces amusemens lui attiroient inmanquablement. Ce premier cas regarde directement si l'on y prend garde de près , non-seulement la perfection de la charité qui est de conseil , mais encore l'essence de cette vertu qui est de précepte indispensable pour tous les Chrétiens , & sans laquelle il n'y a point de salut à espérer , quand pour parler avec S. Paul , on prêcherait comme les Anges , on donneroit tout son bien aux pauvres , & on livreroit son corps aux flammes. Car encore que

les compagnies inutiles , les diversifsemens qu'on appelle honnêtes , les sensualitez dans le boire & dans le manger & autres choses semblables , ne soient pas toujours des péchez mortels , & par conséquent ne détruisent pas entierement l'essence de la charité ; il est sûr pourtant d'un côté qu'elles retiennent bien des gens dans le péché mortel , par la crainte qu'ils ont de la pénitence , qui demande nécessairement une sainte tristesse qui opere le salut ; de l'autre qu'elles sont ordinairement des dispositions & des occasions à tomber dans ce péché. Dieu par sa bonté délivra le Bienheureux Henry de ce malheur : mais s'il avoit continué à vivre comme il avoit fait pendant cinq ans , que seroit-il devenu ? On le voit assez par la triste expérience de ceux qui ne sont pas fidèles comme lui à correspondre aux premiers mouvemens de la grace.

L'éloignement des compagnies , la solitude , l'abstinence qui le pri-

Z iij

voient de ses plaisirs ordinaires , le porter à en chercher de nouveaux & de plus solides. Il les trouva dans l'oraison qui est une élévation de notre cœur à Dieu , la source des vrais plaisirs & des solides consolations.

Le Seigneur étant, comme dit l'Ecriture , un feu ardent & consumant ; plus on s'approche de lui par l'oraison , plus on se sent embrasé de la sainte ardeur qui n'est autre que l'amour sacré , selon ces paroles du Prophete Roi : *In meditatione mea exardescet ignis*. Cet amour quand il est à un certain point semblable au feu materiel qui purifie l'or & consume la paille ; embrase , perfectionne , & transforme le cœur pendant qu'il détruit & qu'il consume en quelque maniere les operations des sens corporels ; ne leur laissant que ce qui est absolument nécessaire selon l'ordre de Dieu. Delà le retranchement de tout ce qui peut donner quelque plaisir au corps : retranchement qui ne peut se faire sans mener une vie extrêmement austere : & tel-

le a été la source des austeritez effroyables que ce saint homme à pratiquées. Il ne faut pas s'y flatter ; la perfection de l'amour divin n'est guere compatible avec les péchez veniels volontaires. Or comme tout ce qu'on fait pour le plaisir sensuel dans les choses même les plus nécessaires , est pour le moins péché véniel , & qu'il est d'autant plus difficile de se tenir en garde contre ce plaisir , qu'il est naturellement attaché à ces choses nécessaires ; c'est ce qui fait que les Saints s'en privent autant qu'ils peuvent , & que ne pouvant pas s'en priver tout à fait , ils ont une attention continuelle , non-seulement à ne pas goûter avec réflexion le plaisir qui y est attaché ; mais encore à l'en séparer entièrement , pour éviter jusques aux premiers mouvemens de la sensualité. Ainsi ils trouvent le secret de donner un mauvais goût à ce qu'ils mangent & qu'ils boivent ; de changer leur lit en torture & en chevallet. . . . Et parce que la nature excite

souvent dans nos corps des plaisirs indépendans du boire , du manger , & du dormir , & de tous les autres objets extérieurs ; ils repriment & étouffent ces plaisirs domestiques pour ainsi parler ; en chargeant leur corps de haïres , de cilices , de chaînes de fer ; en se déchirant de coups de fouets , & en ne lui laissant jamais prendre ni jour ni nuit une posture commode , jusques à tenir un pied en l'air , & les bras en croix ; & à mettre des petits cailloux sous leurs pieds pour n'avoir pas du plaisir à marcher & à se promener.

Après tous ces retranchemens qui content tant aux âmes encore imparfaites , & dont elles sont si satisfaites quand elles y peuvent arriver , qu'elles se regardent déjà comme élevées à la plus haute sainteté , il en reste dont bien des gens ne s'aperçoivent pas , non plus que les Directeurs du commun , mais qui ne pouvoient échapper aux lumières infinies de l'adorable Directeur du Bienheureux Henry.

Il n'est rien dont on parle tant dans la vie spirituelle que l'amour propre , & rien de si difficile à approfondir. Tantôt il se rend le singe de l'amour divin , comme le Diable selon l'expression des Peres , est le singe de Dieu. Par là il trompe tous les jours une infinité de personnes. Il joue si bien ce personnage , que souvent tel que les larmes aux yeux , le cœur ce lui semble embrasé & palpitant , croit produire des actes d'amour de Dieu , qui le mettent de pair avec les Séraphins ; donne à son amour propre un régal des plus délicieux. On connoîtroit si l'on s'y appliquoit ces actes par leurs fruits.

Tantôt cet amour trompeur fait comme le serpent qui hazarde son corps pour sauver sa tête. Il voudroit bien conserver tous ses droits : mais comme il est si aisé de connoître l'injustice de cette prétention , pour peu initié que l'on soit dans la vie spirituelle ; il consent d'en perdre quelques-uns des plus communs , pourvu qu'il se réserve ceux qu'il re-

garde comme privilegiez , tant il se trouve peu de personnes qui aient le courage de les lui disputer.

Il abandonne, par exemple , cette estime qu'on a naturellement de soi-même , quand elle va jusques à un certain point qui vient d'un orgueil formé , ou d'une vanité trop criante. Mais il ne se défait pas facilement d'une estime secrete & tacite , qui se couvre des plus beaux prétextes pour se déguiser. On fait de fréquentes réflexions sur les bonnes œuvres que l'on pratique ; on en ressent une certaine joye modeste ; on s'en applaudit en quelque maniere ; dans le fond je l'avouë , on en donne la gloire à Dieu & à sa grace , on avouë qu'on ne peut rien de soi-même. Il ne s'agit pas ici de péché mortel : il s'agit d'une complaisance presque imperceptible qui suffit à l'amour propre pour conserver son petit empire par quelque bout ; si cette complaisance fait des progrès , elle conduit peu à peu à l'orgueil , comme on l'a vû arriver à des per-

sonnes de la plus haute sainteté. D'ailleurs il est assez ordinaire aux âmes dévotes de goûter un peu trop le plaisir spirituel attaché aux actions saintes ; & de laisser aller trop loin les jubilations intérieures que causent les visites du Seigneur : on fait , dit S. François de Sales , comme les enfans quand leur mere leur donne du pain couvert de miel : ils léchent le miel qui ne sçauroit les soutenir , & ils jettent le pain qui est leur vraie nourriture. Les douceurs & les consolations spirituelles ne sont pas données pour nous y attacher ; soit parce qu'elles passent bientôt , soit parce qu'elles ne sont destinées que pour nous porter à Dieu qui en est l'Auteur & nôtre dernière fin ; comme le miel qu'on donne aux enfans est destiné pour leur faire manger le pain.

On voit dans l'Histoire du Bienheureux Henry , comment le Seigneur sçait détacher les âmes de cet état d'imperfection. Il répand sur elles , pour parler avec l'Écriture , des

248 *La Vie du Bienheureux*
charbons violens, je veux dire, des
tristesses, des craintes, des abandon-
nemens simulez, qui leur ôtent du
moins pendant un tems toute pen-
sée d'estime pour elles. Bien loin de
se croire fort élevées en sainteté,
elles s'imaginent d'être reprouvées ;
à ces méditations si-dévotes & si tou-
chantes, qui les occupoient si agréa-
blement & de jour & de nuit, suc-
cedent par la permission de Dieu des
pensées importunes de blasphêmes,
d'erreur & d'impiété. Le Seigneur
dont les caresses, les obligeoient
quelquefois de s'écrier qu'ils n'en
pouvoient pas soutenir les aimables
douceur, leur paroît alors armé de
foudres pour les écraser. Les exerci-
ces de piété & de dévotion où elles
trouvoient tant de plaisir, n'ont plus
pour elles, ou elles n'y soutiennent plus
ni onction, ni consolation ; mais
seulement la pesanteur involontaire
d'une nature qui ne s'en accommode
pas. Au lieu de s'attendre à des ca-
resses, elles s'estimeroient heureuses
si elles n'entendoient plus ces mena-

ces effroyables dont il leur semble que leurs oreilles sont continuellement frappées.

Quelle place peut rester à l'amour propre dans une ame ainsi isolée , & qui bien loin de trouver aucune espèce d'appui en elle-même , craint continuellement d'avoir été abandonnée de Dieu ? Il lui reste un secret desir d'être délivré d'un état si affreux , & ce desir ne s'accorde pas bien avec une parfaite union qui demande qu'on ne désire plus rien que Dieu & son bon plaisir. Il faut donc qu'elle fasse encore un pas , & qu'elle consente de vivre & de mourir dans cet état , si Dieu le veut ; déterminée à n'avoir plus de volonté , plus de desirs , plus même de velleitez. C'est à quoi contribué beaucoup le ministere du salut des ames , quand il est exercé dans le vrai esprit de Dieu : car c'est un genre de vie où l'on est sujet à toute sorte de variations , & où l'on devient selon l'Ecriture , comme les nuées , qui sans réflexions dont elles ne sont pas ca-

pables , vont par tout où le vent les pousse. Ainsi les Missionnaires sont des nuées mystiques , uniquement dépendantes du vent du Saint-Esprit.

Qui sunt isti qui ut nubes volant ?

C'est un' merveilleux négociant que l'amour propre : quelque perte qu'il fasse , il trouve toujours le moyen , si l'on n'y prend garde de bien près , de se dédommager par quelque endroit. Qui ne croiroit qu'une ame qui a monté tous les degrez que je viens de marquer est arrivée au sommet de l'échelle mystique dont il s'agit : il faut pourtant qu'elle monte encore un échelon. Naturellement nous sommes bien-aisés , je ne dis plus d'être estimés des autres , cela est trop grossier pour des ames avancées ; je ne dis pas même d'être aimé ; mais je dis de n'être pas un objet d'horreur , de scandale , & d'abomination ; quand nous n'en donnons point de sujet. Il faut pourtant encore passer par ce chemin, puisque Jesus-Christ nôtre chef & nôtre modele y a passé
le

le premier , ayant bien voulu devenir l'opprobre des hommes , & être exposé à toutes les insultes du peuple. *Opprobrium hominum & abjectio plebis.* Nous avons vu comment le Bienheureux Henry a été en cela conforme à son Sauveur ; mais pouvons-nous l'avoir vu sans étonnement & sans ressentir une sainte horreur ? O mon Dieu que vos voyes & vos pensées sont bien éloignées & bien différentes des nôtres ! Qui n'auroit crû que vous aviez abandonné ce Saint Religieux , en permettant qu'il fut accusé , poursuivi , & recherché comme un voleur d'Eglise , un faux Prophète , un hypocrite , un empoisonneur public , un séducteur des âmes , un prôneur d'Hérésies , un fornicateur ? Cependant c'est alors que vous mettiez le sceau à sa perfection , & que vous lui donniez les derniers traits de la sainteté à laquelle vous l'aviez appelé & destiné de toute éternité ?

J'ai fait une remarque assez particulière dans cette Histoire , une des

252 *La Vie du Bienheureux*
plus admirables qu'on puisse trouver
dans l'Eglise. C'est que parmi tant
d'épreuves, ou pour mieux dire par-
mi tant de moyens surprenans, ex-
traordinaires, peut-être inouïs dont
le Seigneur s'est servi pour purifier
l'ame de son serviteur des moindres
restes de l'amour propre, & pour le
détacher entierement de lui-même,
aussi-bien que de toutes les autres
créatures, nous ne voyons point
qu'il l'ait livré à cet *Ange de Satan*,
dont Saint Paul même n'a pas été
exempt, s'il en faut croire quelques
expositeurs; non plus que plusieurs
autres personnes d'une sainteté émi-
nente reconnue dans toute l'Eglise.
Il semble pourtant qu'il n'y ait rien
de plus fort, rien de plus propre
pour entretenir une ame qui en est
tourmentée dans la crainte & dans
l'humilité; dans la défiance de soi-
même; & dans un grand éloigne-
ment de toute complaisance pour les
vertus qu'elle peut pratiquer. Il ne
nous appartient pas d'aprofondir les
secrets de la divine Majesté dans la

• conduite de ses serviteurs Mais comme nous en avons parlé de tant d'autres myſteres de la vie ſpirituelle , & de tant de tentations auxquelles les ames ſaintes ſont quelquefois expoſées ; j'ai crû que je devois dire quelque choſe de celle-ci qui eſt dans un ſens une des plus terribles qu'on puiſſe imaginer.

Je parle de la tentation d'impureté qui n'a jamais oſé aprocher de nôtre Seigneur , & qu'il ne pouvoit pas même ſentir par aucun endroit , parce qu'il n'avoit pas la concupiſſence qui en eſt la ſource. Tentation également importune & dangereuſe ; & en même tems terriblement humiliante pour les ames ſaintes , puisſque S. Paul demanda à Dieu juſqu'à trois fois d'en être délivré , ſuppoſé que ce ſoit ce que quelques Auteurs entendent par cet Ange de Satan qui le ſouffletoit. Elle eſt importune & durable , parce qu'elle vient de nôtre propre fonds , que nous ne pouvons ni détruire entièrement , ni abandonner juſqu'à la

A a ij

mort. Elle est dangereuse , parce qu'elle est naturellement si agréable à la sensualité , & qu'elle nous attaque de si près & avec tant de violence, que nous sommes souvent en perplexité sur l'issue du combat , ayant bien de la peine à juger de quel côté la victoire a panché , surtout quand on est sûr que la chair a souvent été victorieuse , & que par conséquent , on a sujet de craindre les restes d'une méchante habitude. Elle est humiliante , soit parce qu'on est presque toujours en doute de la victoire , comme j'ai dit , tant elle est rare ; *frequens pugna rara victoria* ; soit aussi parce qu'elle est d'elle-même si basse & si honteuse , que de toutes les ressemblances que nous avons avec les bêtes dans les actions animales , celle-ci nous en approche le plus , comme l'Ecriture le marque bien clairement. Involontaire tant qu'on voudra , elle ne laisse pas de nous faire rougir de nous-mêmes.

Le Bienheureux Henry avoit réduit sa chair à un point où elle n'é-

roit guère en état de se révolter ,
puisqu'elle ne pouvoit presque plus
vivre sans miracle : mais comme ces
remedes violens ne sont pas à la por-
tée de tout le monde , il en faut cher-
cher de plus moderez , & qui ne lais-
sent pas d'être efficaces. Il faut pour
cela sçavoir que cette espee de ten-
tation vient ou de la pure malice
du Diable , que l'Ecriture apelle un
esprit immonde , ou de nôtre pro-
pre fond , ou de l'un & de l'autre
tout à la fois. De quelque part qu'elle
vienne , je suppose que les ames
saintes pour qui je parle particulie-
rement dans cette occasion , sont as-
sez persuadées , d'un côté de la né-
cessité de la grace pour résister à ces
attaques ; de l'autre de l'obligation
où elles sont de faire tous leurs ef-
forts pour se munir de tous les
moyens & de tous les remedes que
l'Ecriture & les Saints Peres nous
ont enseignez pour cet effet : par
conséquent qu'elles prient beaucoup ,
qu'elles ont une dévotion singuliere
envers la Mere de pureté ; qu'elles

A a iij

invoquent souvent le secours de leur Ange Gardien , des autres Anges & des Saints ; qu'elles mènent une vie austère autant que leurs forces le peuvent permettre , qu'elles évitent non seulement tous les objets dangereux , mais encore les moindres sensualitez ; qu'elles ont une modestie continuelle des yeux , & une exacte retenue de tous leurs sens : qu'elles fuyent toutes les occasions de ce péché , regards , lectures , pensées , attrouchemens , discours , oisiveté , & surtout la conversation avec les personnes d'un sexe différent. Après toutes ces précautions il ne leur reste plus que de souffrir ces humiliations avec humilité , patience , & gémissement , jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de commander à la tempête qu'elle s'apaise : sans jamais faire des réflexions directes sur cet ennemi qui tue ceux qui le regardent : mais seulement des actes de renoncement fondez sur l'amour de Dieu & sur la fidélité qu'on veut lui garder. On peut combattre les

autres vices en les attaquant de front , en les mesurant pour ainsi dire , & en se les représentant non comme ils paroissent à la passion déreglée , mais tels qu'ils sont devant Dieu , avec les suites funestes qu'ils ont toujours ; ce qui est un bon moyen pour en concevoir de l'horreur : mais pour celui-ci il ne faut pas s'amuser à le mesurer , à le regarder , à le coller ; il faut le fuir , & se battre en retraite.

Après que par tous les mouvemens soutenus par la grace dont je viens de faire le détail , on est entièrement détaché de toutes les créatures , sans s'excepter soi-même en quoique ce soit ; il n'y a plus rien sans doute qui puisse nous empêcher de nous empêcher de vous unir à Dieu très-intimement par un amour sincère , puisque notre cœur est avide de tous les autres : mais comme il ne suffit pas pour arriver à un terme d'ôter tout ce qui peut arrêter en chemin , & de se défaire de tout ce qui peut empêcher de marcher ,

mais qu'il faut ensuite marcher par ce chemin sans s'arrêter jamais que pour prendre de tems en tems un peu d'aliment & de repos : ainsi après nous être séparés de tout , il faut non pas marcher seulement , mais courir , comme dit le Prophete , dans la voye des Commandemens de Dieu , & même des Conseils , sans lesquels on ne peut être absolument parfait , quoiqu'avec la seule observance des Commandemens , on puisse être sauvé. C'est ce que nôtre Seigneur enseigna bien clairement à un jeune homme qui lui disoit que depuis son enfance il avoit observé les Commandemens de Dieu. *Si vous voulez , lui dit-il , être parfait , allez vendre tout vôtre bien , donnez-le aux pauvres , & suivez-moi. Voilà le Conseil.*

Cette voye de conseil & de perfection suppose une vie austere & une grande sobriété , non seulement pour reprimer les tentations de la chair , mais encore pour tenir l'esprit dans la liberté de s'élever continuellement

ment à Dieu , ce qu'il ne ſçauroit faire lorsque ſon corps dont il a beſoin pour ſon ſervice , émouſſe ſes opérations par la peſanteur que lui cauſe un excès de nourriture & de ſommeil. Elle ſuppoſe encore que la priere , la méditation , la contemplation , les ſaintes lectures , la fréquentation des Sacremens , & tous les autres exercices qui ſont deſtinez pour nous porter & nous unir à Dieu. Exercices pratiquez en ſi grand nombre , & avec tant d'aſſiduité par le Bienheureux Henry , comme nous avons vû dans ſa vie.

On peut comprendre par ce dénouement , avec combien de juſtice & de raiſon S. Thomas prétend qu'après les Evêques qui doivent déjà être parfaits quand ils entrent en charge , il n'y a proprement que les Religieux qui ſoient , je ne dis pas parfait , car on peut l'être par la politique des conſeils dans routes les conditions , mais qui ſoient dans l'état de perfection , c'eſt à dire , dans un genre de vie où l'on l'enga-

ge solemnellement & pour toute sa vie à tout ce qui regarde directement la perfection ; car selon ce Saint Docteur, il faut un engagement revêtu de ces deux circonstances pour former un vrai état.

S'il est vrai en effet comme je l'ai prouvé bien clairement , que la perfection consiste dans une union avec Dieu , très-intime & aussi continuelle que les miseres & les nécessitez de cette vie , peuvent le permettre ; & que pour arriver à cette union , il faut d'abord en ôter les obstacles , & ensuite prendre la voye qui y conduit ; on ne peut pas disconvenir que la vie Religieuse ne soit directement destinée à ce double dessein. Premièrement par les vœux de pauvreté , de chasteté , & d'obéissance , on est absolument délivré de l'embarras des biens de la terre , des soins & des plaisirs du mariage , & du soin de se conduire soi-même , aussi bien que de sa propre volonté. Par les Regles , les Constitutions & les Usages qui forment ce qu'on ap-

pelle la Discipline Monastique & Religieuse , on se délivre des compagnies par la retraite , la solitude , & le silence , qui sont le caractère des Cloîtres ; de la sensualité , par les veilles , les abstinences & les jeûnes ; de l'oisiveté & de l'ennui , par une succession continuelle d'exercices : Car encore que les biens temporels , le mariage , la liberté , les compagnies , une vie douce & honnête , ne soient pas absolument des obstacles au salut ; on y trouve pourtant des obstacles à la perfection , qui ne peut s'acquérir sans la pratique des conseils , dont les gens riches & mariez sont fort éloignez. En second lieu , il est sûr que tout ce qu'on fait dans les maisons Religieuses , est si directement ordonné & destiné à nous unir à Dieu , qu'il n'y a pas jusques au boire & au manger , où l'on n'ait mêlé des exercices propres à cette union ; puisque pendant tout le repas on est obligé de penser plus à la lecture continuelle qui s'y fait qu'à ce que l'on sert à table. Aussi voit on

B b ij

des Religieux qui dans cette action où les gens du monde s'abandonnent presque toujours à quelque dissolution grande ou petite , font de profondes méditations , versent des larmes , & poussent des dévots soupirs sur les vérités éternelles qu'on a soin de leur faire lire.

Sur cette doctrine tirée immédiatement de S. Thomas & des autres Peres de l'Eglise , il paroît comme naturel de demander d'où vient que tous les Religieux n'arrivent pas à la perfection , pour ne rien dire de plus fort ; étant comme ils sont obligés sous peine de damnation d'y aspirer continuellement , & rien ne leur manquant pour cet effet. Question embarrassante plus qu'on ne pense ; il faut pourtant tâcher d'y répondre , quoiqu'avec la moderation convenable.

Il faut distinguer trois sortes de Religieux qui n'arrivent pas à la perfection , que demande leur état. Les uns vivent dans des Ordres où dans des Convens. entièrement relâ-

chez. Les autres dans des Ordres ou des Convens demi-réformez & les autres dans des Ordres ou des Convens réformez en tout, ou qui sont encore dans leur premiere forme & dans leur premiere ferveur. Les premiers paroissent entierement excusables ; les seconds le paroissent un peu ; quoique ni les uns ni les autres ne le soient point devant Dieu ; les troisièmes ne sont excusables en rien, & ne peuvent pas même le paroître : expliquons tout ceci.

Rien de si difficile que la perfection Chrétienne ; il faut donc pour y arriver de grands secours, & des moyens bien efficaces & bien proportionnez. Ces secours & ces moyens se trouvent abondamment dans les Vœux, les Regles, & les Constitutions qui font le caractère de la vie Religieuse : mais quand un jeune homme entre dans un Ordre ou dans un Convent ; une fille dans un Monastere où l'on ne garde presque plus rien de tout cela, comment peuvent-ils arriver à la fin, s'ils n'en ont plus

Bb iij

les moyens , & si pour parler avec Sainte Thérèse qui le sçavoit par expérience , pour un modele qu'ils croyoient d'avoir quitté , ils en trouvent dix dans le Cloître ? Ils ne sont pourtant pas excusables devant Dieu s'ils suivent le torrent , parce qu'ils peuvent ou changer d'Ordre, ou passer dans quelque Maison Régulière , ou se roidir contre ce torrent , en gardant tout ce qu'ils peuvent garder , surtout les vœux , la solitude , le silence , la modestie , l'humilité , la charité. . . . Ils souffriront , je l'avoue , des contradictions & des persécutions : mais c'est par là qu'ils auront plus de mérite , & que d'ailleurs ils recevront des graces plus abondantes , parce qu'ils recueilleront toutes celles dont les autres se rendent indignes , selon ces paroles du *Psal.* Prophete Roi. *Tempus faciendi Domini* 118. *ne , dissipaverunt legem tuam.*

Dans un sens le danger ne paroît guere moins grand dans les demi-réformes , on parmi quelques régularitez exterieures ; on laisse en arriere

la charité, l'humilité, la simplicité, & d'autres vertus interieures & essentielles. Les perplexitez de conscience s'y multiplient pour ceux qui sont pleins de bonne volonte; les autres s'aveuglent sur cette discipline superficielle & toute exterieure, croyant qu'avec cela ils remplissent assez tous leurs devoirs, quoiqu'ils soient pleins d'amour propre, de sensualité, d'orgueil, & de vanité : inquiets, murmurateurs, médisans, paresseux, toujours en visites, actives & passives; livrez à l'ambition, à des intrigues qui ne finissent point.. Avec les avanrages qu'ils ont dans cette régularité exterieure qui est déjà un grande avance, qui les empêche de s'appliquer sérieusement à acquérir les vertus essentielles.

Pour ce qui est de ceux qui vivent dans des Maisons entierement réglées, & pour l'interieur & pour l'exterieur, il semble qu'il n'y ait que deux partis à prendre; ou s'y sanctifier avec les autres, ou sauter les murailles. Il peut pourtant y

B b iiij

Lettre
1.

avoir des ames très-imparfaites par l'effet d'une profonde hipocrisie qui forme le plus affreux genre de vie qu'on puisse imaginer, puisqu'on est privé & des plaisirs du Ciel, & de ceux du monde, comme nous le verrons bien-tôt marqué par les termes les plus expressifs dans les Ouvrages du Bienheureux Henry.

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici par rapport à la perfection, est nécessaire à proportion pour le salut éternel, auquel tous les Chrétiens sont obligez d'aspirer & de travailler de quelque état, de quelque condition & de quelque sexe qu'ils soient. Ce salut dépend absolument & indispensablement de la charité dont il faut qu'ils aient l'essence s'ils n'en ont pas la perfection. Or pour avoir l'essence de la charité qui consiste à aimer Dieu par-dessus toutes choses, il faut nécessairement éviter ce qui y met obstacle, & pratiquer ce qui y conduit. Rien ne met un obstacle formel à la charité que le péché mortel. On doit donc commencer par

s'en délivrer , quoiqu'il en puisse cou-
ter , & par conséquent à éviter
tout ce qui y donne occasion. Les
occasions les plus ordinaires du pé-
ché mortel qui étouffe la charité ,
viennent des mêmes choses qui em-
pêchent d'arriver à la perfection de
la charité ; avec cette différence
qu'elles sont des obstacles à la per-
fection pendant qu'on les possède ;
& qu'elles ne sont des obstacles à l'es-
sence de la charité , que lorsqu'on
s'y attache avec excès , & qu'on en
fait un mauvais usage. Comme il
faut donc les quitter pour être par-
fait , il faut en user modérément
pour être bon Chrétien. C'est à dire ,
qu'on doit se regarder comme simple
administrateur , plutôt que maître
absolu des richesses que l'on posse-
de , n'en faire par conséquent d'au-
tre usage que celui qui est marqué
par les ordres de Dieu , & n'y met-
tre pas son affection jusques à vou-
loir commettre aucun péché , ni
pour les acquérir , ni pour les con-
server. Vivre chastement dans le ma-

riage , & s'acquiter exactement de tous les devoirs qui y sont attachez , soit pour l'amour mutuel du mari & de la femme , soit pour la sainte éducation des enfans , soit pour le soin des domestiques. Régler sa volonté par celle de Dieu marquée dans les Commandemens & dans ceux de l'Eglise , des personnes constituées en autorité spirituelle & temporelle , & d'un bon Directeur. Il faut encore fréquenter les Sacremens , faire des prières , assister à la Messe , aux Prônes , & au Sermons , lire de bons livres , se trouver aux exercices de la Religion , donner l'aumône. . . . ce sont des moyens pour arriver à la charité , ou pour la conserver. A quelque chose près , les devoirs des Chrétiens sont les mêmes que ceux des Religieux. Le fond est le même pour l'essence de la charité qui est la fin en ce monde des uns & des autres ; il n'y a que le plus ou le moins qui fasse la différence. Les Chrétiens sont Religieux de la Religion Chrétienne qui est la Mere &

la source des autres : les Religieux y ajoutent des Religions particulieres. Les Religieux font des vœux de sur-rérogation ; les Chrétiens sont tous liez par les promesses du Baptême. Les gens du monde n'ont d'autres règles que celles du Christianisme : mais ils y trouvent tant d'obstacles dans le monde corrompu , qu'ils ne sçauroient les observer sans faire de grands efforts , & sans en venir à une sainte violence pour parler avec Jesus-Christ : les Religieux quoique chargez de regles particulieres par-dessus celles du Christianisme , ont des secours très efficaces & en grand nombre , & une infinité de commoditez pour observer les unes & les autres. Finissons par l'éloge que j'ai promis.

Si jamais aucun Saint mérita que l'on soutint son éloge par toutes les perfections , les beautez , & les divines communications que le Saint-Esprit attribué dans l'Ecriture Sainte à la Sagesse éternelle ; c'est sans doute celui dont j'écris la Vie. Les rapports.

qu'il a eus avec elle , ne peuvent être mieux marquez , ni mieux appuyés. Il a porté pendant sa vie , & il porte encore dans ses écrits la qualité de son ministre. Il a rempli ce caractère avec éclat , & il en forma sur son corps des marques inéfaçables trempées dans son sang.

Il a aimé dès sa jeunesse cette adorable Sagesse , il a soupiré après son alliance , il l'a obtenue dans toutes les formes , & avec toute la solennité convenable à un si grand mystère. Dès le moment qu'il ouït parler de ses divines qualités, il tâcha d'oublier tout , & de s'oublier soi-même pour ne penser plus qu'à la posséder. Repassant dans son esprit avec une merveilleuse rapidité tout ce qu'on peut se figurer de grand , de noble , de précieux , d'agréable , d'intéressant , & d'aimable dans le monde ; trônes , sceptres , couronnes , richesses , trésors , pierres précieuses , palais , domaines , beautés , plaisirs ; il trouva que rien n'étoit comparable à la Sagesse qu'il avoit commen-

cé d'aimer , & conclut de se livrer à toutes les souffrances du monde , pour avoir le bonheur de la posséder ,
seur qu'avec elle , il posséderoit tous les biens. Il crut que ce seroit lui faire une injure que de faire & d'endurer moins pour elle que les gens du monde , pour tout ce qui fait l'objet de leurs plus violentes passions. Il ne trouvoit pas assez de sang dans son corps pour lui en faire un sacrifice , ni assez de membres pour offrir des victimes par les machines meurtrissantes dont il les immoloit. Il étoit jour & nuit occupé de ses beautés infinies , il en étoit pour mieux dire , transporté jusques à des excès qu'il avoit peine à moderer. Il ne pouvoit assez se congratuler soi-même de l'alliance qu'il avoit contracté avec elle , en mettant son cœur à ses pieds , lorsqu'elle lui apparut. Elle étoit le premier objet qui frapoit son esprit à son réveil ; il s'entretenoit avec elle dans tous les momens du jour , par des

colloques les plus tendres & en même tems les plus respectueux : il ne sortoit jamais de sa présence ; & il ne se couchoit la nuit que pour prendre son repos dans son sein.

Un amour inventif lui inspiroit mille divers moyens pour l'honorer , & il consacroit à ses louanges sa voix , ses discours & sa plume. Peu satisfait d'un cœur pour aimer un objet si aimable , il vouloit s'associer à tous les Esprits Bienheureux ; & il cherchoit par tout sur la terre des cœurs à qui il pût faire part des feux sacrés dont le sien étoit embrasé. Ses ardeurs intérieures se répandoient sur sa langue & sur tout son corps , & il étoit difficile de ne point sentir de chaleur en voyant & en écoutant un homme environné d'une lumière éclatante , & dont toutes les paroles étoient autant de flammes vives qui pénétroient jusques dans le fond des âmes. Nul autre motif que celui de lui attirer de nouveaux serviteurs , n'auroit jamais été capable de le fai-

re sortir de la solitude où il gouroit tant de douceurs en conversant avec elle. Attentif à tout ce qui regardoit cette aimable Sageſſe , il en faiſoit des fêtes particulieres , comme le premier Dimanche du mois d'Août , auquel on lit ſes éloges dans les répons de l'office , & le ſeptième jour avant la Noël auquel on chante magnifiquement l'Antienne *O Sapientia.*

Un amour ſi bien placé , ſi ſincere , & ſi conſtant , ne pouvoit qu'avoir des ſuites infiniment heureuſes pour celui qui en étoit embrasé. La Sageſſe de ſon côté l'a prévenu dès ſa premiere jeuneſſe des bénédictions de ſa douceur. Elle a fermé d'épines toutes les voyes dangereuſes qu'il commençoit de prendre. Elle a mis des amertumes ſalutaires ſur les mammelles du monde qu'il vouloit ſucrer ; jalouſe d'un cœur qu'elle ſ'étoit reſervée de toute éternité , elle a rompu toutes les meſures qu'il prenoit pour s'engager ailleurs ; elle l'a

attiré dans la solitude pour lui parler à cœur ouvert , pour lui annoncer ses volontez & pour lui donner du lait de ses consolations infiniment capables de lui faire oublier toutes celles qu'il avoit recherchées parmi les créatures. Elle l'a conduit pas à pas dans cette nouvelle route ; elle lui a enseigné la science de Dieu ; elle a dissipé toutes les ténèbres de son esprit , & lui a communiqué les secrets du Ciel. Elle est descenduë avec lui dans ces abîmes de tristesse , de désolation , & d'accablement où il étoit tombé : elle l'a soutenu dans toutes les persécutions qu'on lui a suscitées. Elle l'a délivré des mains de ceux qui l'ont si souvent cherché pour le tuer. Elle a puni sévèrement ses ennemis , rétabli son honneur flétri par les calomnies les plus atroces , & plus d'une fois retiré des ombres de la mort , en le guérissant de ses maladies , lorsqu'elles l'avoient déjà réduit à l'agonie. Elle

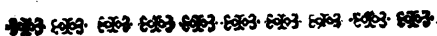
a été son guide dans ces voyages également laborieux & dangereux qu'il faisoit pour sa gloire ; le faisant sortir des eaux , des fossez , & des mauvais pas où il se trouvoit. Elle a découvert les fraudes de ceux qui l'avoient deshonoré , & lui a donné une gloire qui ne finira jamais.

Fin du quatrième Livre.





LA VIE
DU BIENHEUREUX
HENRY DE SUZON
DE L'ORDRE
DES FF. PRÊCHEURS.



LIVRE CINQUIÈME.

Qui contient sa Doctrine toute celeste.

LE premier Livre qui se presente dans l'ordre que j'ai cru devoir suivre est intitulé, *des neuf Roches.* il commence par représenter l'état des Chrétiens, & la face de l'Eglise par rapport aux mœurs comme on les voyoit dans les premiers siècles,

& il les confronte ensuite avec ce qui se passoit de son tems , c'est à dire au quatorzième siècle. Il fait ensuite la description de neuf Roches mystiques sur lesquelles il place les divers degrez de la conversion des Pecheurs & de la persécution des Justes.

La Préface de ce Livre invite les Lecteurs à le lire avec attention , les assurant qu'à moins de vouloir malicieusement s'obstiner dans le peché, ils se sentiront pressés de changer de vie , & que s'ils se déterminent à prendre ce parti , ils y trouveront la vraie methode pour faire une sincere conversion ; ajoutant qu'il a été écrit pour toute sorte de personnes en quelque état qu'elles se trouvent. Ce qui doit en donner d'abord une idée très-avantageuse , sur tout venant d'un si habile Maître dans la vie spirituelle.

Dans le premier Chapitre il est marqué fort au long comment le Bienheureux Henry reçût une vocation particulière pour composer cet

Cc ij

ouvrage : autre motif encore bien pressant pour nous en donner une grande estime , & pour nous porter à le lire avec un profond respect. Il reçût cet ordre au tems de l'Avent , quelques jours avant la Fête de la Naissance de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Il fut fortement inspiré de se recueillir , & de se mettre en état de recevoir les lumieres que le Seigneur vouloit lui communiquer. Il se retira pour cet effet dans un endroit solitaire où il avoit accoutumé de faire ses exercices de pieté , & qui devint alors pour cet homme tout Apostolique , ce que l'Isle de Pathmos fut pour l'Apôtre S. Jean. Son esprit fut d'abord saisi d'une sainte horreur par une vision qui lui representa l'état affreux des Chrétiens du tems. Il se sentit touché de douleur & de compassion sur leurs miseres spirituelles , & voulut s'interesser auprès de Dieu pour leur conversion. Dieu lui commanda pour cet effet d'écrire ce qu'il avoit vû. Il s'en défendit fort long-tems com-

me Moÿse se défendoit de parler à Pharaon & au peuple d'Israël. Tantôt il s'excusoit sur le grand nombre de Livres & d'Auteurs qu'il y avoit dans l'Eglise, & dont on profitoit si peu. Tantôt il representoit son incapacité, & la crainte que cet emploi ne lui donnât quelque vanité. Enfin il disoit comme Moÿse, qu'on ne voudroit pas le croire, & qu'on prendroit comme des fables tout ce qu'il diroit.

Le Seigneur lui répondit que sa bonté envers les hommes étoit si grande, qu'il vouloit employer toute sorte de moyens pour leur salut : que quand il n'y auroit qu'une seule personne qui profitât de son livre, il devroit s'estimer heureux, en dûr-il perdre la vie parmi les tourmens les plus cruels : qu'il n'étoit pas le premier par qui il eut communiqué à son Eglise des lumieres particulieres proportionnées à ses besoins présents ; que souvent il s'étoit servi pour cela de plusieurs personnes qui n'avoient pas plus de science :

C.c iij

que lui ; qu'étant assez convaincu de sa misère & de sa foiblesse , il devoit regarder comme des tentations du Diable toutes les pensées de vanité qui pourroient lui venir à cette occasion ; que si l'on se mocquoit de ses avis ce n'étoit pas son affaire , & qu'il devoit s'en remettre à sa Providence ; qu'il ne lui appartenoit pas , ni à aucune créature de l'empêcher de disposer comme il lui plairoit de ses serviteurs ; comme il avoit fait de tout tems dans l'Ancienne & la Nouvelle Loy ; que depuis cent ans l'Eglise n'avoit pas eu un si grand besoin de telles instructions ; tant la plupart de ses Enfants étoient corrompus ; que s'il s'obstinoit à ne pas écrire , il l'y contraindrait par toute sorte d'afflictions d'esprit & de corps ; que s'il n'avoit égard à sa simplicité & à son humilité , il le puniroit rigoureusement de sa désobéissance ; & qu'en un mot il lui commandoit absolument d'écrire.

Henry accablé du poids de cette Autorité Souveraine , passa onze se-

maines à concerter le Livre dont il s'agissoit. Il voyoit les étranges vérités qu'il devoit publier, il en étoit effrayé & malade à la mort si Dieu ne l'eut soutenu. Enfin il écrivit & se conformant au stile des Anciens Prophetes, il couvrit les veritez qu'il annonçoit sous le voile de quelques figures; mais comme elles regardoient des faits presents dont il n'étoit pas possible de tirer du fruit si on les eut laissez dans l'obscurité des Propheties qui ne s'expliquent ordinairement que dans les tems de leur événement; il découvre d'abord ce que signifient ces figures.

La premiere est d'un nombre prodigieux de poissons qui descendoient avec une grande abondance d'eaux qu'il voyoit tomber du Ciel sur une montagne, qui se précipitoient ensuite tous en foule dans la plaine, & par les ruisseaux qui y couloient s'en alloient du côté de la Mer, d'où ils ne revenoient qu'en petit nombre; & qu'il y en avoit encore moins.

qui pussent retourner à l'endroit d'où ils étoient sortis.

Selon la pensée d'un ancien , les Chrétiens sont bien figurez par les poissons , puisqu'ils reçoivent une heureuse naissance dans les eaux du Baptême : leurs ames sont parfaitement belles en sortant des mains de Dieu : mais elles perdent bien-tôt cette première beauté en descendant dans le corps où elles sont souillées par le péché originel. Elles la reprennent dans le Sacrement , & par malheur la plûpart la perdent encore par les péchez actuels. Ces péchez étoient fort multipliez dans le quatorzième siècle : le Seigneur en découvrit à son serviteur quelques-uns qu'il n'a pas osé écrire : & lui fit des plaintes très-fortes sur la corruption des mœurs qui étoit presque générale en ce tems-là ; lui disant entre autres choses qu'il ne vouloit plus la souffrir ni la dissimuler. Le saint homme gémissoit amèrement devant lui , offroit sa vie pour le :

le salut de ses freres , & le suplioit instamment d'avoir pitié de son Eglise. “ Mais le Seigneur lui répondit. “ Quel profit ces ingrats tireroient- “ ils de ta mort , puisqu'ils ne veu- “ lent pas profiter de la mienne ? Et “ puisque tu parles de mon Eglise , “ je vas t'apprendre l'état où elle “ étoit autrefois , & celui où elle est “ maintenant par raport à la con- “ duite d'un grand nombre de ses en- “ fants , à commencer par ceux qui “ sont ses Ministres. “

Le reste du préliminaire de ce Livre est un détail de toutes les conditions sur le système que je viens de marquer , & toujours en Dialogue comme tout le Livre. Je donnerai exactement le précis & la substance de tout ce qui est renfermé dans ce Dialogue ; & l'on ne doit point trouver mauvais que je ne le traduise pas mot pour mot : car d'un côté il est écrit dans une simplicité dont la délicatesse du siècle ne paroît pas capable ; de l'autre j'ai crû qu'il étoit de de la prudence de retrancher , ou

d'adoucir , & de dépayser , à l'imitation du Traducteur Italien , ce qui regarde de certaines conditions respectables , pour empêcher les mauvaises applications que les esprits critiques , malins , ou prévenus en pourroient faire.

Pour écarter ces Réflexions , j'avois fait des remarques & des explications sur de certains articles qui sembloient demander ces précautions ; mais ayant vû qu'elles pouvoient produire un effet tout contraire , je les ai retranchées n'en laissant que deux qui paroissent nécessaires , l'une pour la justification des Religieux du tems : l'autre pour l'éclaircissement d'une matière dont il ne reste plus de notion que dans l'Histoire des siècles passez.

Comme le traité ou le préliminaire qui procède le traité des neuf Roches , n'a pas de titre qui lui soit propre , je lui en ai donné un qui lui convient si naturellement , qu'il seroit difficile d'en trouver un plus juste.



ANCIENNE ET NOUVELLE FACE DE L'EGLISE,

*Par rapport aux mœurs de la plupart de
ses Enfans.*

BIEN que tout ce préliminaire & le traité suivant , soient comme j'ai dit , en forme de Dialogue entre Dieu & l'Homme ; je me contenterai de rapporter ce que l'Auteur met dans la bouche de Dieu , sans m'arrêter aux interrogations de l'homme, dont la plupart ne donnent point une force particuliere , ni un poids bien marqué à la matiere :

D d ij

comme par exemple : *Que veut dire ceci ? Que signifie cela ? Que représente cette figure ?* Je ferai pourtant sentir & remarquer celles qui paroîtront importantes & nécessaires , & qui pourront donner ou de l'éclaircissement ou de la force au sujet dont il s'agit. Voici donc comment le Seigneur parle à son serviteur sur les diverses conditions qu'on voit dans l'Eglise.

Les Combien de Saints Evêques ne
Prélats. voyoit-on pas dans les premiers siècles de l'Eglise ? fidèles époux , ils partageoient tout avec la divine épouse que je leur avois confiée ; leurs biens , leurs soins , leurs travaux ; tout étoit employé en sa faveur. Ils avoient pour elle un amour pur & désintéressé ; ne cherchant dans leur gouvernement que l'honneur & la véritable gloire de celle qu'ils gouvernoient. Soit qu'ils accordassent ou refusassent quelque chose ; soit qu'ils agissent ou qu'ils crussent ne devoir pas agir en de certaines occasions , ils ne regardoient

en tout que Dieu & son Eglise ; toujours prêt à mourir pour leurs intérêts , comme plusieurs ont fait glorieusement. Jamais aussi les bons Evêques n'ont été plus multipliez que dans les tems qu'il falloit leur faire une espece de violence , pour les obliger à recevoir cette dignité. Plus ils s'en estimoient indignes & incapables ; plus on admiroit dans la suite le zele qu'ils avoient pour conserver & pour augmenter la foi & la pieté dans leurs Eglises. Ne se contentant pas d'y faire de leur côté tout ce qu'ils savoient & qu'ils pouvoient , sans se laisser jamais de leurs fonctions Pastorales , ils appelloient auprès d'eux des personnes capables de leur aider à soutenir le poids de leurs charges.

Quand il s'agissoit d'élire le Chef des Evêques & le Souverain Pontife : chacun des Electeurs trembloit de crainte que l'Election ne tombât sur lui. Persuadez de l'obligation où ils étoient de choisir pour cet honneur suprême , non celui qui étoit

le plus agréable aux hommes , mais celui qui paroissoit le plus digne devant Dieu , ils n'oublioient rien pour ne pas se tromper dans ce choix , & ils faisoient d'ardantes prieres pour obtenir les lumieres du Ciel.

Tels doivent être tous ceux qui ont tant de part à un choix si important & si interessant pour le bonheur de toute l'Eglise. Mais cela suppose un grand éloignement de l'ambition. & de tout ce que le monde estime comme les richesses , les délices & l'éclat des familles.

En un mot , la plûpart des Prélats de ces bienheureux tems , étoient véritablement les Anges de l'Eglise , élevez au-dessus de toutes les maximes du siecle , & de tous les sentimens de la chair & du sang , ils ne faisoient la cour qu'à Dieu, n'avoient d'autres parens que les pauvres , d'autre ambition que celle de mourir au service de leur troupeau.

Mais dès qu'on voit des gens qui courent les Evêchez , qui les optent non comme un travail saint & Apô-

tolique , mais comme une terre de promesse où coule sans peine le lait & le miel ; qu'en peut-on attendre , qu'un vain amusement à entasser des richesses , à enrichir des parens déjà trop riches , à bâtir des palais , à faire la figure de Princes séculiers ; pendant que des âmes rachetées au prix de mon sang , sont comme des brebis sans Pasteur , des malades sans Médecin , des aveugles sans guide ; puisqu'il vaudroit presque autant n'en avoir point que d'en avoir de ce caractère.

Où sont encore ces Abbez & ces Abbeses , qui ne pouvoient se résoudre à entrer en charge qu'après qu'on les y avoit contraints par la force de l'obéissance. Mais aussi qui après cela remplissoient si saintement leur devoirs que soit par le conseil des gens sages qu'ils avoient soin de consulter , soit par leurs propres lumières qu'ils communiquoient à leurs sujets , en leur annonçant avec onction la parole de Dieu. Ils entretenoient dans leurs Monasteres la paix,

Dd iiij

la régularité & le bon ordre en toutes choses. Au lieu que lorsqu'il y a dans ces charges des personnes qui les ont briguez , on n'en peut guere attendre que la dissipation du spirituel & du temporel.

Les Religieux.

Il est bon que les Religieux qui ont de la science & du mérite , & qui sont dans des Ordres destinez pour le salut des ames , soient employez à oïr les Confessions , pourvû qu'ils soient déterminez à mourir plutôt que de taire ou dissimuler la vérité par crainte , par intérêt , ou par respect humain. Car le tems est venu auquel les hommes cherchent de tous côtez des Confesseurs lâches & complaisans , qui les laissent vivre à leur liberté ; & quand ils en ont trouvé de ce mauvais caractère , ils ont soin de les prôner comme des gens habiles & sçavans. En vain ces indignes Ministres veulent-ils justifier leur mollesse & leur fausse charité , en disant que les tems sont changez , que les hommes sont aujourd'hui si foibles , qu'il faut se conten-

ter d'en tirer ce qu'on peut , qu'il vaut mieux quelque chose que rien ; puisque si l'on vouloit les réduire à la sainte rigueur de la Morale Evangelique , ils tomberoient ou dans le désespoir , ou dans un affreux libertinage. Discours également faux & impertinent. Est-ce que tous les tems m'écrans présens , j'aurois voulu commander pour toujours ce que j'aurois prévu devoir être impossible en de certains tems ? Quels sentimens a-t-on de ma bonté & de ma sagesse ? Croit-on que j'aye fait des commandemens impossibles ? Mais de quoi s'agit-il ? De quitter le péché , de porter chacun sa croix. Par quel endroit ce que tant de personnes ont fait pendant treize siècles , ne peut-il plus se faire au quatorzième ? Les hommes sont plus foibles qu'autrefois ; dites qu'ils sont plus corrompus , plus obstinez , plus forts pour l'iniquité. Sont ce là des préjugés légitimes pour les dispenser de faire pénitence ? Mais ce n'est ni vraye ni fausse charité qui fait que

les Confesseurs les tolèrent dans leur paresse. C'est l'intérêt dans les uns, l'indiscrétion dans les autres; dans ceux-ci la crainte de déranger & de désertir un Tribunal qui leur apporte de l'honneur & du profit: dans ceux-là une fade complaisance pour des gens que l'on aime d'un faux amour. Est-ce les aimer que de les conduire au précipice? Est-ce s'aimer soi-même d'un vrai amour que de se précipiter avec eux?

Tout cela marque un grand relâchement, & dans les particuliers, & dans les supérieurs. Car peut-on nier que l'on ne voit fort peu de Religieux qui marchent exactement sur les traces des premiers. Auroit-on autrefois reçûs de si mauvais sujets; ou si l'on s'y étoit trompé en les recevant, leur auroit-on permis d'exercer un ministère dont ils sont si peu capables?

Dans le quatorzième siècle les Religieux Mandians dont l'Auteur parle expressément, ayant heureusement franchi leur premier siècle avec cet air

de ferveur qui est ordinaire dans les commencemens , prenoient insensiblement le chemin du relâchement qui se consumma après la grande peste , par les raisons que j'ai marquées ailleurs. Heureux de s'être si bien rétablis par les reformes qui durent encore , dont quelques unes ont égalé , peut-être même surpassé la première forme ; comme celles de S. Pierre d'Alcantara en Espagne , & celle de Sainte Thérèse par tout le monde. Il y avoit même dans le tems du relâchement ; des hommes du premier mérite , soit qu'ils eussent le courage d'observer en leur particulier les points de la discipline régulière auxquels on avoit donné atteinte ; soit qu'ils eussent le soin de remplir par des vertus intérieures , ce qu'il manquoit à leur conduite par l'inobservance involontaire de quelques austérités qui ne sont pas ordonnées sous peine de péché. Je dis ceci sur la parole de notre Seigneur Jésus Christ qui parlant à Sainte Thérèse , lui témoigna qu'encore que les Ordres fussent relâchés , il ne lais-

294 *La Vie du Bienheureux*
soit pas d'y avoir des particuliers qui
le servoient fidèlement.

Voit-on aujourd'hui beaucoup de
Les Do- Docteurs & de Prédicateurs qui
Heurs aient assez de force , & un zele as-
Et les sez désintéressé pour oser annoncer
Prédi- mes vérités dans toute leur pureté ,
vateurs. avertir les peuples de mes menaces ,
leur reprocher leurs désordres sans
crainte ni respect humain , comme
ils y sont obligés , même au péril
de leur vie ? Tu me dis que moi-
même quand je prêchois , je cou-
vrois les vérités sous des paraboles ;
que si l'on vouloit les dire cruë-
ment , elles feroient que les Prédi-
cateurs seroient abandonnés , & leur
auditoire déserté : qu'après tout il y
en a encore qui sont dans la dispo-
sition d'exposer leur vie pour s'ac-
quiescer dignement de leur ministère.
Mais tu dois considérer que sondant
le fond des cœurs , je sçavois par-
faitement ce qu'il falloit dire ouver-
tement devant mes Auditeurs , ou
ce qu'il étoit bon de couvrir sous
des paraboles : que le tems de ma-

mort dont je dispoſois ſouverainement, n'étant pas encore venu, il n'étoit pas tems, non plus d'aigrir des méchans eſprits qui devoient me faire un Procès criminel ſur mes Sermons; que dans le tems de la manifeſtation je ne leur cachai rien, & que je découvris hautement leur corruption ſecrete, leur orgueil, & leur hypocriſie. Je donnai alors un modele à tous ceux qui dans la ſuite des ſiècles ſeroient deſtinez pour parler en mon nom. Il n'eſt plus permis de cacher ni de diſſimuler des veritez que j'ai ſcellées de mon ſang, & qu'une infinité de mes ſerviteurs ont annoncées dans chaque ſiècle au péril de leur vie. Si les hommes ne veulent pas les occuper tant pis pour eux. S'ils ne vont plus au Sermon; eſt-ce la foule que l'on cherche, Eſt-ce que je ne prêchois pas à tous ceux qui ſe préſentoient en quelque petit nombre qui'ils fuſſent? Eſt-ce que je n'ai pas fait un de mes plus beaux Sermons devant une ſeule femme de baſſe condition? Quand il

n'y auroit qu'un seul homme ou une seule femme de bonne volonté dans un auditoire , faut-il pour cela les priver de ma parole : ne doivent-ils pas au contraire leur être plus agréable aussi-bien qu'à moi , que cent mille libertins endurcis & indociles ? Pour ce qui est de ces vrais Docteurs & Prédicateurs dont tu parles , il est vrai qu'il y en a encore quelques-uns ; mais en si petit nombre qu'il n'est pas expédient de le dire.

Les Religieuses Un de mes plus célèbres Docteurs apelloit les Vierges consacrées , *la principale portion de mon troupeau.* Il parloit fort juste : car elles ont été autrefois d'un exemple admirable dans mon Eglise par une vie si sainte , si réglée , si modeste , & si pure , que soit qu'on leur parlât , soit qu'on les vit seulement , elles inspiroient une sainte composition qui faisoit rentrer en eux-mêmes les plus grands pécheurs. Je sçai qu'il y en a encore quelques-unes de ce caractère quoiqu'en petit nombre : mais regarde toi-même comment vivent les au-

très. Chose étonnante ! Les Monastères destinez dans leur origine pour être le refuge de la vertu & de la piété , en sont maintenant l'écüeil. On y trouve une persécution également violente & durable dès que l'on veut y vivre saintement ; & dans un lieu où l'on devroit s'unir pour aller à Dieu de concert , il faut malgré qu'on en ait qu'il y ait une division criante , par l'obligation indispensable où celles qui sont sages se trouvent , de fuir les folles qui ne pourroient que les attirer à leur folie par leurs manieres immodestes , & par leurs discours scandaleux , ou du moins deranger leurs exercices de piété , par leur conduite tumultueuse & insolente.

Par quel endroit ces Vierges folles voudroient-elles soutenir leur caractère , & passer pour vraies Religieuses ? Peut-être parce qu'elles chantent beaucoup , & font de longues prieres au Chœur. Mais à quoi leur sert-il qu'elles m'honorent des lèvres , pendant que leur cœur est si

éloignée de moi ? Lèvres qui font succéder la médisance & les murmures à mes louanges extérieures ; & qui les rendent par là de vraies perturbatrices de la Religion.

Si l'on y prend garde de près combien de crimes dans ces Monastères relâchez ! Les unes sont livrées à l'orgueil & à la vanité : les autres à l'avarice : celle-ci à la fierté & à la colère : celle là à l'impureté & à la désobéissance. Elles ont beau justifier leur libertinage , en disant qu'elles ne se portent pas aux extrêmes , & qu'elles vivent honnêtement. Il est vrai que toutes ne sont pas des coureuses de profession : Mais ces pensées & ces désirs déreglées dont elles entretiennent leur esprit & leur imagination ; cet attachement violent aux créatures qu'elles embrassent intérieurement ; cette assiduité à voir des amis ; cette affectation dans leurs habits ; cette impudence dans leurs discours , cette effronterie dans leurs manières ; que signifie tout cela ? Sans parler d'autres

D'autres péchez secrets qu'il est d'autant plus expédient de ne pas publier, que celles qui sont dans ce cas entendent assez ce que je veux dire, si elles ont des oreilles pour entendre. Quelle horrible situation que celles des Monasteres de ce tems sur tout si on les considère par rapport à celle où elle étoit autrefois ! Où est encore ce fervent amour de Dieu ? Où est cette pureté d'intention ? Où sont ces commerces sacrés de l'épouse avec Jésus-Christ son époux, ces oraisons si longues & si ardentes, cette récollection, cette solitude, où j'appellois leurs anciennes Mères pour parler à leur cœur ? Tout cela est effacé ; & les colloques de l'amour profane ont succédé à ceux de l'amour divin. Je sçais que tu plains beaucoup ces misérables filles, & que tu as de grands desirs de leur conversion. Elles sont bien à plaindre en effet, puisque destinées pour être uniquement & continuellement à la suite de l'Agneau sans tache ; par une exacte observance.

de leurs Régles ; on ne voit presque plus chez elles les moindres traces de l'ancienne régularité.

*Les Ec-
clesia-
stiques.*

Il est tems de faire remarquer la conduite des Prêtres de ma nouvelle alliance qui ont été autrefois en si bonne odeur dans mon Eglise , à l'imitation de Paul mon Apôtre , & dont plusieurs m'obligent maintenant de me plaindre ; que sensibles aux enfans de Jacob après le meurtre des Sichimites , ils ont rendu mon nom odieux & puant parmi les hérétiques & les libertins. *Fœtere fecistis nomen meum.* Que peuvent dire ces mauvais connoisseurs du Dieu des Chrétiens Catholiques , en voyant ses Ministres revêtus avec tout l'air & toute la vanité du siècle , des manières immodestés , lascives & pétulantes , occupez à consumer en festins , en débauches , en luxe , au jeu , les biens que les fidèles leur avoient laissé pour les mettre en état de vaquer sans distraction à la prière , à l'étude , & au service des ames ? Ces biens qui sont proprement les

péchez du peuple, il les mangent tranquillement, pendant que ceux qui les ont donnez, frustrez de leurs intentions, souffrent dans le Purgatoire des peines horribles. Tu n'as qu'à les suivre à l'Eglise où ils vont avec si peu de préparation, & tu verras le peu de dévotion interieure qu'ils font paroître dans le service exterior qu'ils me rendent plutôt comme des mercenaires que comme des enfans. Car à quoi pensent-ils, & qu'elle est leur vûë ordinaire dans leurs fonctions ? A attraper des retributions & des bénéfices, à les augmenter, à les permuter pour d'autres plus à portée de leurs plaisirs ou de leur avarice : s'accumulans ainsi par les biens de la terre, un trésor de colere pour le jour de mes vengeancees, & puisans leur malheur dans la source de leur bonheur ; s'ils sçavoient ou s'ils vouloient démêler les eaux corrompues que l'esprit du siècle y a creusées d'avec celles que mon Saint-Esprit y avoit enfermées. Si par quelque élévation d'esprit

E e ij,

dont ils ne font pas un bon usage ; & qu'ils ne portent pas aussi loin que demande la sainteté de leur caractère , ils s'appliquent quelquefois à l'étude des hautes sciences ; l'ambition ou l'intérêt corrompent & leur étude & leurs talens : & par là ils se font priver des graces qui leur étoient destinées pour être données à d'autres , qui par ce surcroît dont il font un bon usage augmentent leurs mérites. Il reste encore quelques bons Prêtres , sans cela que deviendrait mon Eglise , mais ils sont en petit nombre.

Les Béguines & les Béguines. Il y a encore dans le monde quelques restes d'une espece de dévotes qu'on apelloit *Béguines* , qui vivoient au commencement d'une manière très-sainte & très-édifiante. Vie intérieure , fervente , humble , simple , qui leur attiroit beaucoup de graces. Maintenant à peine voit-on quelques traces de cette première ferveur. Presque toutes sont occupées d'un désir violent d'amasser des richesses périssables , d'avoir de bon-

des rentes & de belles maisons , une grande ménagerie , beaucoup de domestiques de service , des habits somptueux , du beau linge , des bijoux ; de s'attirer l'estime , le respect , & l'amitié des gens. Coureuses & parleuses de profession , pleines d'amour propre & de leur volonté , toujours obstinée dans leurs mauvaises habitudes. Il faut mettre à peu près sur la même ligne ceux qu'on appelle , *Béguards* , *Béguin* , *Frérôts* : gens ignorans & subtils au moins la plupart , qui courent de côté & d'autre pour étaler une vaine & orgueilleuse spiritualité : comme si le Royaume de Dieu consistoit en belles paroles , & non dans un esprit humble , soumis , & résigné à toutes ses volontez.

Ces Béguins & Béguines ne sont plus d'usage : ils ne sont plus ni société ni secte. L'Eglise a dissipé ceux qui trompoient le monde par une fausse sainteté , les autres ont pris d'autres noms que nous connoissons & que nous estimons : & si les premiers ont encore

E. c. iiij

304 *La Vie du Bienheureux*
des imitateurs parmi les faux dévots ,
ils ne reconnoissent plus de Patriar-
che , & ils ne font plus tant parler
l'Histoire du tems , comme les autres
ont fait.

Les Tu crains , mon Fils , que les
Princes. gens du monde ne soient scandalizés , s'ils aprennent qu'il y ait tant de désordres parmi les personnes qui font publiquement profession des états de perfection & de sainteté. Mais les gens du monde en ont pour leur compte aussi-bien que les autres , & s'ils ont tant d'envie de remarquer des vices & de les critiquer , il n'est pas nécessaire qu'ils sortent de chez eux. Commençons par les Princes Souverains.

Ils sont tels ou par élection ou par succession. Autrefois on en avû des premiers qui craignoient d'être élus , qui recevoient la dignité avec modestie & humilité , qui s'en acquitoient non comme des Souverains absolus , & à qui tout étoit permis ; mais comme des serviteurs de Jésus-Christ à qui ils of-

froient leur corps , leur ame , leurs biens , leurs sceptres , leurs couronnes. Toujours prêts à soutenir les droits de l'Eglise , aux dépens de leur repos , de leur santé , de leur vie. Les Souverains Héréditaires étoient dans les mêmes dispositions. Dieu les aimoit , il bénissoit leurs femmes , leurs enfans , leurs Empires & Royaumes. Le monde étoit tranquille comme mon Apôtre Paul l'avoit tant souhaité ; Dieu étoit servi ; l'Eglise florissoit. Si les Princes ont maintenant une conduite toute différente , faut-il s'attendre à voir leurs Etats dans le bon ordre ?

Rapelle dans ton esprit ces Ducs , Comtes , Barons , Marquis , & autres grands Seigneurs dont il est fait mention dans les Histoires , & qui ont fait tant d'honneur à la Religion Chrétienne. On sçait avec quelle guayté ils prenoient les armes pour l'honneur de l'Eglise , avec quelle générosité ils soutenoient ses droits ; sacrifiant pour cela leurs biens & leurs vies. Il n'y avoit pas

La Noblesse.

de milieu dans leurs maisons ; il fal-
loit y vivre Chrétiennement à leur
exemple , ou être chassé. Tout étoit
réglé parmi leurs domestiques : leurs
femmes en donnoient l'exemple de
leur côté : & ils ne leur auroient pas
souffert une vie mondaine & disso-
luë , non plus que des habits lascifs
& immodestes. Plusieurs de leurs suc-
cesseurs n'ont pas suivi leurs traces.
Infidèles à Dieu , rebelles à l'Eglise ,
scandaleux dans leur famille , cruels
& violens envers leurs sujets , ils
ont attiré la misère & la pauvreté
sur leurs petits états , & la maledic-
tion de Dieu sur eux.

Que dirai-je de tant de gens soi-
disans Gentils-hommes & Chevaliers
qui ne se distinguent plus que par
leur turpitude & leur folie ; dont on
voit les marques jusques sur leurs
habits scandaleux & immodestes ?
Autrefois les personnes de ce rang
s'exerçoient il est vrai à des repre-
sentations de combat , & c'étoit uni-
quement pour se préparer à la def-
fense de l'Eglise , des veuves , des
orphelins ,

ophelins , & de toutes les personnes opprèssées & opprimées par la violence & par l'injustice. A cela près on les voyoit doux , honnêtes , bien-faisans , charitables , patiens , mortifiez , même quand il le falloit : & par-dessus tout , si dévots , si attachez à Dieu & à ses interêts , qu'on ne pouvoit les aprocher sans être touché des mouvemens de pieté & de crainte de Dieu. Ce n'étoit pas la mode alors comme aujourd'hui d'être marqué à tous les vices du siecle corrompu pour faire figure de Gentilhomme.

Il a été un tems auquel les riches ^{Les} Bourgeois & les Marchands unis à ^{Bour-} Dieu par une solide vertu , détachez ^{geois &} des biens de la terre , & parfaite- ^{les Mar-} ment desintéressiez dans tout le commerce qu'ils pouvoient avoir , étoient francs , sinceres , fidelles envers tout le monde ; plus portez à soulager le peuple qu'à amasser des richesses ; bien éloignez par conséquent de causer la cherté en attendant les extrêmités pour débiter plus

cherement le bled , le vin , & les autres denrées.

Depuis quelque tems ceux qui sont dans ces conditions vivent d'une maniere à faire tout craindre pour leur salut. La plûpart sont tellement livrez à la cupidité & à l'interêt , qu'ils avalent l'iniquité comme de l'eau pour satisfaire cette maudite passion. Insensibles , aveugles surtout ce qui regarde leur conscience quand il s'agit de gagner , ils s'envelopent dans un tas de vices dont ils ne reviennent point. Un orgüeil secret se mêle à leur avarice , chacun doit paroître , veut s'élever au-dessus des autres : & dans la concurrence de ces deux péchez dont ils se font une bienséance d'état , ils dévorent les plus grandes injustices ; trouvant encore pour leur malheur des Confesseurs qui leur permettent de vivre dans cette funeste situation. Comment peut-on espérer que Dieu qui

Ps. 75. fait sa demeure dans la paix , puisse habiter dans le cœur de ces personnes jour & nuit troublées & agitées

par tant de violens désirs , & tant de mouvemens d'orgueil , d'ambition , & de cupidité ? Quel embarras ? Quelle perplexité ? ou plutôt quel malheur d'être surpris de la mort dans de pareilles dispositions ?

Rien ne fait mieux voir combien ils sont esclaves de leurs passions , que l'insatiabilité de leurs désirs : car s'il leur restoit un parfait usage de leur liberté & de leur raison ; après avoir amassé du bien par des voyes licites autant qu'il en faut selon leur condition pour eux & pour leurs enfans , ils se fixeroient comme ont fait de tout tems ceux qui avoient un peu de bon sens & de Religion ; ils se formeroient un genre de vie modeste & réglée , pour mettre quelque intervalle entre la vie & la mort , & pour travailler à leur salut le reste de leurs jours , après avoir tant travaillé à leur établissement temporel. Mais entraînez avec rapidité par cette furieuse avarice qui a pris de profondes racines dans leur cœur , & qui comme un feu dévo-

Ff ij

rant , ne dit jamais *c'est assez* , ils veulent toujours monter plus haut , ne sont jamais content de leur sort , & arrivent au tombeau avant que d'avoir fourni la moitié de l'orgueilleuse carrière qu'ils avoient commencée. Tu me demandes pourquoi je donne du bien à des gens qui en font un si mauvais usage. C'est pour exercer ma justice & ma libéralité qui ne laissent rien sans quelque récompense. Ces gens là ont opté les biens de la terre , ils y ont établi leur félicité : cependant il leur échappe de tems en tems quelques bonnes œuvres morales : de ces mêmes richesses qu'ils refusent à mes amis qui en feroient un excellent usage , & qu'ils employent ordinairement au luxe , à la vanité , ou à leurs passions , il leur arrive quelquefois d'en détacher quelques deniers qu'ils donnent à un pauvre qui les importune ; ils font quelques prières en passant , & pratiquent légèrement quelques exercices de Religion : voudrois-tu que je leur donnasse

mon Paradis pour des actions si superficielles faites en péché mortel ? Je leur donne ce qu'ils aiment mieux que le Paradis. *Tolle quod tuum est & vade.*

L'état des Artisans où tant de Les Ar-
gens autrefois ont trouvé des moyens tisans.
de salut ; vivans dans l'humilité ,
dans la modestie qui leur convenoit ;
travaillans les jours ouvriers , & pas-
sans les jours de Fête à l'Eglise où ils
paroissoient avec des habits simples :
se contentans du salaire juste , &
toujours fidelles dans leur métier ,
soit pour ne pas négliger la besogne ,
soit pour ne pas la falsifier , ou la
vendre plus qu'elle ne valoit : cet
état , dis-je , est aujourd'hui presque
tout corrompu. L'interêt en est l'astre
dominant , l'orgueil s'y mêle , & au-
tant qu'il leur est permis , ils vou-
droient aller de pair avec ceux à qui
par toute sorte de loix ils doivent
être soumis. Ils ne pensent qu'à ven-
dre le plus cher qu'ils pourront l'ef-
fet de leur travail , & se cottoient
en quelque maniere pour apuyer
cette injustice : ne sçachant pour-

F f iij.

tant que trop se défunir par envie ,
par jalousie , & par une secrète &
maligne exactitude à remarquer &
à faire remarquer les défauts vrais
ou imaginaires du travail des autres ,
pour faire mieux valoir celui qui
fort de leurs biens.

*Les gens
de cam-
pagn.* Si je me plais avec les ames hum-
bles & simples , comme je l'ai si bien
marqué dans mon écriture ; & si de
toutes les conditions il n'en est point
qui soit plus à portée de ces deux
caractères que celle des Payfans &
des Laboureurs : on peut juger de
l'abondance de graces que je répan-
dois sur ceux du tems passé , qui
étoient si aimables par leur simplici-
té & leur modestie ; & en même
tems si utiles au Public par les ser-
vices qu'ils lui rendoient en nouris-
sant les Villes & les Provinces du
travail de leurs mains ; toujours dis-
tinguez par une probité & une droi-
ture qui faisoit voir dans les Villa-
ges l'image des premiers Chrétiens.
Mais ces Villages ont été empest-
ez par l'air des Villes qu'ils ser-

voient , ou se sont corrompus d'eux-mêmes. L'orgueil , chose étonnante s'y est glissé aussi-bien que la fraude , la malice , l'envie , l'impureté , & la débauche : l'impureté y regne sans ménagement , & comme la brutalité a pris la place de l'ancienne simplicité ; ces Payfans vivent comme des bêtes , ne pensant plus qu'à s'enrichir & à prendre leurs plaisirs dans les voluptez les plus basses. Le Diable profite de leur stupidité , & les précipite dans des crimes noirs , dont les gens un peu polis auroient horreur. Leurs crimes demandent vengeance , & bien que les prieres de mes serviteurs suspendent les effets de ma juste colère , il faut enfin que je les abandonne à leur brutalitez , ce qui est une horrible punition qu'ils ne sentiront qu'en l'autre vie.

Tu peux voir dans l'Histoire les biens infinis que les femmes vertueuses, modestes, & solidement dévotes ont apportez au monde ; combien de maris infidèles ou débau-

Les femmes.

chez ont été convertis par leur moyen. Je m'en réserve dans tous les siècles un certain nombre de cette espèce, & il y en a encore dans celui-ci. Mais les autres ont porté l'impudence & l'éfronterie aux dernières extrémités. Sans crainte ni de Dieu ni des hommes, elles sont les premières à faire les avances les plus infâmes & les plus criminelles; elles ont rompu toutes les barrières de la pudeur si naturelle à leur sexe; & comme si elles avoient de concert conjuré la perte de tout le genre humain, elles ne sont occupées jour & nuit qu'à tendre des pièges funestes, employans à cela leurs gestes, leurs regards, leurs discours, leurs habits, leur voix, leur allure, leur esprit, leur cœur, leur corps, & tous les talens naturels qu'elles peuvent avoir. Elles vivent comme s'il n'y avoit pour elles ni Dieu, ni Paradis, ni Enfer. Elles se regardent elles-mêmes comme des divinitez; elles s'adorent les premières, & n'ont rien tant à cœur que de se faire ado-

rer de tout le monde ; fallut-il chercher des adorateurs jusques dans mes Temples. On doit admirer ma bonté qui suporte si long-tems des miserables créatures dévouées au Diable , comme ses coadjutrices dans la perte des ames. Il fait mieux avec elles qu'avec les prostituées de profession , les affaires de sa malice : car celles-ci sont trop déclarées & trop connues pour pouvoir se cacher à leurs propres yeux : au lieu que les autres pour le moins aussi effrontées ; se présentans devant les hommes avec encore plus d'impudence ; aussi affectées dans leurs regards & dans leurs manieres ; aussi nues & aussi découvertes , avec des habits aussi scandaleux & aussi lascifs ; quelque-fois plus abominables devant Dieu ; ont encore la fierté & l'insolence de vouloir passer pour des femmes d'honneur. Le comble de leur aveuglement est qu'elles se croient telles dans leur esprit , quoiqu'elles fassent peut-être plus de cent péchez mortels chaque jour. Car peuvent-elles

ignorer que sans parler de leurs péchez personnels qui ne sont pas en petit nombre, elles demeurent chargées de tous ceux que les autres commettent à leur occasion ? Or peut-on douter que lorsqu'une femme paroît dans les rues, dans les places, dans les Eglises avec cet air lubrique, ces nuditez honteuses qu'on auroit peine à souffrir dans les femmes publiques, & qu'on souffre tranquillement dans les autres ; ces habits, ces manieres, ces regards affectez, mille gens qui les voyent qui ont peu de vertu, ou qui n'en ont point du tout, ne prennent à leur égard un plaisir sensuel, & ne conçoivent des pensées criminelles ? Autant de péchez mortels dont elles sont la cause, dont elles doivent répondre : ce n'est pas tout. Si ces hommes foibles à qui elles ont fait concevoir l'iniquité par les yeux, l'accomplissent par des effets avec d'autres femmes qui seront plus à leur bienséance ; c'est un double péché dont elles sont chargées.

Elles font peu d'attention à ces étranges vérités , elles ne pensent qu'à jouir du présent ; cependant la mort vient tout d'un coup : on leur donne les Sacremens ; on les croit en bon état : mais la conscience dont elles ont étouffé la voix pendant leur santé se fait entendre ; un reste de foi qu'elles n'ont pas perdu tout à fait , leur fait comprendre que les jugemens de Dieu ne sont pas des fables ; elles n'avoient pas accoutumé de si terribles réflexions ; elles en sont effrayées ; le Diable les jette dans le désespoir , elles y meurent sans que personne s'en aperçoive. Les Confesseurs qui les ont tolérées dans leur libertinage , ne peuvent pas manquer s'ils n'en font une bonne pénitence de les suivre dans le précipice : & il est étonnant que des personnes chargées de péchez mortels , dont elles ne se corrigent jamais ; dont elles ne se confessent point par une espece d'ignorance qui ne peut être plus criminelle : des personnes qui ne font jamais paroî-

tre le moindre changement de vie ; toujours le même luxe , la même mollesse ; les mêmes intrigues ; les mêmes commerces ; il est étonnant , dis-je , qu'elles ne laissent de fréquenter les Sacremens , & qu'elles trouvent des Confesseurs qui leur donnent l'absolution. Quelle injure au Corps de Jesus-Christ , quel malheur pour ces misérables ! Mille Diables dans leur corps ne leur seroient pas si funestes , qu'une Communion sacrilege. Elles y reçoivent le Corps de leur maître , pendant que le Démon se rend maître d'une ame plus fortement que jamais. *Post buccellam intravit in eum satanas.*

L'état du Mariage est le plus étendu & le plus universel : & comme *Les gens du* *mariez.* Dieu qui ne fait rien que de parfait en est l'Auteur , il est sûr que si l'on y entroit & si l'on y vivoit exactement selon ses ordres , on y trouveroit bien des avantages , & pour l'ame pour le corps. Mais par malheur ce grand Sacrement est horriblement profané par une corruption

si étrange qu'on en fait comme une cloaque d'abominations. L'on y devient semblable aux Payens , aux Sauvages , & même aux bêtes , pour ne rien dire de plus fort. On n'y garde ni les Loix de Dieu , ni celles de l'Eglise , ni même celles de la raison & de la nature. De-là des péchez horribles & sans nombre , auquel on fait peu d'attention , aussi-bien que la destruction de la santé , la débilité des corps qui se forment parmi ces ordures , & des maladies honteuses qui se répandent par tout. En un mot , presque toute chair a corrompu sa voye , & si je n'avois promis aux hommes de ne plus les perdre par un déluge universel ; n'aurois-je pas sujet de renouveler cette punition , en sauvant le petit nombre de Justes qu'il y a encore sur la terre ? Mais j'ai plus d'une manière de punir les pécheurs , & l'on doit craindre que ma justice ne fasse bien-tôt quelque éclat.

Ai-je manqué jusqu'ici d'avertir les hommes , & de leur faire con-

noître s'ils avoient eu de l'intelligence , qu'il étoit tems de se prémunir contre *ma colere future* ? A quoi étoient destinées ces maladies populaires & autres fleaux , que pour les faire rentrer en eux-mêmes , & leur faire craindre de plus grands maux ? Quel profit en ont-ils tiré ? Bien qu'ils ne fassent que de finir , ne les regarde-t-on pas comme des événemens du troisième siècle de l'Eglise ? Il faudra donc que je frappe enfin un nouveau coup plus fort que les autres , & que je livre ces ingrats au glaive , à la mort , & à toute sorte de malheur , pour les punir non-seulement de leurs meurtres , de leurs larcins , de leurs débauches , mais encore de cet orgueil insupportable , qui fait qu'encore qu'ils soient chargés de crimes , ils se croient innocens , honnêtes gens , & même gens de bien ; & qu'ils vivent tranquillement dans leurs désordres , à l'ombre d'une fausse sécurité , & d'une présomptueuse espérance en ma miséricorde. Ils s'y trouveront trompez , ils ouvriront

les yeux quand il n'en sera plus tems, & la mort les surprenant tout d'un coup, ils verront ce qu'ils n'ont pas voulu voir, & finiront par le désespoir, après avoir commencé par la présomption. Quand même par une grace particuliere ils se convertiroient à la fin de leur vie, ils ne prennent pas garde qu'ils s'exposent à bruler dans le Purgatoire jusques au jour du Jugement, dans une suspension si affligeante de toutes les consolations dont on peut être capable dans cet état, qu'à peine sçauront-ils s'ils sont en Enfer ou en Purgatoire. Ce sont là de terribles ressorts de ma justice qui va bien plus loin que les hommes ne pensent.

Ils devraient considerer que les Diabes à qui ils donnent eux-mêmes une espee de force, en se livrant si malheureusement à leurs sollicitations, employent toute cette force à l'heure de la mort, pour les porter au désespoir : que Dieu a une

** L'Auteur s'exprime ici en des termes bien plus forts, il a fallu les adoucir pour ne pas blesser certains esprits.*

horreur extrême de leur orgueil , de leur lubricité , de leur avarice , dont cependant ils font si peu de cas par un effet de leur obstination ; & qu'une semblable obstination l'ayant obligé d'abandonner les Juifs à leur malheur ; les mauvais Chrétiens doivent craindre qu'il ne leur en arrive autant : & d'autant plus que la corruption est devenuë générale , & qu'elle a pénétré jusques dans le Sanctuaire, les Villes , les Villages , les Monastères , le Clergé , tout s'en ressent , & chacun doit penser à soi , sans s'amuser aux autres. Dieu peut-il voir tout cela & le laisser impuni ? Quoi des Chrétiens oublier ainsi le Sang adorable répandu pour eux , ne penser qu'à satisfaire leurs passions , sans se mettre en peine de mes Commandemens , comme si je n'avois ni pouvoir ni autorité. Mes serviteurs s'oposent à ma justice par leurs humbles prieres , qui sont des effets de leur ardente charité. Qui sçait si je ne leur dirai point comme à Moyse , de me laisser mettre en colere , & si je ne les obligerai point de se taire ,
jusqu'à

jusqu'à ce que je me sois vengé, comme je défendis à Samuël de ne s'intéresser plus pour Saül ? Mais je finis ce discours qui t'éffraye , & qui te met dans une espece d'agonie.

T R A I T E'

D E S N E U F R O C H E S .

A Près que Dieu eut fait voir à son serviteur une partie des abominations & des désordres du monde , tel qu'il étoit en son siècle , il lui dit que cette vûë l'auroit accablé entièrement si elle avoit duré plus long-tems ; & que désormais il lui montreroit des objets plus agréables. Ce fut d'abord une montagne d'une hauteur & d'une largeur & étendue extraordinaire qui régnoit sur neuf Roches , les unes plus hautes que les autres ; & sur chacune desquelles habitoient les ames Chrétiennes qui étoient exemptes de péché mortel , & qui vivoient dans la

Tome I.

G g

324. *La Vie du Bienheureux*
grace de Dieu , selon les diverses
dispositions de vertu plus ou moins
grande où elles se trouvoient. Au-
dessous de la plus basse roche , il y
avoit un grand & vaste filet dans le-
quel , étoient representez les pé-
cheurs , & où tomboient de ces Ro-
ches surtout de la premiere , ceux
qui consentoient malheureusement à
la tentation.

Mais avant toutes choses , Dieu
lui fit voir quelque réjallissement de
l'éclat & de la beauté d'une ame en-
sortant immédiatement de ses mains
adorables ; & lui dit qu'il ne sçau-
roit soutenir cet éclat s'il le lui mon-
troit tout entier : ajoutant qu'il lui
en avoit voulu découvrir une partie
pour l'exciter à communiquer à l'E-
glise les merveilles qu'il avoit vûes.

L'Auteur ou celui qui a fait une
petite Préface au commencement de
ce Traité , déclare d'abord que nul
ne peut arriver à la souveraine féli-
cité , s'il n'est logé sur quelqu'une
de ces Roches ; ni arriver à la per-
fection de cette vie , si avec un grand

courage il ne tâche de monter jusqu'à la dernière. Dieu continué de parler : continuons de l'écouter.

PREMIERE ROCHE.

Tu viens de voir que de cent personnes qui sont dans les filets , à peine y en a-t-il une qui s'en dépe- tre pour y gagner la montagne. Ceux qui font leur séjour sur la premiere Roche de cette montagne sont ces gens tiédes dont le monde est plein ; qui véritablement sont exempts de tout péché mortel : mais qui à cela près , voudroient bien ac- corder avec ma grace une vie douce & aisée ; se contenter des exercices ordinaires de la Religion lorsqu'ils sont d'obligation étroite ; ne se contraindre en rien que lorsqu'il s'a- git d'éviter des péchez énormes ; des gens qui avalent comme de l'eau les péchez véniels , qui n'aprofondissent pas beaucoup les vérités qu'ils croient : & qui se contentent de ne faire ni beaucoup de bien , ni beau-

Gg ij

coup de mal. L'exemption de tout péché mortel supposée, il est vrai qu'ils peuvent être sauvés dans cette situation : mais premièrement ils sont dans un danger continuel : car il n'y a pas bien du chemin de cette vie si molle au péché mortel. En second lieu, ils doivent s'attendre à un Purgatoire également long & terrible ; & enfin ils ne seront pas fort haut dans le Ciel. Voilà le vrai caractère des habitans de cette première Roche qui est beaucoup plus peuplée que les autres.

L'homme de Dieu vit alors un grand nombre de personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, qui tête baissée alloient se précipiter dans les filets. Il vit aussi quelques personnes qui en sortoient avec des visages basannez, & semblables à des morts délivrez, & qui se guindoient sur la Roche. Parmi les premiers, c'est à dire, ceux qui se précipitoient ; il remarqua une fille de quatorze ans, qui avec une corde tiroit après elle un Prêtre sui-

vi d'un personnage fort grave, & après lui marchaient son épouse, & deux autres personnes de son sexe; tous attachez de file à la même corde. La fille donna la première dans les filets, & y entraîna tous les autres. Henry s'étant un peu avancé, il découvrit au bas de la Roche un Monstre si effroyable, qu'il s'écria au Seigneur, qu'il n'en pouvoit soutenir la vûë; car encore que ce Monstre parut être enchaîné, il ne laissoit pas de marquer assez de force pour faire périr bien des gens. Ils s'agissoit de sçavoir l'explication de tous ces mystères, & voici celle qui lui fut donnée.

Ces gens qui sortent des filets représentent les pécheurs qui se convertissent, & qui par là se retirent de l'esclavage où le Diable les tenoit. Ils ont un visage encore un peu affreux, parce que leur conversion n'est pas d'abord dans la perfection requise. Ils commencent par la crainte servile; mais ils doivent finir par la crainte filiale, ordinairement pro-

G g iij,

cedée par la crainte initiale composée des deux autres. D'ailleurs dans ces premiers momens, ils ont encore leur imagination remplie des phantômes du siecle.

Cette foule de gens qui se précipitent dans les filets avec tant de rapidité, signifient ceux qui consentent au péché mortel ; & sur tout tant de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, qui ayant reçu la grace dans le Baptême ; ont vécu dans cet heureux état ; jusques à un certain âge. Après quoi misérablement trompez par les faux attraits du monde , attirés par la funeste curiosité d'essayer des plaisirs qui leur paroissoient d'autant plus doux que leur imagination échauffée les leur representoit dépouillés de tout ce qu'ils ont d'aimer & de funeste ; sollicités par le Diable & par les méchantes compagnies : entraînés par le feu de la jeunesse : ils perdent l'innocence baptismale , s'enfoncent dans les ordures du péché ; entassent crime sur crime ; contractent des mauvaises ha-

bitudes ; & se lient de tant de chaînes , qu'ils ont ensuite une peine infinie à les rompre. .

Ce grave personnage que tu as vu attaché à un Prêtre & à une fille , étoit un homme de bien qui depuis long-tems vivoit dans la crainte du Seigneur , aussi-bien que sa femme. Ils avoient une fille aînée qui étant arrivée à l'âge nubile , leur témoignait qu'elle vouloit commencer de paroître selon son rang & sa condition , & par conséquent , qu'ils devoient avoir le soin de lui fournir tous les atours qui étoient d'usage dans le monde , & conformes à la mode du tems. Une fausse complaisance commençant de succéder à la grace , ils voulurent capituler avec Dieu. Ils consulterent un Confesseur & un Confesseur intéressé , qui leur répondit qu'ils pouvoient sans crainte & sans scrupule accorder à leur fille ce qu'elle souhaitoit ; qu'il n'y avoit rien en cela qui ne fut dans la bienséance convenable à sa qualité ; que tel étoit l'usage de tout :

tems ; qu'on pouvoit le suivre sans donner dans l'orgueil & dans la vanité. Voila déjà la fille , le Prêtre , le pere , & la mere à la chaîne du Diable : & l'exemple de cette fille y attirera deux autres personnes de son sexe.

Ce grand dragon qui t'a effrayé est Lucifer le Prince d'orgueil sans les prieres des Saints , tout enchaîné qu'il est , il feroit des ravages effroyables dans le monde , & même sur cette Roche , quoiqu'habitée par des personnes justifiées. Il n'en fait pourtant que trop. Car il se tient presque assuré de la plupart de ces habitans , & il en a sujet. Il voit qu'ils sont fort occupez des affaires de la terre ; qu'ils prennent tous leurs plaisirs pourvû qu'ils n'y voyent rien contre l'honneur , qu'ils sont très-souvent dans des occasions dangereuses ; qu'ils ne se défient point de leur état quelque exposé qu'il soit à la tentation ; & que persuadez qu'ils sont aimez de Dieu , & que le Paradis leur est assuré vivans ,

vans , comme ils disent en honnêtes gens , ils ne prennent pas assez de précautions pour éviter le péché mortel. Ils ne font point d'attention à ce que disent les Prédicateurs, suposans qu'ils ne parlent que des pécheurs , & se flattans qu'ils ne le sont pas ; ils se contentent de la résolution vague où ils sont d'éviter les extrémités criantes , ne se contraignent en rien , ne pensent point sérieusement à entrer dans la voye étroite , & par conséquent c'est un poste dangereux que celui où ils veulent se fixer pour toute leur vie. Il est rare qu'on y demeure long-tems sans tomber dans le péché mortel : on ne s'en relève pas toujours entièrement quoiqu'on s'en confesse , parce qu'on n'en prend pas les moyens nécessaires ; on s'accoutume aux Sacramens , on en fait un jeu ; & d'ailleurs on est toujours en danger d'être rejeté de la bouche de Dieu , comme il en menace les âmes tièdes dans son écriture,

SECONDE ROCHE.

Voici une espece de gens qui ont de grands avantages sur les premiers: ils sont pourtant en plus petit nombre , quoique leur logement soit beaucoup plus spacieux. Ce sont des Chrétiens d'un ordre supérieur qui font violence à leur nature & à leur humeur ; qui tâchent de moderer leurs passions ; qui sous la conduite d'un bon Directeur , se font un genre de vie bien réglé ; qui connoissant le monde en sont assez dégoutés ; qui ont une grande exactitude à pratiquer les exercices de piété , & même des austeritez particulieres. Ils avoient vécu pendant quelque tems sur la premiere Roche , mais aussi ils en avoient reconnu les dangers : c'est pourquoi se défians de cette vie molle , & pressés d'ailleurs par les lumieres de la foi , par les exemples des Saints , & par les mouvemens du Saint-Esprit , ils se sont déterminés à monter plus haut.

Ils ne sont pas pourtant hors de danger dans ce nouveau poste , quelque agréable , quelque avantageux qu'il soit : car le Diable les épie & les attaque , en leur représentant qu'ils sont trop foibles pour supporter un genre de vie si austere. S'il les trouve fermes de ce côté là , il les prend par un autre , en les faisant donner dans une espece d'entêtement spirituel. Envelopez de leurs exercices , de leurs austerez , de leurs méthodes , ils se rendent maîtres de leur propre volonté & n'ont plus de soumission pour les avis des personnes de qui ils devroient recevoir la lumiere & l'instruction. Ils s'opiniâtrent dans leur système de dévotion ; ils regardent comme imperfection tout ce qui n'y joint pas. Leurs Directeurs craignans de les porter à quelque extrémité , n'osent pas quelquefois par discrétion ou par une fausse condescendance , leur contredire : ainsi ils arrivent chargés de tous ces défauts au jugement de Dieu , d'où ils ne sortent que

H h ij

pour aller du moins dans un long Purgatoire , où ils aprennent à leur dépens ce que c'est que ne pas se laisser conduire à Dieu dans une parfaite sincérité de cœur , & dans un entier détachement de soi-même. Heureux quand il ne retombent pas plus bas que la premiere Roche : car souvent ils passent d'une extrémité à l'autre.

TROISIÈME ROCHE,

Dans le tems de la premiere ferveur des Chrétiens , on en voyoit un grand nombre qui montans de vertu en vertu , se guindoient , pour ainsi dire , de la premiere Roche à la seconde ; de la seconde à la troisième , & ne s'arrêtoient point qu'ils ne fussent arrivez à la dernière. Ceux qui sont établis sur celle-ci , en descendent quelquefois. Mais quand ils seroient fixez , il s'en faut bien qu'ils aient atteint la perfection. Dans le fond ils aiment Dieu & le servent fidèlement. Il ne leur

manque plus qu'un parfait détachement. La crainte de l'Enfer & du Purgatoire , une certaine complaisance dans leurs pratiques de piété & dans leurs austeritez , de fréquens retours sur eux-mêmes les occupent si fort qu'il y a encore bien des retranchemens à faire pour les mettre dans un amour parfait.

Il ne faut pas que les Quietistes , s'il en reste sur la terre , prétendent tirer avantage de cette doctrine , ni en faire l'application à leur système erroné. Les plus grands Saints ont témoigné de la crainte pour la justice que Dieu exerce , soit dans l'Enfer , soit dans le Purgatoire. Mais ils étoient bien éloignés de servir Sa Majesté ; par ce motif précisément , parce qu'ils étoient animés d'une parfaite charité qui bannit la crainte servile quoiqu'elle ne soit pas absolument mauvaise dans le commencement , puisqu'elle prépare les pécheurs à leur conversion. L'Auteur veut dire seulement que l'amour propre se mêle quelquefois dans les sentimens dont il parle ; d'où il

Hh iij

336 *La Vie du Bienheureux*
conclad que ce mélange est un défaut ,
puisqu'il dit que les habitans de cette
Roche sont encore sujets au Purgatoire.

QUATRIÈME ROCHE.

L'homme de Dieu fut surprit de voir que quelques-uns de ceux qui étoient montez jusques sur la troisième Roche , tomboient tout d'un coup jusques dans les filets , sans s'arrêter ni à la seconde ni à la première , & que d'autres qui sortans des filets , passoient rapidement les trois premières , & montoient jusqu'à la quatrième. Il aprit que les premiers signifioient les chûtes effroyables de ces ames dévotes qui trop satisfaites de leur état , & ne pensans point à monter plus haut , se perdoient par quelque orgueil secret, ou par la foiblesse de la chair. Que les autres par une vive contrition , accompagnée des exercices de piété & de mortification les plus fervens & les plus rigoureux ; soutenuë par une grace abondante , faisoient en

peu de tems de si heureux progrès. Dieu lui dit encore que ce qui manquoit à ceux qui vivoient sur cette Roche, étoit cette vertu qu'on appelle résignation : qu'ils s'attachoient avec tant d'excez à leurs pratiques de surrérogation, que ni les événemens que la Providence de Dieu permet quelquefois ; ni les ordres des Directeurs les plus éclairés ne pouvoient les en déranger : que cet attachement étoit cause qu'ils se sentoient portez à la colere & à l'impatience ; qu'ils étoient d'ailleurs sujets à d'autres défauts qui ne leur étoient pas tout à fait inconnus, mais dont leur entêtement les empêchoit de se corriger, & qu'il mettoit obstacle aux opérations de ces graces réservées aux ames parfaitement résignées : ce qui ne pouvoit manquer de les faire souffrir en Purgatoire.

CINQUIÈME ROCHE.

On commence ici à s'approcher de la perfection, quelques habitans de

H h iiij

338 *La Vie du Bienheureux*

la quatrième Roche s'efforcent de monter jusqu'à celle-ci ; mais il y en a peu qui ne retombent après y être arrivez. Il y a du plaisir de voir ces fidelles serviteurs de Dieu , dont la sainteté paroît jusques sur leur visage. Ils ont renoncé à leur propre volonté , & vivent dans une profonde soumission à tous les ordres de la Providence de quelque maniere qu'ils leurs soient manifestez ; dociles comme des petits enfans entre les mains de ceux qui les conduisent. Mais ils ont un défaut expiable en Purgatoire , & qui consiste en ce que de tems en tems ils reprennent l'usage de leur volonté ; ce qui cause une espece d'irrégularité dans leur conduite & d'inconstance dans leurs exercices spirituels.

S E P T I E M E R O C H E .

L'homme de Dieu vit ici peu de gens : mais aussi l'excellence de leur état & la beauté qui paroïssoit sur leur visage , compensoient le non-

Bre en quelque maniere Il sçût que ces ames étoient sincerement dépouillées de leur propre volonté : mais qu'elles avoient un désir secret de recevoir des consolations spirituelles , & des graces extraordinaires : ce qui est un défaut qu'on peut apeller une gourmandise spirituelle , aussi-bien que de certains retours peu méfurez que l'on fait sur soi & sur les autres : & qu'il faut que tout cela soit purifié par le feu.

SEPTIÈME ROCHE.

C'est ici le séjour de ces ames résignées & élevées au-dessus de tous les mouvemens grossiers de l'amour propre & de la nature , de tous les respects humains , & de toutes les sensualitez : unies à Dieu par une parfaite conformité à son bon plaisir , & privilégiées aussi de beaucoup de graces particulieres : elles oublient pourtant quelquefois ce commandement ou ce conseil de l'Ecriture , qui défend de manger trop de miel

quand on l'a trouvé. Ces douceurs quoique saintes qu'elles recherchent dans leurs exercices , dans leurs oraisons , dans leurs Communions , ou qu'elles goutent avec trop d'avidité quand Dieu les leur envoie , sans un défaut dans la vie spirituelle , capable même de les faire souffrir en Purgatoire.

HUITIÈME ROCHE.

Il semble que ce soit ici le sommet de la perfection : des gens quoiqu'en petit nombre , parce que la plupart reculent : des gens qui sont entièrement soumis à Dieu , pour tout ce qu'il voudra faire d'eux ; détachez des biens de la terre comme s'il n'y en avoit point ; toujours prêts à les quitter , & n'en faisant d'autre usage que celui qui leur est marqué par la Providence divine ; dévouez à tous les desseins de cette adorable Providence ; indifferens à l'adversité & à la prospérité , à la vie & à la mort. Quel bonheur s'il y en

avoir plusieurs de tels dans le monde. Il est vrai qu'il leur reste encore quelques défauts , & de certaines petites attaches dont ils ont peine à s'apercevoir eux-mêmes , & qui ne laisseront pas de les faire passer légèrement par les flammes du Purgatoire.

NEUVIÈME ROCHE.

Tu vois maintenant un monde nouveau. Une hauteur qui surpasse toutes celles que tu as considérées jusqu'ici. Il y a si peu de gens que comme tu peux le remarquer, à peine y peut-on compter trois personnes. Quelques-uns de la huitième Roche s'efforcent d'y monter , & reculent bien-tôt , devenant semblables à des morts , ce qui te dois faire comprendre la frayeur que leur cause une vie si sublime & si parfaite. Ceux que tu vois ici paroissent foibles & extenués au dehors , quoique dans leur intérieur on les prendroit pour des Anges. C'est que

pour s'élever si haut , ils se sont épuisez & consumez , soit par leurs austeritez , soit par les efforts qu'ils ont faits , & les étranges difficultez qu'ils ont essayées, pour vaincre leur nature , & pour dompter leurs passions. Tu en sçais quelque chose par expérience.

Cette beauté intérieure vient de l'abondance de mes graces. Ils ne s'en aperçoivent pas , & en détournent même leur pensée par un effet de leur profonde humilité. De telles âmes conservent la beauté de l'Eglise , & lui attirent de grands secours par leurs mérites. Autrefois il y en avoit beaucoup plus que maintenant ; & j'en retire plusieurs de ce monde pour les séparer de cette masse corrompue , dont les abominations les font gémir amèrement. Chose admirable ? Ils sont toujours en garde , non pas tant contre leur nature qui est comme morte en eux , que contre les consolations qu'elles reçoivent du Ciel. Ils en sont en quelque manieres troublez , ils s'en dé-

lient , & n'ont jamais plus de plaisir que lorsqu'ils portent la Croix de Jesus-Christ , & qu'ils boivent tout par le Calice de la Passion : outre qu'ils s'estiment absolument indignes de toute consolation. Leur foi est vive , pure , simple & entière ; vivans tranquillement dans une soumission aveugle à l'Eglise Catholique , & n'ayant d'autre désir que la gloire de Dieu.

Bien que leur choix les porte plus à l'amertume qu'à la douceur , leur résignation est si parfaite qu'ils reçoivent tout également de la main de Dieu. L'adversité & la prospérité , les mépris & les louanges , soit que les choses viennent immédiatement de cette main adorable , soit qu'elle se serve ou paisiblement , ou permissivement du ministère des hommes. Eloignez de toute crainte servile , ils ne craignent que de n'être pas assez conformes à Jesus-Christ. Nulle réflexion sur leurs bonnes œuvres , nulle complaisance : au contraire ils s'en défient toujours ;

& par conséquent ils ne pensent pas ni à mépriser personne , ni à se préférer aux autres.

Tout est mort en eux , le monde , les respects humains , les craintes naturelles. Dieu seul est leur vie ; ils ne voyent & n'aiment rien qu'en lui. Ils ne souhaitent ni de vivre ni de mourir , ni à leur commodité , ni à leur plaisir ; ils ne veulent que Dieu en qui ils trouvent tout. Ils ne cherchent d'autre science que celle qu'ils trouvent en lui. Ils n'ont garde de désirer des extâses & des ravissemens , ils s'en croient indignes , & ils sont couverts de confusion quand il leur en arrive. Les plus violentes tentations ne les troublent point , non plus que les plus étranges afflictions , parce qu'alors ils se regardent comme attachés à la suite de Jesus-Christ ; & connoissans que telle est la voye par laquelle Dieu veut qu'ils marchent , ils consentent de vivre & de mourir sur la Croix si tel est son bon plaisir. Ils connoissent le monde à fond , & ils

ne sçauroient s'y tromper ; le monde ne les connoit pas , & c'est dequoi ils se mettent peu en peine ; étant dans la disposition de n'y faire jamais d'autre figure que celle qui leur sera marquée de Dieu. Il sont en un mot les vrais adorateurs qui adorent le Pere en esprit & en vérité.

Mais je vois que ceci te paroît fort élevé , & tu crains que le monde ne soit pas capable de l'entendre , & que même les pourceaux ne foulaient aux pieds ces pierres précieuses. Tu te trompes : ceci sera plus utile que tout le reste : & il est bon qu'on sçache que ces personnes sont plus agréables à Dieu ; & font plus de bien à l'Eglise que celles qui se font une spiritualité & une dévotion à leur goût. Ne crains rien : il y a encore sur la terre des hommes qui entendront le langage du Ciel ; ce n'est pas ici le traité des Anges. S. Paul a été élevé à ce genre de vie si sublime : c'est pour t'apprendre qu'il faut se dépouiller de ces perfections

imaginaires qui n'ont pas été mises au creuset des afflictions. Cette réflexion est importante dans ces derniers tems. La paix que j'ai si souvent annoncée à mes Disciples , ne se communique qu'à ceux qui sont dans ce dernier degré. Bien des gens disent qu'ils y voudroient arriver : mais en prennent-ils le chemin ?

Tu veux encore sçavoir le sort de ces ames parfaites : le voici. En l'autre vie elles n'ont rien ou fort peu à souffrir ; & ordinairement elles vont droit au Ciel , supposé qu'elles aient été fidelles à leur attrait jusqu'à la mort. Pendant cette vie elles peuvent tomber , & cela est quelquefois arrivé par la même raison qui fit tomber Lucifer du Ciel. Malheur à celles qui font de ces horribles chûtes : car ne se contentans plus des vices ordinaires , elles se portent souvent jusques à semer des erreurs & des Hérésies , tournans ainsi comme les Diables , en usage criminel , les lumieres qu'elles avoient reçues , & plus dangereuses encore que les Diables

bles mêmes ; surtout quand elles continuent de faire par hypocrisie la figure extérieure qu'elles faisoient autrefois par vertu. On voit par tout de cette maudite engeance de vipères : ainsi il faut bien se tenir sur ses gardes.

On doit donc se défier toujours de soi-même en quelque élévation qu'on soit : & après que le Diable a osé attaquer Jesus-Christ , il faut bien supposer qu'il n'épargne personne.

Pour revenir aux Bienheureux Habitans de cette neuvième Roche , ils sont si agréables à Dieu , que leurs prières ont plus de poids auprès de lui , que celles de tous les autres. L'Eglise est heureuse quand il y en a beaucoup. C'est un malheur pour les hommes , ou quand le nombre en est diminué , ou quand le Seigneur les faisant entrer dans les decrets de la justice , ne leur inspire plus si particulièrement des prières pour des criminels dont les momens sont avan-

cez, & je vois bien que ces momens s'aprochent.

Je finis en répondant au désir que tu fens de sçavoir en quel tems ces ames saintes sont attirées à la plus sublime contemplation. Ce tems est fort varié ; aux unes plutôt , aux autres plutôt. Il en est qui vivent jusqu'à l'extrémité de leur vie dans une sainte langueur ; & d'autres qui sont réservées pour les contemplations éternelles , dont elles n'ont en ce monde que des idées passageres. Ce sont des secrets impénétrables : Dieu sçait ce qui convient à chacun. Pour toi tu verras bien-tôt ce que tu souhaites. Rien n'est impossible à une ame parfaitement humble.

Le Bienheureux Henry rapporte ici qu'après avoir demandé à Dieu d'être seulement le serviteur de ces ames parfaites , Dieu touché de son humilité qui lui faisoit refuser la grace entière , lui donna en passant quelque connoissance extraordinaire de son premier principe. Il ajoute qu'il oubliâ alors toutes les choses du

monde , pour ne s'occuper plus que de cet objet infiniment aimable ; qu'il ne sçavoit comment exprimer ce qu'il avoit vû ; que plus il y pensoit , moins il trouvoit des termes propres pour cet effet : que dans cette vision qui ne dura presque qu'un moment , il avoit senti une joye si extraordinaire , que toutes les peines du Purgatoire lui paroissent aimables & souhaitables , si en les souffrant il avoit pû procurer un semblable bonheur aux ames qui y étoient détenues ; qu'un si grand amour avoit accompagné cette joye que la mort la plus affreuse à la nature lui auroit été douce & agréable ; aussi-bien que tous les tourmens du monde qu'il auroit voulu subir pour la conversion des pécheurs ; que l'Enfer même ne lui auroit pas fait peur. Il fit là-dessus les résolutions les plus généreuses , se soumettant & s'abandonnant à tout ce que Dieu voudroit faire de lui. Dieu lui dit alors qu'il avoit vû par quelque expérience que tous les plaisirs du mon-

de dussent-ils durer éternellement ; n'étoient pas comparables au moindre de ceux qu'on trouve en lui-même pour un moment. Qu'il ne devoit pas s'étonner de l'impossibilité où il étoit d'exprimer ce bonheur ; que cela surpassoit toutes les expressions des hommes les plus sages & les plus sçavans : que c'étoit une grace particulière qu'il avoit voulu lui accorder : qu'il ne devoit pas pourtant se glorifier ni s'appuyer beaucoup sur ses belles résolutions , parce qu'il pourroit bien dans la suite se trouver dans un état si éloigné de celui où il étoit , qu'il lui sembleroit de n'avoir jamais eu aucune connoissance de Dieu : qu'en un mot il se souvint de la foiblesse de S. Pierre , après toutes ses belles protestations , & qu'il prit garde de ne pas tomber dans le même cas.





CONCLUSION DE CE TRAITE'.

*Dieu continue de parler à son Ser-
viteur.*

Regarde maintenant toutes ces
Roches, & ce qui paroît sous
les filets qui sont au pied de cette
grande montagne : ce sont deux
hommes qui ont, comme tu vois,
des visages bien différens. Celui qui
paroît noir & difforme comme un
Diable a été autrefois sur la neuvié-
me Roche. Il en fut chassé comme
Lucifer du Ciel ; parce qu'il devint
orgueilleux comme lui ; & qu'il vou-
lut se mêler de faire un parti par-
mi les hommes pour s'attirer leur es-
time. C'est maintenant le plus mé-
chant des hommes, & l'on ne scau-
roit trop éviter sa compagnie ; car
il enseigne des erreurs détestables.

li ij.

Tu vois le grand nombre des Disciples qu'il a amassés ; tous gens pernicieux comme leur maître , qui enseignent une Morale douce , molle , & toute conforme à la nature , & à la sensualité. C'est ce qui convenoit pour perdre les âmes dans ces derniers tems , & par là on peut les distinguer.

L'autre que tu vois beau comme un Ange , est un homme qui se faisant tout à tout , se met pour ainsi dire dans les filets , en se mêlant parmi les pécheurs par un pur effet de charité , afin d'être plus à portée de travailler à leur conversion. Il y a bien peu de ces personnes animées d'un zèle si pur & si désintéressé ; qui ne craignent que Dieu & le péché ; qui ne vivent qu'en Jésus-Christ ; qui gémissent sur les maux de l'Eglise , & sur le relâchement de ses enfans ; qui parfaitement instruits sur l'état de chacun , s'affligent saintement de ne pouvoir pas y apporter les remèdes convenables ; qui en un mot vivent déjà dans le Ciel par les

désir & par la pensée pour y entrer d'abord après leur mort : car que peut-on attendre de moins en faveur de ceux qui établissent en Dieu seul toute leur confiance ?

Si tu veux sçavoir d'où vient donc ce grand relâchement des Chrétiens, c'est qu'au lieu de consulter le Seigneur & ses fidèles amis & serviteurs lorsqu'il s'agit de quelque affaire un peu importante ; on se livre à l'esprit du siècle qui se mêle par tout : de sorte que ceux qui sont remplis de l'esprit de Dieu, & qui seroient capables de bien gouverner, voulant quelquefois donner leur avis & leur conseil, on se moque d'eux, on les regarde comme des visionnaires & des petits esprits.

Souviens-toi de ce que je t'ai fait voir sous la figure des poissons qui tombans des éminences, nageoient par les rivières & par les ruisseaux répandus dans tout le monde, & dont plusieurs se laissoient prendre de côté & d'autre. Tu as vû qu'à leur retour il en restoit fort peu, &c.

moins encore qui pussent ou qui voulussent regagner les hauteurs d'où ils étoient venus, ou qui n'en fussent bien-tôt précipitez. C'étoit là une juste figure des Chrétiens du tems. Ils se roidissent par la corruption & par l'endurcissement de leur cœur, contre tout ce que je fais pour les convertir. Ils ont essuyé une grande peste & d'autres fleaux sans se laisser ébranler. Ils deviennent tous les jours plus méchans. Vivans comme des brebis folles & égarées, ils se moquent de tous les avis salutaires de mes serviteurs : ceux qui font quelque démarche de conversion, veulent se conduire eux-mêmes, & malgré leurs Directeurs suivre une voye large. Ils cherchent avec soin d'autres Directeurs qui les y souffrent ; ils s'applaudissent quand ils les ont trouvez, & s'aveuglent volontairement pour ne pas comprendre que ce sont des séducteurs, ils préfèrent leurs belles paroles, & toutes leurs dangereuses subtilitez aux vérités simples & solides de l'Ecriture.

Il s

Ils mettent par là obstacle à mes grâces qui se communiqueroient aussi abondamment qu'autrefois si elles trouvoient des cœurs humbles, simples & dociles.

Enfin depuis long-tems le monde n'a point été si corrompu, ni ma miséricorde n'a point tant paru. C'est assez en abuser : il faut que ma justice éclatte à son tour. La Voix, le Sang, les Playes de Jesus-Christ ont plaidé jusqu'ici en faveur des hommes : il est juste qu'il s'en fasse une punition exemplaire puisqu'ils ne profitent de rien. Ce temps s'approche, & alors tes prières & celles de mes Serviteurs ou cesseront ou ne seront plus exaucées.

Tu veux enfin sçavoir si ceux qui ont reçu quelque connoissance particulière & extraordinaire de leur premier Principe, en peuvent avoir une pleine possession pendant cette vie. Non. Cela est réservé pour l'autre vie. Ils peuvent pourtant en ressentir une joye très-abondante. Pour toi je t'anonce que jusqu'à la mort

356 *La Vie du Bienheureux*
tu seras sur la Croix ou intérieure-
ment ou extérieurement.

Le Bienheureux Henry entendant
cette Sentence s'y soumit humble-
ment , protestant qu'il s'estimoit
heureux de pouvoir se conformer à
Jesús - Christ. Il finit ici son Traité
en ces termes.

„ Après que ce petit Livre fut en-
„ tièrement achevé Dieu retira de ce
„ Personnage , *il parle de lui-même* ,
„ toutes ces connoissances sublimes ;
„ le laissa dans une désolation intré-
„ rieuse , & une pauvreté spirituelle
„ aussi grandes que s'il n'avoit ja-
„ mais eu des notions particulières
„ des Misteres Divins , & par sur-
„ croit il le laissa abandonné à des
„ peines qui surpassent tous les sens
„ humains. Il est encore en vie ,
„ bien persuadé que ces peines & ces
„ tentations l'accompagneront au
„ tombeau : il ne demande aussi que
„ des croix & des afflictions.

„ Ce petit Livre fut commencé
„ pendant le Carême de 1352. On
„ ne doit point s'informer de qui

Dieu s'est servi pour l'écrire ; car “ encore qu'il ait remis toutes cho- “ ses à sa sainte volonté , il a cette “ confiance en sa bonté que son nom “ sera inconnu pendant toute sa vie. “

Dans une vieille Traduction de cent & six ans on voit une exposition des neuf Roches par le Pere Henry Harphius de l'Ordre des Freres Mineurs ; mais pour deux raisons je n'ai pas voulu la mettre ici. La première , parceque n'étant chargé que de donner les Ouvrages du Bienheureux Henry de Suzon , je n'ai que faire d'y ajouter une Doctrine étrangere , & beaucoup moins de me rendre le garant d'un Auteur que je ne connois point. La seconde , que j'ai tâché de faire une Analise de ce Traité , non seulement très-exacte , mais encore si claire que je ne crois pas qu'on y souhaite aucune explication. J'avoüe qu'il pourroit souffrir un long Commentaire, tant il est rempli de véritez également profondes ; mais l'Auteur fera cet office lui-même dans les autres Ouvrages

358 *La Vie du B. Henry de Saxon.*
de la façon qu'il nous reste à traduire : car comme il suit par tout le même Système & qu'il n'avoit garde de varier dans une Doctrine qu'il avoit reçue du Saint Esprit & pratiquée le premier avec tant de fruit & tant de bonheur , on verra qu'il est lui-même son propre Interprète & Expositeur.

Fin du Tome Premier.

